



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Chela'h Lekha

28 Sivan 5780

20 Juin

2020

81

Dvar Torah

CHABBAT CHELA'H LEKHA

La *Paracha* de la semaine nous décrit l'épisode des *Méraglim* (les Explorateurs) lors duquel, douze Princes d'Israël partirent explorer la Terre d'Israël afin de préparer sa conquête. Bien que dix d'entre eux se rendirent coupables de grave médisance (excepté *Yéochoua Bin Noun* et *Calév Ben Yéfouné*) et découragèrent les *Béné Israël* d'entrer en *Erets Israël*, la Thora précise que les douze Explorateurs étaient tous des «*Anachim*», c'est-à-dire des personnes importantes, comme l'explique *Rachi* (voir *Bamidbar* 13, 3), qui précise également qu'à ce moment, ils étaient encore *Cachers* et n'avaient pas encore fauté. Le *Baal Hatourim* fait remarquer également que les dernières lettres de la phrase *שְׁלַח לְךָ אֲנָשִׁים* (*Chla'h Lékhā Anachim* - **Envoie des hommes**) forment le mot *חכם* ('*Hakham* – sage) pour dire qu'ils étaient tous «*Hakhamim* et *Tsaddikim*». Dès lors, nous devons comprendre comment purent-ils chuter de leur niveau jusqu'à renier D-ieu. Plus encore, *Rachi* nous enseigne plus loin que leur départ fut comme leur retour, accompagnés de mauvaises intentions! C'est apparemment une contradiction avec le premier enseignement de *Rachi*! Le *Steipeler* explique qu'au moment de leur nomination comme Explorateurs, ils étaient effectivement encore *Cachers* et *Tsaddikim*. Mais ils se dégradèrent entre leur nomination et leur départ. Au moment de partir, ils étaient donc déjà mal intentionnés. Les Sages nous enseignent

qu'ils ont en fait craint que l'entrée du Peuple en *Erets Israël* ne soit accompagnée d'une perte de leur *Kavod*, honneurs et statut social associés à leur fonction. Ainsi, ils convainquirent les *Béné Israël*, qui pleurèrent à l'idée d'y accéder. Lors du départ de leur exploration, il est écrit: «Eux [les Explorateurs] étaient des chefs du Peuple.» Le *Baal Hatourim* fait remarquer que le terme *הָמָה* (*Ema* – eux) employé dans le verset, a une valeur numérique de 50 (5 + 40 + 5). Ceci vient nous apprendre qu'ils étaient des cinquanteniers, dirigeants de cinquante personnes. Par conséquent, pour les 600.000 personnes que comportaient les *Béné Israël*, il y avait $600.000/50 = 12.000$ dirigeants de ce type. A priori, on peut s'interroger: quels honneurs avaient-ils peur de perdre? Ils n'avaient pas une fonction élevée comme président, premier ministre, ministre,... mais étaient simplement considérés comme de simples fonctionnaires de la Royauté de *Moché*! Nous apprenons de là que cette mauvaise *Mida* qu'est la recherche des honneurs, peut tout détruire, et nous fait perdre les vraies valeurs. Nous devons nous efforcer de savoir que les vrais honneurs sont ceux que nous recevrons au *Olam Haba*, grâce à l'étude de la Thora, à son soutien, et à la pratique des *Mitsvot*. Tout le reste, ce ne sont que des honneurs factices destinés à nous égarer du véritable but.

Collel

En quoi regarder les Tsitsit est-il important?

Le Récit du Chabbath

Il y a une trentaine d'années, le gouvernement israélien, dirigé par *Mena'hem Begin*, a décidé d'attaquer et de détruire la centrale atomique irakienne, à cause du danger tangible qui menaçait les habitants d'*Erets Israël*. Et effectivement, avec l'aide du Ciel, les pilotes ont réussi leur mission, la centrale a été totalement détruite et rendue inoffensive. Le *Gaon Rabbi Yaacov Eidelstein* a raconté à ce propos que le Premier ministre avait téléphoné personnellement, avant l'exécution de l'attaque, à *Baba Salé*, le saint *Rabbi Israël Abouh'atseira*, et au *Roch Yéchiva de Poniewitz*, le *Rav Elazar Mena'hem Man Shakh*, pour leur demander de prier pour la réussite de la mission, qui avait été surnommée «*Mivtsa Tamouz*»... *Baba Salé* avait demandé: «A quelle heure l'attaque doit-elle avoir lieu?» «A deux heures de l'après-midi, les avions décolleront», avait répondu le Premier ministre. *Baba Salé* lui avait alors dit qu'il lui conseillait de retarder l'attaque jusqu'à quatre heures de l'après-midi. D'après ce qu'on raconte, le Premier ministre avait accepté et reculé l'action de deux heures. Devant le grand étonnement de ses proches à ce propos, le *Tsaddik* avait répondu que c'était parce qu'à cette heure-là, l'étude de l'après-midi commence dans les *Yéchivot* et tous les élèves des *Yéchivot* seraient revenus de leur sieste au *Beth Hamidrache* pour étudier la Thora. Or c'était seulement grâce au mérite de la Thora qu'on pouvait être protégé et sauvé de tous les ennemis qui attaquent Israël. Effectivement, en fin de compte cette mission militaire extrêmement audacieuse avait été couronnée d'un grand succès, avec une précision extraordinaire, et tous ceux qui y avaient pris part étaient rentrés chez eux sains et saufs.

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h39

Motsaé Chabbat: 23h04



1) A l'entrée de la synagogue, on doit marquer une pause et s'imprégner de crainte et d'appréhension avant de pénétrer dans la demeure du Roi de l'univers. Cette conduite contribue beaucoup à la perfection de l'âme, et c'est le sens profond du verset: «Vous craindrez Mon sanctuaire». Le *Talmud* rapporte que c'est l'enseignement que *Ahitofel* a transmis au roi *David*: «Rendons-nous à la maison de D-ieu avec une foule bruyante» (*Téhilim* 55, 15). Le mot hébreu pour dire «foule bruyante» («*Béraguèche*») peut vouloir également dire «avec émotion», pour signifier que l'on doit ressentir de l'émotion et des frissons lorsqu'on pénètre dans la maison de D-ieu, qui est la synagogue». On raconte que l'*Admour de Gour zatsal* (l'auteur du '*Imré Emète*') a déclaré après la Choa que ce qui a préservé les Communautés sépharades était leur respect pour la sainteté de la synagogue, notamment le fait qu'ils ne parlaient pas pendant la prière. Il a rapporté à ce propos le verset: «D-ieu combattra pour vous, et vous vous tiendrez silencieux» (*Chémot* 14, 14): D-ieu combattra pour vous à la condition que vous vous tiendrez silencieux au moment de la prière.

2) Avant de pénétrer dans la synagogue, on se tient debout à l'entrée et on récite le verset: «*Vaani Bérov Hasdekha etc.*» (Mais moi, grâce à ton immense bonté, j'entre dans ta maison; je me prosterne dans Ton saint Temple, pénétré de Ta crainte). On s'incline légèrement en disant le mot «*Echta'havé*» (je me prosterne). Durant la semaine, on ne récite ce verset que si l'on est enveloppé du *Talit* et paré des *Téfilines*. Le *Chabbath* et les jours de fêtes, où l'on ne met pas les *Téfilines*, on pourra réciter ce verset même si on n'est pas enveloppé du *Talit*, à condition toutefois de porter sur soi un *Talit Katan*.

3) En pénétrant dans la synagogue, il est bon de réciter les versets: «*A-donai Tsévaot Imanou [...]* A-donai Tsévaot Achré [...] A-donai Hochi'a [...]». On ajoutera également «*Bévèt Elohim Néhalèkh Béraguèche*». S'il est possible de réciter ces versets en se tenant à l'entrée de la synagogue, c'est encore mieux.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma

Ra'hel Bat Messaouda Koskas Chlomo Ben Makhlof Amsellem Yéochoua ben Mazal Israël Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate Chlomo Ben Fradji



Toujours à propos du bouclier que représente l'étude de la Thora, voici ce qu'a raconté le Rav de Poniewitz, Rabbi Yossef Chelomo Cahneman: Pendant la Première guerre mondiale, quand le front n'était pas loin de Tabrik, tard la nuit, les soldats russes virent une lumière qui scintillait de la fenêtre d'un des habitants de la ville. Ils s'empressèrent de cercler la maison, certains qu'il était ici question d'un espion de l'envahisseur allemand qui envoyait des signaux aux Allemands grâce à une bougie allumée. Lorsqu'ils firent irruption dans la maison, ils y trouvèrent le Gaon Rabbi Aaron, le Rav de Tabrik, penché sur les livres du Rambam et plongé dans son étude. Cela ne modifia nullement leur impression qu'il était question d'un espion, c'est pourquoi ils annoncèrent avec fermeté à Rabbi Aaron qu'ils allaient immédiatement l'exécuter en tant qu'espion. Le Rav de Tabrik, qui connaissait bien la cruauté de l'armée russe tsariste, leur répondit: *«S'il a été décrété que je serais exécuté, j'accepte le décret. Mais j'ai une demande à vous adresser, je vous en prie, accordez-moi ma dernière volonté: je suis entièrement occupé en ce moment de l'éclaircissement d'une Halakha compliquée dans le Rambam. Je vous en supplie! Attendez une petite heure jusqu'à ce que je me sois bien expliqué ce passage difficile du Rambam...»* La stupéfaction des soldats était sans limites. Qui avait jamais entendu une chose pareille? Mais c'est justement cette stupéfaction qui les poussa à acquiescer à la demande du Rav, et ils acceptèrent d'attendre jusqu'à ce qu'il ait terminé son étude du Rambam. Ils étaient encore en train d'attendre lorsque la situation militaire de la ville connut une modification subite. Les Allemands attaquèrent en force et les soldats russes, pris par surprise, s'enfuirent pour sauver leur vie. Ainsi, par le mérite de l'étude de la Thora en un tel moment, le Rav de Tabrik fut sauvé d'une mort cruelle.

Réponses

Le dernier sujet de notre Paracha est celui relatif au Commandement des Tsitsit, qui équivaut à toutes les autres Mitsvot, comme enseigné dans le Talmud [Mena'hot 43b]: «Vous la (le Tsitsit) regarderez et Vous vous souviendrez de toutes les Commandements d'Hachem» (Bamidbar 15, 39) - cela signifie que la Mitsva des Tsitsit vaut autant que tous les autres réunies. Et Rachi d'expliquer: «Car il est écrit: 'Tous les Commandements d'Hachem'. De plus, la valeur numérique des lettres du mot צִיצִית Tsitsit est six cents (90+10+90+400), auxquels on ajoutera les huit fils et les cinq nœuds, soit au total six cent treize.» Le même Talmud ajoute: «Vous la regarderez, Vous vous souviendrez et vous les exécuterez» (Bamidbar 15, 38) - cela signifie que la vue des Tsitsit mène au souvenir des Commandements et que leur souvenir incite à leur mise en pratique.» Hachem atteste donc que la vue des fils des Tsitsit est une Ségoula assurée pour se souvenir et accomplir tous les Commandements. Le lien entre la vue et les Tsitsit est d'ailleurs révélé dans le commentaire de Rachi (à propos du verset précédemment cité): «'Dis-leur de se faire des Tsitsit': On les appelle Tsitsit à cause de: 'vous le verrez' (verset 39), comme dans: 'Il regarde (Métsits) depuis les treillis' (Chir HaChirim 2, 9).» On voit donc que regarder les Tsitsit est des plus importants - Hachem a choisi d'appeler ce Commandement par le mot «Tsitsit» car, par le mérite de regarder les Tsitsit, nous nous souvenons et nous accomplissons tous les Commandements. Une autre importance de la Mitsva des Tsitsit est rapportée par le Noam Elimelekh (sur Noa'h): «Chaque génération se doit de rectifier plus particulièrement une Mitsva parmi l'ensemble des Mitsvot. Par exemple, dans notre génération (les dernières générations précédant la Délivrance finale, dans la période du 'Talon du Machia'h'), il y a lieu de rectifier spécialement la Mitsva des Tsitsit parmi tous les autres Commandements.» On peut noter que déjà à l'époque du Talmud, on était particulièrement attentif à ce Commandement, comme le Talmud l'enseigne [Chabbath 118b]: «Rabbi Na'hman a dit: 'J'ai toujours observé l'obligation de porter les Tsitsit, puisse cela m'être compté'. Rav Yossef demanda à Rav Yossef, le fils de Rava: 'Quel est le Commandement que ton père observait le plus strictement?' (il répondit) 'Celui des Tsitsit'. Un jour, il était en train de monter les escaliers, lorsqu'une de ses franges s'est déchirée; il n'a continué son chemin qu'après l'avoir réparée». La Mitsva des Tsitsit permet aussi de vaincre le penchant vers les tentations intimes, comme le Talmud nous l'enseigne: «Il arriva une histoire concernant un homme, qui était très scrupuleux sur la Mitsva des Tsitsit...» Il fut confronté à une difficile épreuve avec une femme non-juive. Il en fallut très peu pour qu'il ne succombe, mais le Ciel lui vint en aide: «Quand tout d'un coup les quatre franges [de son vêtement] le frappèrent au visage; après quoi il glissa et resta assis sur le sol». Grâce à cela, il réussit à maintenir sa sainteté non entachée. Quand la femme lui demanda comment était-il parvenu à se contenir, il répondit: «Il y a un précepte que le Seigneur, notre D.ieu, nous a commandé, il est appelé Tsitsit, et l'expression: 'Je suis le Seigneur ton D.ieu' y est écrit deux fois, ce qui signifie: 'Je suis Celui qui va exiger la punition à l'avenir, et Je suis Celui qui donnera la récompense à l'avenir. Maintenant, [les Tsitsit] me sont apparus comme quatre témoins» [à charge]. A ce propos, le Sfát Emeth [Mena'hot 43b] explique que la raison au fait que les quatre franges le frappèrent au visage afin de le préserver de la transgression fut le fait que cet homme était scrupuleux au sujet de la Mitsva des Tsitsit - il les regardait, ainsi qu'il écrit le Sefer 'Harédim: «Ceci constitue une branche de l'accomplissement du Commandement de 'vous le regarderez'». Par ce mérite, les Tsitsit l'ont frappé au visage, car il était attentif à les regarder et à les embrasser. Enfin, le Ari-zal [Derouché Tsitsit 7] nous révèle l'importance de regarder les Tsitsit: «Sache que l'homme doit regarder les Tsitsit à chaque instant, ainsi qu'il est écrit: 'Vous le regarderez'. Cela est d'un grand profit pour l'âme, afin qu'aucune faute ne se présente s'il prend garde à cela; il aura un grand profit.» Il semble que ces paroles soient la source des propos du 'Hafets 'Haïm [Chmirat Halachone 2, 3]: «Du sens simple du verset, il semble que la vue des Tsitsit est d'un grand bénéfice afin d'être zélé dans les Commandements divins et de ne pas être détourné par les yeux. Aussi, ô combien est-il adéquat de les regarder plusieurs fois par jour, et particulièrement lorsqu'une pensée incorrecte survient ou bien une colère - il est très bien de regarder alors les Tsitsit et le penchant éclatera.»

Lorsque les Explorateurs revinrent de leur séjour, ils commencèrent leur récit par les termes suivants: «Nous sommes entrés dans le Pays où tu (Moché) nous avais envoyés: oui, vraiment, **il ruisselle de Lait et de Miel**, et voici son fruit» (Bamidbar 13, 27). Pourquoi les Méraglim qui cherchaient à dissuader les Béné Israël d'entrer dans le Pays, ont-ils fait l'éloge de la Terre d'Israël? A cette question, Rachi répond: «[On en déduit que:] Tout mensonge auquel on n'ajoute pas un peu de vérité au début ne se maintient pas.» Analysons l'expression courante: «[Une Terre] **qui ruisselle de Lait et de Miel**» [mentionnée **seize fois** dans la Thora et cinq fois dans les Prophètes - **Baal Hatourim sur Dévarim 6, 3**] qui qualifie la Terre d'Israël (même au sens des Explorateurs). La première citation de cette formule apparaît dans l'épisode du «Buisson Ardent», lorsque D.ieu annonça à Moché la Délivrance de Son Peuple: «Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter depuis cette contrée-là vers une contrée belle et spacieuse, **vers un Pays qui ruisselle de lait et miel** וְרֵבַח אֶרֶץ זֶבֶת חָלָב (Erets Zavot 'Halav ouDevach)» (Chémot 3, 8). Nos Sages donnent différentes interprétations de cette expression, parmi lesquelles: 1) Le Midrache enseigne [Mékhlila de RachBi, 13, 5]: «Rabbi Eliézer a dit: Le lait, c'est le lait des fruits. Le miel, c'est le miel de dattes. Rabbi Akiva a dit: Le lait, c'est vraiment du lait, aussi est-il dit: 'En ce jour, les montagnes ruisselleront du jus de la vigne, **les collines feront couler du lait...**' (Yoël 4, 18). Le miel, c'est le miel du bois (fabriqué par les abeilles), aussi est-il dit: 'En arrivant dans le bois, **le Peuple vit du miel ruisselant...**' (I Samuel 14, 26)». Rabbi Eliézer et Yonathan Ben Ouziel (Dévarim 6, 3) semblent être du même avis (la référence aux fruits d'Israël) puisque ce dernier «traduit» notre expression par: «Une Terre dont les fruits sont gras comme le lait et doux comme le miel.» De même, Rabbi Akiva et Onkelos sont du même avis (la référence à la Terre elle-même), puisque ce dernier traduit l'expression par: «Une Terre qui **fabrique** du lait et miel». 2) Le Talmud raconte [Ketouvo 112a]: «Rami Ben Ezéchiël passait un jour à Bné Brak lorsqu'il remarqua des chèvres qui brouaient sous un figuier ruisselant de miel, tandis que de leurs mamelles tombaient des gouttes de lait. Et le lait se mêlait au miel. **'Une Terre qui ruisselle de lait et miel'**, se dit-il» [le lait fait ici référence au lait de l'animal, tandis que le miel se réfère au miel des fruits]. C'est à la suite de cette vision que Rami Ben Ezéchiël comprit que l'expression: «**Une Terre qui ruisselle de lait et miel**» signifie: «une Terre où se **mélange** le lait (de la mère) avec le miel (de la Terre)» [Chevout Yaacov]. 3) Les dernières lettres des mots וְרֵבַח זֶבֶת חָלָב (Zavat 'Halav ouDevach) forment (inversés) le mot שֶׁבַת (Chabbath), en référence à la Sainteté de la Terre d'Israël, comparable à celle du Chabbath - source de bénédictions, comme l'atteste le Commandement de la Chemita. 4) Notre expression est aussi une allusion aux Secrets de la Thora, comme l'enseigne le Talmud [Haguiga 13a]: «[A la question posée par les Sages à Rav Yossef: «Apprends-nous le récit du Char Céleste (la vision de Ezéchiël)»? celui-ci leur répondit: **'Le Miel et le Lait sous ta langue'** (Chir HaChirim 4, 11), cela [signifie que] les choses qui sont plus douces que le Miel et le Lait (les Secrets de la Thora) doivent rester sous ta langue (cachées).» [Le mot 'Halav חָלָב (lait) est l'acronyme de 'Hokhma חכמה (Sagesse), ל"ב Lav (32) [allusion aux 32 Sentiers de la Sagesse]. De même, le mot Devach דְּבַשׁ (miel) est l'acronyme de דַּעַת Daat (Savoir), בִּינָה Bina (Entendement) et שֶׁכֶל Sékel (Esprit). Tout cela est une allusion au fait que «la Terre d'Israël (où coulent le Lait et le Miel) rend sage» (Baba Batra 158b) - (Hatam Sofer)].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA CHELAH LEKHA 5780

L'IMPACT DU CORONAVIRUS

Il indéniable que l'impact de la pandémie qui s'est abattue sur le monde se ressent dans tous les domaines de la vie, quelle que soit la stratégie adoptée face à ce fléau. Le monde s'interroge à juste titre sur ce que seront les lendemains de cette catastrophe. La Torah nous a habitué à tirer des leçons de chaque situation, qu'il s'agisse de fautes humaines ou de catastrophes naturelles. Nous ne dirons pas comme certains, « c'est un décret divin ». Il est vrai que tout vient du Ciel, mais le Ciel ne nous invite pas à nous croiser les bras. La Torah attend de l'homme qu'il prenne des initiatives et s'engage dans l'action, même quand il s'agit de l'étude de la Torah qui nécessite beaucoup d'efforts physiques et intellectuels.

ENVOIE POUR TOI. CHELA'H LEKHA

« Chelah lekha anashim, Envoie des hommes pour explorer le pays » Rachi écrit à ce sujet : « A ton gré. Quant à moi (l'Eternel) je ne t'en donne pas l'ordre. Si tu veux, envoie les ». Pour quelle raison, Rachi ne traduit pas ce "va pour toi" comme à propos d'Avraham lorsque l'Eternel lui avait donné l'ordre de partir « lekh lekha .Va pour toi ». Rachi avait écrit « Va pour toi : Pour ton bonheur et pour ton bien » (Gn12,1). Moïse, qui était prophète, savait que le peuple allait subir des errements dans le désert pendant 40 ans et par conséquent qu'il allait être raisonnable pendant toutes ces années à la tête du peuple jusqu'à l'entrée dans le pays Canaan. Mais comme le peuple s'est assemblé et lui a demandé d'agir comme le feraient tous les peuples, en envoyant des espions, Moïse a acquiescé à cette proposition. D'ailleurs l'Eternel lui-même n'en était pas fâché, puisqu'il donne ce conseil à Moïse : « Si tu envoies des espions, n'envoie pas n'importe qui, mais un homme par tribu et de préférence un chef, un homme responsable », pour éviter que le peuple ne choisisse des hommes par intérêt politique, comme cela se passe en général. En effet, à la suite de l'échec des explorateurs, Moïse avait rappelé que le peuple s'était rassemblé et avait crié « nous enverrons ». Moïse avait alors consulté la Shekhinah, terme désignant la Présence divine, et avait désigné les Nessi-im, des hommes "kashèrs" lors de leur nomination (Rachi), mais ils ne l'étaient plus à leur retour, comme quoi "on ne peut jamais être sûr de soi, jusqu'au jour de sa mort".

La leçon tirée de cette catastrophe des explorateurs est positive : le peuple va apprendre à se mesurer aux difficultés de la vie. Le séjour de quarante ans dans le désert a été une époque dans laquelle le peuple a vécu bien des situations qu'il retrouvera plus tard. Il a pris conscience de l'intervention divine permanente dans la pérennité d'Israël. Dans le désert, le peuple a compris la différence entre le Tsadiq et le Rasha', entre le juste et le méchant : tous deux chutent ; le Rasha' se complait dans sa fange tandis que le juste peut chuter sept fois, mais chaque fois il se relève (Pr 24,16). Cette leçon n'a jamais été oubliée que le Tsadiq aussi peut fauter, car nul n'est parfait en ce monde. C'est le sens de la déclaration du Prophète Isaïe « Vé'amèkh koulam Tsadikim, ton peuple (Israël) sont tous des Tadiqim, des Justes ». (Is 60,21)

« Chelah Lekha, envoie pour toi ». L'Eternel aurait pu se contenter de dire « envoie », que signifie ce « pour toi, si tu veux » Par ce mot Lekha, l'Eternel a voulu rappeler l'esprit qui souffle dans toute la Torah et qui incite l'homme à l'action, à prendre des initiatives. La Torah prône l'effort et l'engagement personnels. Ainsi, malgré la promesse divine, on conçoit parfaitement que le peuple veuille se faire une idée de la Terre Promise. Mais en réalité, dix des douze hommes chargés d'explorer le pays, étaient décidés de faire échouer la mission. A leur retour, ils n'ont soufflé mot de la question de la terre, pourtant but de la mission fixée par Moïse. Par contre ils ont rapporté un échantillonnage de fruits géants pour décourager le peuple, en disant que les habitants du pays sont des géants, à l'image de ces fruits.

Seuls Josué et Caleb ont dit la vérité au risque de se faire lapider par le peuple. Les explorateurs ont été découragés à l'idée de devoir justifier leur position sociale par leur travail et leur compétence en faveur du peuple, alors que dans le désert, ils pouvaient compter sur le miracle permanent et conserver leur poste.

LE CONFINEMENT DU PEUPLE D'ISRAEL DANS LE DESERT

Tous les vendredis soir nous chantons dans le Lekha Dodi : « Sof Maassé beMahashva tehila, si le Shabbath apparaît en dernier dans la Création, il est le premier dans la Conception ». Cette réalité s'applique à tous les domaines d'activité de l'homme : ce qui est en dernier a été conçu en premier, la réalisation d'une œuvre dépend de son projet ».

Tout le monde est inquiet de ce que seront les lendemains du confinement. Or, toute catastrophe génère un certain nombre de leçons et d'expériences. Tout n'est pas négatif, notamment en ce qui concerne le comportement de la population quel que soit le pays. Le confinement a permis de redécouvrir certaines valeurs morales. L'homme moderne qui ne pense qu'à jouir égoïstement de la vie, a découvert cette immense capacité de penser aux autres, d'avoir de la compassion et de se porter au secours de ceux qui sont dans le besoin, besoin matériel ou spirituel. Le monde n'a jamais connu autant d'élan de dévouement d'une telle ampleur, comme en témoignent les associations caritatives. Cette situation me rappelle le Midrash sur la création de l'homme.

Lorsque l'Eternel voulut créer l'homme, Il consulta les anges. Les uns étaient favorables parce que l'homme serait capable d'amour et de générosité, tandis que d'autres anges étaient farouchement opposés parce que l'homme n'est que violence et mensonge. Que fit l'Eternel ? Il jeta la Vérité par terre et créa l'homme parce que l'homme est capable de Hessed (de bonté, d'amour, de bienfaits, de charité, de dévouement). Pendant le confinement, personne n'a manqué de rien, ni d'aide, ni de nourriture livrée à domicile et gratuite, ni d'assistance médicale ou psychologique. Soit-dit en passant, ce Hessed désigné par les antisémites "solidarité juive" comme si c'était un crime, a toujours présidé à la vie quotidienne du peuple juif, partout dans le monde, hier comme aujourd'hui. Il suffit de feuilleter les annuaires téléphoniques, aux pages des GumaHim, diminutif de Guemiloth Hassadim, pour se rendre compte de l'aide que peut recevoir tout citoyen en Israël, dans tous les domaines, depuis un biberon jusqu'à la prise en charge d'un mariage.

Le confinement a porté sur la place publique le dévouement du personnel hospitalier et de la nécessité d'améliorer ses conditions de travail et sa situation financière. Les populations de tous les pays n'ont cessé de manifester quotidiennement leur reconnaissance au personnel hospitalier en applaudissant à toutes mains, depuis leurs balcons ou dans les rues. Les gouvernements, généralement sourds aux revendications maintes fois exprimées, ont finalement prêté une oreille attentive et pris des mesures urgentes dans ce domaine.

Dans le désert se sont produits des événements qui ont porté un coup à la confiance du peuple en l'autorité et en l'Eternel. La faute du Veau d'or, la révolte de Korah, les eaux de Mériba, la faute des explorateurs, pour ne citer que quelques faits majeurs, étaient des événements à même de porter atteinte à la confiance en l'autorité et la foi en Dieu, au sein du peuple d'Israël. Il a fallu parfois l'action décisive de Moïse ou l'intervention divine pour rétablir la confiance du peuple.

Lors de ce confinement, le peuple a perdu un peu de la confiance qu'il mettait en la puissance de l'homme et en sa science, en découvrant qu'il n'était pas maître de la nature : une belle leçon d'humilité. Un petit virus a stoppé en quelques semaines toute la machine économique, industrielle et commerciale à l'échelle mondiale et obtenu en quelques jours la réduction des émissions de gaz à l'effet de serre, problème que les pays n'ont pas réussi à résoudre depuis des années.

La leçon essentielle du confinement est la découverte de l'existence d'une vie intérieure, personnelle à l'abri des bruits de la civilisation, une vie intérieure plus riche que tout ce que peuvent apporter tous les gadgets de la vie moderne. Il en est de même du caractère éphémère du vernis qui cache la véritable grandeur. La seconde leçon est l'accent mis sur la responsabilité individuelle dont le port du masque est le symbole. On porte le masque pour préserver l'autre de la contagion. Ce faisant, on se trouve soi-même protégé. L'effort personnel et individuel est indispensable pour la solidarité sociale. Peut-on espérer que les acquis positifs vont durer ! Dieu seul le sait.



La Parole du Rav Brand

« Parle aux enfants d'Israël et dis-leur qu'ils se fassent, de génération en génération, une frange aux kanfé (coins/ailes) de leurs vêtements... Vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de D.ieu pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité. Vous vous souviendrez ainsi de Mes commandements, vous les mettrez en pratique, et vous serez saints pour votre D.ieu... Je suis votre D.ieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte... » (Bamidbar 15,38-41).

Pourquoi met-on les *tsitsit* aux coins/ailes ? Car à leur sortie d'Égypte, D.ieu a porté les enfants d'Israël sur « les ailes des aigles » (Rachi au nom de rabbi Moché Hadarchan). Bien que les aigles que nous connaissons n'aient que deux ailes, on doit mettre les *tsitsit* sur les quatre coins de l'habit (*Dévarim* 22,12). En revanche, dans la description de la *Merkava*, l'aigle céleste possède quatre ailes (*Ye'hezkel* 1,6-10). La Torah appelle communément les oiseaux « *of hachamaïm* », les oiseaux du ciel (*Béréchit* 1,26), car il y a une corrélation entre eux et les anges célestes. Comme l'indique le verset, les *tsitsit* nous rappellent comment D.ieu nous a sortis d'Égypte et portés sur les ailes des aigles célestes. Elles nous rappellent les *mitsvot*, qui nous portent vers les hauteurs célestes, vers le monde des anges.

Interrogeons-nous : pourquoi les franges – qui ont pour but de freiner nos désirs – pendent-elles particulièrement aux quatre coins ? De même, pourquoi le sang du *'Hatat*, qui expie les fautes, est-il aspergé sur les quatre angles de l'autel du Temple (*Vayikra* 4,7 ; 4,30) ?

En fait, l'angle est l'intersection de deux lignes droites ou de deux surfaces planes. Le périmètre d'un rectangle change de direction à chaque angle. En géographie, on définit souvent la surface d'un rectangle par ses quatre directions : le nord, l'est le sud et l'ouest. Dans la Torah aussi, les quatre directions représentent de nombreuses notions importantes. Le *Michkan* avait la forme d'un

rectangle, et les tribus qui campaient autour de lui formaient un carré. La Torah attribue à chaque tribu une place particulière, en correspondance avec sa mission. Leur place ainsi que leur mission étaient en corrélation avec le Char céleste composé de quatre sortes de *'Hayot*, qui sont des myriades d'anges (voir aussi Ramban, *Bamidbar* 2,2).

Les quatre directions renvoient également aux comportements humains. Le sud est appelé la droite : il désigne entre autres le *'Hessed*, la bonté, ainsi que la sagesse de la Torah ; le Chandelier qui symbolise la sagesse était placé au sud du *Hékhal*. Le nord représente la gauche, la rigueur, ainsi que la nourriture et l'argent ; la Table sainte avec les douze pains renvoie à la nourriture, et elle était placée au nord du *Hékhal*.

A l'homme d'avancer dans chacune de ces directions, autant que la Torah le lui permet. Parvenu à la limite de ce qui est permis, il doit changer de direction.

Voici un exemple parmi des milliers : l'homme doit dépenser de l'énergie pour gagner sa vie. Arrivé au point où il risque de voler, il doit stopper son ardeur et se « rendre paresseux » : ainsi en est-il de tous les comportements. Or engagé dans une direction, l'homme pourrait avoir du mal à modifier sa trajectoire : c'est à l'angle que se joue la différence entre le permis et l'interdit, la bonne action et la mauvaise. Arrivé aux extrémités, il ne faut surtout pas manquer le changement de direction. S'en abstenir conduirait au péché, et c'est pour cette raison que l'expiation se déroule aux quatre coins de l'autel.

On comprend alors pourquoi on attache les *tsitsit*, qui nous rappellent les *mitsvot*, aux quatre coins du vêtement, là où le mauvais penchant cherche à nous convaincre de suivre les désirs du cœur et des yeux.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle, pourtant délibérément déconseillés par Moché.
- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public.
- La Paracha se conclut par l'histoire du mékochèch qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

Réponses n° 192 Behaalotékha

Charade : Seau Let Baie Loup La

Enigme 1: La consigne du testament est problématique car elle est contradictoire. D'un côté Saba Elimélekh' demande à faire hériter frères et sœurs (qui n'ont pas lieu d'hériter selon la Torah lorsqu'il y a des enfants). D'autre part, il demande que l'héritage se fasse selon les lois de la Torah. Les Posskim écrivent que dans ce cas-là, il faut trouver une explication aux mots selon le lexique de la Torah ; à plus forte raison quand il s'agit d'un Talmid 'Hakham car il est tout à supposer que son intention était selon le lexique Toraique. Il est marqué dans la Paracha que Moché a recensé les Bné Israël par famille selon la maison des pères למשפחותם בלית אבותם.

Rebus : Ailes-Moule / Penne / A / Meinau / Rail / Ail / Roux / Chi / Batte / Année / Rotte (El moul péné hamenora Yairou chivat hanerot)

La Guémara Baba Batra (109b) apprend de ce verset que la notion de « famille » s'applique à l'ascendance paternelle. C'est-à-dire que des frères de par le père seront considérés comme de la même famille alors que des frères (ou sœurs) par la mère ne seront pas considérés de la même famille. Ainsi, on peut considérer que Saba Elimélekh (en disant de ma famille) voulait faire hériter ses frères et sœurs de par son père, or Tante Shlomit et Tonton Aaron étaient nés d'un mariage précédent de sa mère ; ils étaient certes frères et sœurs mais de mère. Ils ne sont donc pas concernés par l'héritage.

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison Hachem mit-Il spécialement l'accent sur l'envoi d'hommes, comme le déclare la Torah (13-2) : « envoie toi-même (c'est ton initiative) des hommes » explorer le pays de Canaan ? (Kéli Yakar)

2) Quelle Mitsva constitue une réparation à la faute des explorateurs ? Pourquoi ? (Rabbi Ména'hém Zamba)

3) Le passouk déclare (13-3) : « vayaass Calev ète haam el Moché vayomèr alo naalé »

Nous lisons « alo », mais le "ketiv" (ce qui est écrit) est "ala". Qu'est-ce que le "ketiv" nous apprend ? (Rabbénou Ephraïm)

4) Quel message fondamental pouvons-nous apprendre à travers les derniers mots du passouk (35-14) : « bamidbar hazé yitamou vécham yamotou » ? (Rabbi Zéev Wolf de Djitomir (Or Méir))

5) Comment pourrait-être interprété le passouk (21-15) déclarant : « méréchite arissoteikhèm titénou l'Hachem térouma lédorotékhem » ?

6) Quelle est la merveilleuse Ségoula afin de garder parfaitement et durablement en mémoire son étude de la Torah ? Où trouvons-nous une allusion à cette Ségoula ? (Rabbi Ména'hém Mendel de Kotsk (Imrot 'Hokhma))

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leïlouy nichmat Rav Itshak Ohana ben Yossef



Doit-on rattraper toutes les Parachiyot que l'on n'a pas pu écouter à cause du confinement ?

Le Rama (135,2) rapporte que si l'on a manqué la lecture d'une Paracha de Chabbat, on la rattrapera le Chabbat suivant. Mais le Maharam Mints (Siman 85) est d'avis que l'on pourra rattraper le Chabbat suivant uniquement la dernière paracha manquée, étant donné que l'on ne retrouve jamais une lecture de plus de 2 Parachiyot consécutives. Aussi, il précise qu'on ne pourra pas rattraper une Paracha qui clôture un précédent sefer (ex : Vayé'hi et Chémot ...). Cet avis est retenu par le Maguen Avraham (135,4) ; Atérèt Zekénime (135,2) et autres Aharonim. Certains ont compris que le Gaon aussi pense que l'on ne peut rattraper qu'une seule Paracha à l'instar d'une téfila qui a été manquée (raison différente du Maharam Mints) et ainsi semble être l'avis du Michna Beroura [135,6 voir Chaar hatsiyoun ot 8].

Toutefois, la plupart des Aharonim s'étonne de l'opinion du Maharam Mints et sont d'avis que l'on pourra (ou devra) rattraper toutes les Parachiyot manquées quoi qu'il en soit [Eliya Raba 135,2 ; Beth David Siman 106 ; Hida dans le David émet Siman 9,2 ; Maté Yéhoua 282,14 ; Peta'h hadevir ot 4... et tel semble être l'avis du caf hahayime 135,5].

Malgré tout, dans le cas où il s'agit d'un grand nombre de Parachiyot à rattraper et que cela entraînerait un « Torà'h tsibour » assez conséquent, on pourra s'appuyer sur ceux qui sont d'avis que l'on est astreint de rattraper les Parachiyot manquées uniquement dans le cas où il y a eu une présence du minyan et que la lecture du Sefer Torah n'a pas été possible, comme par exemple dans le cas où l'on n'a pas trouvé de lecteur [Chaaré Efrayime dans Pit'hé Chéarime Chaar 7,39 ; Maharchame dans Daat Torah 135,2]. On pourra aussi associer le fait que selon certains avis le fait de rattraper les Parachiyot n'est qu'une coutume (Zera Émet) qui ne se serait pas répandue d'ailleurs dans toutes les communautés [Maharikach dans Hagahote Ere'h le'heme Siman 135 ; ainsi que le Chout Maharil ha'hadachote (142,2)].

Il est à noter que le Hida rapporte qu'il ne faut pas rattraper les Parachiyot à Mincha de chabbat [Hayime Chaal 'Helek 2 Siman 15 à l'encontre du Dagoul Merevava] et à fortiori qu'on ne pourra pas rattraper les Parachiyot au cours de la semaine [Aroukh Hachoul'han 135,6].

David Cohen

L'isolement interdit

Qui est concerné par l'interdiction de y'houid ?

L'interdiction concerne toutes femmes : jeunes ou âgées, mariées ou célibataires, juives ou non-juives, en bonne santé ou malades. Il en est de même pour un homme très âgé ou malade. Nos Sages ont ainsi défendu un homme de s'isoler avec une jeune fille de plus de 3 ans, et à une femme de s'isoler avec un garçon de plus de 9 ans. En ce qui concerne la famille, il est permis à un père de s'isoler avec sa fille ainsi qu'à une mère de s'isoler avec son fils, cette permission s'applique également aux grands-parents avec leurs petits-enfants. Il est également permis à un homme de s'isoler avec son épouse même si celle-ci est Nidda car elle redeviendra pure. Il convient à un frère et à une sœur d'éviter de vivre seuls dans une maison plus de trois

nuits consécutives. En cas de nécessité, il y a lieu de permettre jusqu'à 30 jours. Néanmoins, si l'un des deux est âgé ou malade, certains leur permettent d'habiter seuls dans la même maison, sans toutefois dormir dans la même chambre. Ainsi, les parents qui partent en vacances devront faire preuve de vigilance et de ne pas laisser leurs garçons et leurs filles seuls, plus de 30 jours. Cependant, l'interdiction s'appliquera seulement lorsque le garçon et la fille sont seuls, mais si un autre frère est présent par exemple, ce sera permis. Il est également défendu de s'isoler avec sa tante, sa cousine, sa nièce, sa belle-sœur, sa belle-fille ou sa belle-mère quel que soit leur âge. De même, il est défendu à une femme de s'isoler avec son oncle, son cousin, son neveu, son beau-frère, son gendre ou son beau-père quel que soit leur âge.

Mikhael Attal

Vous appréciez Shalshet News ?

Alors soutenez sa parution en dédicant un numéro.

contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Jeu de mots

Si les vendeurs de savons gagnent bien, c'est parce que les clients les savent honnêtes.

Devinettes

- 1) Pourquoi Moché a-t-il demandé aux méraglim de commencer à « visiter » le sud d'Israël ? (Rachi, 13-17)
- 2) Qui a construit la ville de Hébron ? (Rachi, 13-22)
- 3) Combien fallait-il de méraglim pour porter une grappe de raisin ? (Rachi 13-23)
- 4) Pourquoi, lors de leur récit, les méraglim ont-ils dit sur Israël que c'était une terre où coulent le lait et le miel ? N'avaient-ils pas l'intention de dénigrer la terre ? (13-27)
- 5) Les méraglim disent qu'il y avait des géants en Israël. Au passage, Rachi cite un autre géant. Lequel et combien mesurait-il ? (Rachi, 13-32)

Réponses aux questions

- 1) Car ce ne sont que des hommes qui critiquèrent et dénigrèrent la terre de Canaan en déclarant à Moché et à Aaron (14-3) : « Donnons-nous un chef et retournons en Égypte » ; alors que les femmes la chérissent, comme le témoignent (à titre d'exemple) les filles de Tsélof'had (27-4) déclarant à Moché : « Donne-nous une propriété en terre de Canaan ». Ainsi, par le terme « anachim », Hachem fit allusion à Moché : « C'est seulement toi (lékha) qui penses qu'il convient d'envoyer (chéla'h) des hommes (que tu considères kéchérim) pour explorer le pays de Canaan, alors que moi, je considère que cette mission reviendrait plutôt à des femmes qui chérissent et louent la terre ! »
- 2) Le Arizal rapporte que la Mitsva de l'apport des Bikourim est un tikoun à la faute du lachone hara des explorateurs, du fait que cette Mitsva nous a été donnée pour nous amener à davantage chérir et louer la terre d'Israël que Hachem a choisie (nous rectifions ainsi l'erreur commise par les explorateurs).
- 3) Ce ketiv nous apprend que Calev déclara : « l'ange Mikhael, défenseur d'Israël est d'abord monté en Erets et s'y est installé (vous préparant ainsi le terrain pour la conquérir. D'ailleurs, la Guématria du terme « ala » est la même que celle de l'expression « ba Mikhael » avec son kollel, 105). Alors, « nous pourrions nous aussi monter (naalé) et nous y installer ».
- 4) Il est intéressant de constater que les quatre lettres formant les termes « yitamou » et « yamoutou » sont les mêmes (you, tav, même, vav). Ainsi, la Torah viendrait nous faire l'allusion suivante : « bamidbar hazé » pouvant être interprété : « à travers cette parole (bidvar hazé) que vous véhiculez, vous pouvez soit être intègres (yitamou : être « tamim), soit 'has véchalom provoquer votre mort (yamoutou : ils mourront), à l'instar des 10 explorateurs, ayant fait du lachone hara sur Erets Israël.
- 5) Le terme « arissoteikhème » ne signifie pas seulement « votre pâte », mais aussi « votre berceau ». Ainsi, la Torah viendrait nous faire l'allusion qu'il ne faut pas remettre au lendemain l'éducation juive de nos enfants, mais plutôt y veiller dès « le début (méréchite) de leur existence, alors qu'ils ne sont encore que dans « vos poussettes », « vos berceaux ». C'est en effet, dès ce moment-là où « vous offrirez et consacrez vos enfants, telle une Térouma sainte à Hachem, afin que la Torah perdure dans vos générations (titénou l'Hachem térouma lédorotékhem).
- 6) Il est écrit dans notre paracha (15-39,40) : « vélo tatourou a'harei lévavékhém véa'haré einékhém ... lémaan tizkérou ». On pourrait interpréter ces termes précités ainsi : « Et si vous ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, alors Hachem vous promet que vous vous rappellerez (lémaane tizkérou), vous garderez en mémoire Sa Torah ».

La Question

Dans la Paracha de la semaine nous est rapporté l'épisode des explorateurs. Avant de les envoyer en mission, Moché bénit Yéhochoua afin qu'Hachem le protège de "l'astuce" des explorateurs.

Question : comment se fait-il que Moché pense à bénir Yéhochoua en particulier parmi les 12 explorateurs envoyés ?

Le rav Avraham halévi Pétel répond : Dans la paracha de la semaine dernière, Eldad et Medad ont prophétisé dans le camp que Moché allait mourir dans le désert et que ce serait Yéhochoua qui rentrerait à la tête d'Israël sur sa terre. En entendant cela, Yéhochoua s'emporta pour défendre l'honneur de son maître Moché. Face à ce constat de l'amour et du profond respect que son disciple lui témoignait, Moché prit peur que cela ne puisse l'inciter à médire sur la terre, afin de repousser l'échéance du passage de témoin et pour cela, il pria pour que Yéhochoua puisse être préservé de la faute.

G.N

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Israël Saroug Ashkenazi

Né dans la seconde moitié du XVI^e siècle, Rabbi Israël Saroug Ashkenazi était un kabbaliste égyptien. Il a été l'un des principaux diffuseurs en Europe de la Kabbala lourianique (issue de Rabbi Yits'hak Louria, le Ari Hakadoch), au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle.

Rabbi Saroug aurait connu le Ari Hakadoch alors que ce dernier était en Égypte, ce qui lui aurait permis de prendre connaissance de ses premiers enseignements kabbalistiques. Bien qu'il n'ait pas été l'un de ses élèves à Safed (Galilée), il affirma plus tard avoir été l'un de ses principaux disciples. Rabbi Saroug avait accès à certains des écrits des élèves du Ari (tel que Rabbi 'Haïm Vital), et à partir d'eux il construisit sa propre interprétation de la

doctrine kabbalistique du Ari. Élève de Rabbi Yossef Ibn Taboul à l'école kabbalistique de Safed, il écrit un ouvrage intitulé *Limoudei Atsilout* (Les Études de l'émanation), dans lequel il expose les théories lourianiques. Vers 1590, il partit ensuite pour l'Italie où, en tant que maître itinérant, il passait d'une école kabbalistique à une autre, pour y délivrer son enseignement. Il fonda ainsi toute une école de kabbalistes qui acceptèrent son enseignement comme authentique. Parmi eux se trouvaient les kabbalistes les plus distingués de cette époque, tels que Rabbi Mena'hém Azaria de Fano, Rabbi Yits'hak de Fano, et Rabbi Aaron Berechiah ben Moshé de Modène. Après avoir quitté l'Italie, Rabbi Saroug voyagea beaucoup à la fin du XVI^e siècle, notamment en Bohême et en Pologne. Parmi ses élèves, on comptait entre autres Rabbi Shabbetaï Sheftel Horowitz (à Prague)

ou encore Rabbi Avraham Cohen de Herrera (à Amsterdam).

Bien qu'il fût attaqué par certains kabbalistes, son influence était considérable, si bien que dans la première moitié du XVII^e siècle, la plupart des premiers ouvrages consacrés à la Kabbala lourianique portent le cachet de Rabbi Saroug. Parmi eux, citons par exemple l'ouvrage de Rabbi Shabbetaï Horowitz, intitulé *Shef Tal* (édité à Prague en 1612) qui s'appuie principalement sur le *Limoudei Atsilout* de Rabbi Saroug pour exposer la théorie lourianique. Outre son *Limoudei Atsilout* (édité dans sa version originale à Jérusalem en 1897), Rabbi Saroug a laissé *Hanhagot Yosher*, un traité sur l'ascèse (édité à Salonique, 1752) et *Kontres Ne'im Zemiroth Israël*, un autre commentaire sur l'enseignement du Ari.

David Lasry

Valeurs immuables

« La Terre que nous avons parcourue pour l'explorer est une terre qui dévore ses habitants ! » (Bamidbar 13,32)

C'est ce qu'ils ont pensé en voyant des cortèges funèbres partout où ils allaient. Ils n'ont pas compris que D.ieu avait choisi ce moment pour faire mourir de nombreux Cananéens afin de détourner l'attention de la population et de leur permettre de passer inaperçus (Rachi).

Il en est de même du lot quotidien de ceux qui refusent d'avoir la foi. Ils ne manquent jamais d'interpréter les événements dans le sens de leurs propres convictions.

Cet épisode nous rappelle un principe fondamental sur la foi. Celui qui se conditionne à voir les événements avec une idée préconçue basée sur ses propres certitudes n'aura qu'une vision erronée des événements, ce qui risque de forger davantage l'inexactitude de ses propres croyances. Dans une dynamique de ne voir que ce qu'il croit (et non l'inverse), l'homme doit s'efforcer d'interpréter les événements de la manière la plus positive possible, aussi difficiles soient-ils. C'est ainsi que sa perception de la Vérité sera continuellement plus juste.



Enigmes



Enigme 1 : Où dans Béhaalotekha trouvons-nous de la neige sans le froid ?

Enigme 2 :

Cinq amis veulent acheter une friandise pour une amie, mais comme le marchand n'a pas de monnaie, ils décident de donner chacun une pièce pour faire exactement l'appoint. Comme par hasard, la friandise choisie est justement la seule dont ils ne peuvent pas atteindre le prix exact. Quelle est-elle ?

Albert : 2 €, 50 c, 5 c
Bruno : 2 €, 1 €
Charles : 5 €, 50 c, 10 c
Damien : 10 €, 1 €, 50 c
Emile : 1 €, 50 c, 20 c

Les friandises :
Pain au chocolat : 3 €
Croissant : 3,15 €
Brioche : 3,30 €
Eclair : 3,80 €
Tarte aux fraises : 3,40 €

Comprendre sa Téfila

"Réé na beoniénou : *Regarde notre misère*" : après avoir demandé l'intelligence et le discernement, nous nous sommes repentis et avons demandé le pardon. Nous implorons à présent Hachem de nous délivrer de nos maux et angoisses personnels. De nombreux malaises sont psychosomatiques, c'est pourquoi, avant de demander la guérison du corps dans la huitième bénédiction, nous nous préoccupons ici, de la santé de l'esprit. Notre pire ennemi, c'est nous-mêmes, qui ne respectons pas nos propres standards de conduite.

"Vériva rivénou : *combats notre combat*" : nous ne demandons pas une vie de facilité, sans efforts ; ce que nous souhaitons, c'est qu'Il nous aide, et allège les souffrances et les difficultés qui nous paraissent insurmontables. La vie est un combat ininterrompu pour mettre un frein à nos passions. Chaque victoire nous élève, et plus difficile est la tâche, plus grand est le mérite. Certains sont esclaves d'une profession insatisfaisante, d'autres sont

pris dans un mariage difficile, ont des difficultés financières ou des démêlés avec la justice ; nous Lui disons « si Tu es avec moi, je ne suis pas seul, je peux survivre ».

"Oumaher legaolénou géoula chéléma : *délivre-nous rapidement d'une libération totale*" : demander à être délivré de nos problèmes n'est en fait, qu'un regard étrié sur l'exil de la présence divine, car nos problèmes personnels sont la conséquence de cet Exil. Prier pour la venue de Machiah (ainsi qu'il nous l'est conseillé au moment de la Néïla de Kippour, revient à prier pour la résolution de tous nos problèmes, individuels et collectifs.

"Baroukh ata Hachem goel Israël" : dans la bénédiction qui précède la amida, nous avons dit *gaal Israël*, qui a délivré Israël, au passé. Ici, c'est au présent, car la sortie d'Égypte n'est qu'une expression éclatante des délivrances continues dont nous bénéficions chaque jour, à toute heure. Il est là pour nous aider à surmonter n'importe quelle difficulté, constamment.

Mikhael Amar

La voie de Chemouel

Pour le plus grand bien ?

Contrairement à la tradition chrétienne, le judaïsme a toujours considéré la Torah orale comme étant indissociable de la Torah écrite. Il est d'ailleurs fortement recommandé de se munir des commentaires accompagnant les écrits saints que l'on étudie. Car sans l'éclairage de nos Sages, il devient très facile d'aboutir à des faux sens. C'est le cas par exemple du fameux verset « œil pour œil » (Chémot 21,24), où il n'est en aucun cas question de vengeance mais de dédommagement. On peut également citer de nombreux personnages de la Torah connus pour leurs écarts : Réouven, Korah, David, Shlomo et bien d'autres encore ! Sans les précieux enseignements de nos maîtres, il aurait été impossible de réhabiliter ces illustres figures. C'est pourquoi la Guemara dans Yoma (22b) tient à rétablir la vérité sur le roi Chaoul. Certes, il n'était pas parfait mais il bien évident que D.ieu ne l'aurait jamais choisi s'il ressemblait au monarque jaloux et cruel que nous avons décrit dans cette rubrique. Pour ceux qui en douteraient, rappelons qu'Eliav, frère aîné de David, avait pour seul défaut de s'emporter facilement et c'est pourtant ce qui lui coûtera le poste. Il faut donc en conclure qu'on ne peut se

fier au portrait peu flatteur qu'une lecture simple peut nous offrir du souverain. Le Talmud (Ibid) affirme ainsi que Chaoul n'avait commis aucune faute avant de monter sur le trône. Ce serait d'ailleurs la raison pour laquelle Hashem ne tenait pas vraiment à ce que sa royauté se prolonge, craignant que ses descendants ne finissent par s'enorgueillir de leur lignée prestigieuse. Et au final, Chaoul ne commettra que cinq erreurs au cours de son règne qu'il aura l'occasion d'expier de son vivant, ce dont peu de gens peuvent se targuer. C'est le prophète Chemouel qui lui offrit cette opportunité la veille de sa mort. A ce moment, un nouveau conflit avait éclaté avec les Philistins, et pour la première fois, Chaoul était complètement livré à lui-même. Toutes ses tentatives pour entrer en contact avec Hashem échouèrent, même lorsqu'il mit sa fierté de côté (prouvant une fois de plus sa grandeur) et demanda de l'aide à son rival David, ce dernier ayant à sa disposition les Ourim VéToumim permettant de communiquer avec D.ieu. En désespoir de cause, Chaoul se tourna alors vers la nécromancie, estimant que c'était le seul moyen de sauver ses hommes, quitte à transgresser la Torah. Il invoqua ainsi le prophète Chemouel qui lui révéla que son heure avait sonnée. Mais s'il acceptait de mourir sur le champ de bataille avec ses trois fils sans protester, il pourrait se tenir avec lui aux côtés de leur Créateur.

Yehiel Allouche

Notre paracha raconte l'épisode marquant de la faute des explorateurs. Alors que le peuple est aux portes de la terre sainte, leur erreur va leur occasionner un détour de 40 ans dans le désert et toute cette génération ne foulera pas la terre d'Israël.

Le récit de ces événements semble assez contradictoire. D'un côté la Torah nous explique que ces hommes ont fauté car ils ont critiqué la terre. Mais en le faisant la Torah critique abondamment ces hommes en donnant même l'identité de chacun d'entre eux ! Avons-nous le droit de les critiquer ouvertement ?

La réponse est bien sûr que lorsque le récit est létoélèt c'est-à-dire dans un but constructif alors ce n'est plus du Lachone ara. Le récit de leur faute est donc pour nous faire prendre conscience que malgré le niveau élevé de ces hommes, ils se sont laissés déborder par le yetser ara. Chacun s'efforce chaque année de décrire la gravité de leur faute en y ajoutant tel ou tel hidouch. Mais, parler de ces hommes n'a de sens que si cette étude a un réel impact sur notre comportement et

devient donc létoélèt. Sans aboutir à une prise de conscience, ce récit est non seulement sans intérêt mais perd tout aspect utile qui le rendait autorisé.

Rachi demande pourquoi le texte a juxtaposé l'épisode des explorateurs à celui de Myriam ? Il répond que Myriam a été punie pour avoir dit du Lachone ara sur son frère Moché. Ainsi, les explorateurs auraient dû s'inspirer de ce qui est arrivé à Myriam et tirer la leçon du risque de dire du Lachone ara.

Que vient nous ajouter Rachi en disant que les explorateurs n'ont pas tiré la leçon de Myriam ? La Torah veut-elle simplement accabler ces hommes en disant qu'en plus de leur faute ils n'ont pas su apprendre de Myriam ? Leur méfait n'est-il pas déjà assez lourd ?

La Torah vient en fait cibler quelle a été précisément leur erreur.

La Michna dit dans Pirké avot : "Pense à ces 3 choses et tu ne tomberas pas dans les mains de l'Avéra..." (2,2 ; 3,1) Que signifie l'expression les mains de l'Avéra ? L'idée est qu'en fait avant d'arriver à la faute elle-même,

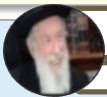
il y a en amont toute sorte de signes qui annoncent une situation à risque. L'objectif est de réussir à ne pas tomber dans le piège de s'approcher de trop près de la faute. On pense parfois qu'on a les épaules pour pouvoir éviter de trébucher. En réalité, en tolérant de côtoyer la avéra c'est souvent trop tard pour ne pas fauter.

Les explorateurs ont sûrement senti que l'expérience dans laquelle ils se lançaient était risquée, mais ils pensaient pouvoir revenir avec un bilan fidèle et sans Lachone Ara. Ce manque de lucidité a entraîné leur chute. A l'inverse, Calev a pris les devants et est allé sur la tombe de ses ancêtres pour prier Hachem de l'aider de ne pas faillir à sa mission.

S'ils avaient réfléchi à l'épisode de Myriam, ils auraient compris qu'en parlant, il est très facile d'arriver à dire du Lachone Ara.

Pour nous également, constater leur faute ne suffit pas, il faut aussi réfléchir comment anticiper pour ne pas fauter. Certaines discussions sont des pentes glissantes desquelles il faut se préserver. Une fois dedans, il est fort difficile de ne pas dérapier. (Rav Chlomo Assouline)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yonathan est un grand chercheur mondialement reconnu. Lors du début du tragique épisode de la pandémie, comme la plupart de ses collègues, il se met rapidement à la recherche d'un traitement pour ce mauvais virus. Pour cela, il travaille jours et nuits mais malheureusement le temps passe et Yonathan ne trouve rien. Par la grâce d'Hachem, l'épidémie semble se calmer et le laboratoire diminue un peu la cadence. Mais hélas, les plus grands spécialistes ne tardent pas à annoncer que le virus est toujours là et que mis à part l'obligation pour tous de continuer à être très vigilants, il explique qu'il est probable qu'il fasse son grand retour, 'Has Véchalom, à l'aube de l'automne. Tous les chefs d'états demandent donc aux plus grands chercheurs de se mettre immédiatement à la recherche d'un vaccin. Les états ne peuvent plus se permettre un nouveau confinement, la situation économique est des plus catastrophiques et personne ne pourrait bloquer à nouveau tout un pays. Le laboratoire qui trouvera le premier un vaccin gagnera évidemment une grosse somme d'argent, sans parler du service immense apporté à toute l'humanité et des innombrables vies sauvées. C'est pour ces raisons que le directeur du laboratoire convoque urgemment ses chercheurs et leur demande de se mettre au travail jours et nuits, sept jours sur sept, en leur promettant une belle prime. Yonathan, qui est un bon Juif, se pose maintenant la question à savoir s'il a le droit de travailler Chabat ? D'un côté, il s'agit de sauver potentiellement des vies, mais d'un autre côté, il est possible que ses recherches ne mènent à rien.

Le Rav Moché Feinstein écrit qu'un homme n'a nullement le devoir d'étudier la médecine pour sauver des malades existants ou pas, car le devoir de sauver un Juif ne va pas au-delà de ses capacités actuelles. Si je suis docteur, je dois le soigner. Si je suis

nager, je dois sauter à l'eau, mais je n'ai pas le devoir d'apprendre à nager pour cela. De la même façon qu'il ne m'incombe pas de gagner beaucoup d'argent afin d'accomplir la Mitsva de tsédaka.

Dans un autre responsum, il écrit qu'un Cohen qui voudrait apprendre la médecine sur des cadavres, alors qu'il a l'interdiction de se rendre tamé (impur), ne pourra aucunement argumenter qu'il fait cela pour sauver autrui car ceci ne lui incombe pas à l'instant présent. Il en sera de même pour Yonathan qui n'a pas le devoir aujourd'hui de trouver un vaccin car celui-ci n'existe pas encore. Cependant, il est inutile de rappeler l'importance de celui qui consacre de son temps à de telles recherches car il s'attelle en cela à sauver un Juif et le Rav Zilberstein lui donne donc un conseil. Il y a une cinquantaine d'années, un bon Juif monta en Israël et se rapprocha du Rav Israël Yaacov Kaniewski. Il s'agissait d'un professeur mondialement connu, le Rav Avraham Yits'hak HaCohen, celui qui avait participé à la conception d'une arme redoutable. Malgré sa belle carrière aux États-Unis, et au grand dam de ses pairs, il décida de monter en Israël car, étant Cohen, il pouvait ainsi y faire Birkat Cohanim tous les jours (certains ne le font que les jours de fêtes à l'extérieur d'Israël). Il raconta un jour avoir fait sa grande découverte après des jours de recherches infructueuses, il implora Hachem de lui ouvrir l'esprit et comprit immédiatement le problème qui lui permit de mettre au point son invention. Le Rav Zilberstein conseille donc au professeur Yonathan de prier Hachem de l'aider à sauver ses frères Juifs tout en respectant le Chabat, puis d'entreprendre ses recherches à la sortie du Chabat car ce moment est propice à la compréhension.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem est long à la colère » (14,18)

Rachi écrit : « Hachem est long à la colère pour les tsadikim comme pour les réchaïm. Lorsque Moshé est monté là-haut, il a trouvé Hakadoch Baroukh Hou en train d'écrire "Hachem est long à la colère". "Pour les tsadikim ?" demanda Moshé. "Pour les réchaïm également" répondit Hakadoch Baroukh Hou. Moshé répliqua "Que les réchaïm périssent". Hakadoch Baroukh Hou le reprit : "Par ta vie tu auras besoin un jour d'invoquer cette phrase". Quand Israël a commis la faute du veau d'or et celle des explorateurs, Moshé souligna dans sa prière qu'il était long à la colère et Hakadoch Baroukh Hou lui rappela : "Ne m'avais-tu pas dit que Ma longanimité ne devait profiter qu'aux tsadikim ?". Et Moshé rétorqua : "Et Toi, ne m'avais-tu pas dit qu'elle profiterait également aux réchaïm ?" ». Il en ressort que le fait qu'Hachem soit long à la colère est un bien pour les tsadikim et les réchaïm.

On pourrait maintenant se poser les questions suivantes :

1. A priori, ceci est un mal car il vaut mieux être puni légèrement petit à petit que d'attendre que toutes les fautes s'associent et deviennent une grande faute et recevoir une grande punition. Il vaut mieux a priori étaler la punition car c'est bien plus supportable ? (Nahalat Yaacov)
2. Dans la paracha Vaet'hanan, Rachi écrit : « Hachem récompense les méchants dans ce monde afin qu'ils perdent le monde futur ». Nous voyons donc que le fait qu'Hachem ne punisse pas le méchant tout de suite est a priori mal pour lui car cela entraîne sa perte du monde futur ?
3. Tossefot (Baba Kama 50, Erouvin 22) pose la question : d'un côté il est écrit qu'il est long à la colère et ne punit pas les méchants dans ce monde afin de leur faire perdre leur monde futur donc c'est un mal pour eux, mais ici on voit plutôt que c'est un bien pour eux ?
4. On peut également se demander pourquoi Moshé, qui a toujours joué le rôle de défenseur, voulait que cela ne profite pas aux réchaïm et que ces derniers périssent tout de suite ? On pourrait répondre de la manière suivante :

Tout d'abord, ramenons la réponse de Tossefot :

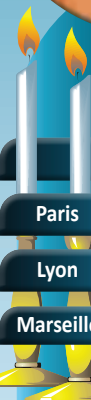
Si les réchaïm ne font pas finalement techouva alors le fait qu'Hachem soit long à la colère est effectivement un mal pour eux mais s'ils font techouva c'est un bien pour eux car en effet ils ne seront pas du tout punis. Également, Rachi écrit dans paracha Ki Tissa : « Il retient longtemps Sa colère et ne Se hâte pas de punir (car) peut-être feront-ils techouva ». À partir de cela, on pourrait dire (tiré du Ein Yaacov 'Hidouchei Hagueonim) que Moshé pensait qu'il est vrai que si finalement les réchaïm font techouva, le fait d'avoir été long à la colère serait un bien pour eux car ils ne seront pas punis mais dans le cas où les réchaïm ne font pas techouva alors puisqu'ils continueront de fauter de jour en jour, les fautes vont prendre une proportion gigantesque et la punition aura une dimension considérable. La problématique est donc : qu'est-ce qui est mieux ? D'être long à la colère dans l'espoir que le racha fasse techouva ou bien de ne pas être long à la colère car dans le cas où il ne ferait pas techouva la punition serait trop lourde, un peu à l'image du ben sorer oumoré sur lequel on dit qu'il vaut mieux qu'il meure méritant maintenant plutôt que fautif plus tard ? Apparemment, Moshé opta pour la deuxième possibilité et c'est pour cela qu'il demande à ce que le racha périsse tout de suite. C'est donc pour son bien, pour ne pas qu'il rajoute des fautes et que sa punition soit trop lourde à supporter. Et si tu demandes : pourquoi Moshé n'applique-t-il pas ce raisonnement au tsadik ? La réponse est que les tsadikim ne font pas tous les jours des fautes et feront certainement techouva et ne seront donc pas du tout punis. Pour eux, c'est donc certain qu'il n'y ait pas de doute, c'est un bien qu'Hachem soit long à la colère. Mais apparemment, Hachem lui montre que c'est également un bien pour les réchaïm en le mettant dans une situation où lui-même reconnaîtra cela pour sauver les bnei Israël de la faute des explorateurs car Hachem attend et espère que les réchaïm fassent techouva afin qu'ils ne reçoivent pas de punition du tout.

Mordekhaï Zerbib

Chela'h

20 Juin 2020
28 Sivan 5780

1141



All. Fin R. Tam

Paris 21h39* 23h04 00h45

Lyon 21h15* 22h33 23h49

Marseille 21h03* 22h17 23h23

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 28 Sivan, Rabbi Israël Ze'ev Gustman,
Roch Yéchiva de Nétza'h Israël

Le 29 Sivan, Rabbi Chlomo Dana

Le 30 Sivan, Rabbi Yom-Tov Yéhid Halévi

Le 1er Tamouz, Yossef Hatsadik

Le 2 Tamouz, Rabbi Yossef Benoualid

Le 3 Tamouz, Rabbi Menahem Mendel
Schneerson - Le Rabbi de Loubavitch

Le 3 Tamouz, Rabbi Yéhouza Noybrit,
auteur du Chmirat Chabbat Kéhilkhata

Le 4 Tamouz, Rabbi Yaakov de Romrag

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Transformer la matière en étincelles de sainteté

« Lorsque vous mangerez du pain de la contrée, vous en prélèverez un tribut au Seigneur. »

(Bamidbar 15, 19)

Le Ben Ich 'Haï écrit (Chana Chénia, Chla'h-Lékha) : « Il est connu que, lorsque l'homme mange, il doit penser à le faire de manière désintéressée, afin de trier les étincelles de sainteté mélangées dans la nourriture, comme il est dit : "Le juste mange pour apaiser sa faim." Son intention ne doit pas être de profiter des plaisirs du palais, mais de maintenir son corps afin d'avoir la force de servir le Saint béni soit-Il. Cette intention correcte lui permettra de libérer les étincelles de sainteté de l'emprise des puissances impures. »

Si sa consommation est accompagnée de la seule intention de maintenir son corps, il aura la possibilité de délivrer ces étincelles de sainteté dix fois plus que s'il pense également à jouir de la nourriture. En outre, plus il s'efforce de ne pas éprouver de satisfaction d'un plat raffiné, plus il sera à même d'en retirer les étincelles de sainteté.

Par ailleurs, le pain du pays d'Israël est si agréable à consommer qu'on le mange sans accompagnement, conformément au commentaire du Alchikh sur le verset « Un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie » (Dévarim 8, 9). Aussi, en Terre Sainte, devons-nous tout particulièrement maîtriser notre gourmandise et nous efforcer, au contraire, d'avoir de pures intentions. D'où le sens de notre verset introductif « Lorsque vous mangerez du pain de la contrée, vous en prélèverez un tribut au Seigneur ». En d'autres termes, au moment où nous consommons le pain de ce pays, particulièrement bon, nous devons veiller à le faire afin de libérer les étincelles de sainteté et de les élever jusqu'à l'Eternel, source de la sainteté.

Ceci nous permet de comprendre pourquoi Rabbi Yéhouza Hanassi fut surnommé Rabbénou Hakadoch, tout comme d'autres justes, également appelés saints. De même, le roi David affirma à son sujet : « Ta Torah a pénétré jusqu'au fond de mes entrailles. » (Téhilim 40, 9) Que signifie-t-il ainsi ? Le corps humain peut-il être peuplé de livres saints ?

En nous appuyant sur les éclaircissements du Ben Ich 'Haï, nous pouvons affirmer que tout élément est porteur d'étincelles. Par exemple, si une plante est verte, qu'elle pousse et ne se flétrit pas, c'est la preuve que D.ieu a introduit en elle une vitalité de source sainte, en vertu du verset « Tu donnes la vie

à tous les êtres » (Né'hémia 9, 6). Lorsque l'homme mange, il pense à élever les étincelles de sainteté se trouvant dans les aliments, c'est-à-dire à les extraire de ceux-ci pour les faire entrer dans son corps ; celui-ci s'emplit alors de ces étincelles, tandis que les déchets, mis à l'écart, se détachent de son corps.

D'après les ouvrages saints, celui qui s'abstient de parler durant une journée entière est considéré comme avoir fait soixante-dix sept jeûnes. Car, par le biais de la parole, l'homme construit ou, à D.ieu ne plaise, détruit des mondes. Les mots recélant de nombreuses étincelles de sainteté, un jeûne de la parole pendant un jour a plus de valeur que de multiples jeûnes. Je me souviens à cet égard que mon père et Maître, le Tsadik Rabbi Moché Aharon – puisse son mérite nous protéger –, s'était imposé un jeûne de la parole vingt-six mois avant son décès. Vu son âge avancé, nous étions certains qu'il était devenu muet. Mais, il avait tenu à le faire, conscient du pouvoir d'un tel jeûne de libérer les étincelles de sainteté.

Un homme désirant véritablement se sanctifier et se rapprocher du Saint béni soit-Il bénéficie de Son aide, en vertu du principe : « Celui qui vient se purifier, D.ieu l'y aide. » (Chabbat 104a) Lors d'un de mes voyages en avion, quand le steward passa pour distribuer les plateaux-repas, j'étais occupé à écrire des commentaires de Torah et je repoussai donc son offre. Or, un quart d'heure plus tard, il revint en s'excusant du fait que le plateau qu'il m'avait proposé était destiné à un autre passager et ne correspondait pas à mes exigences de cachroute. Je suis certain que l'étude de la Torah dans laquelle j'étais plongé m'a valu cette assistance divine et m'a épargné d'une consommation interdite. Cette anecdote illustre l'idée précédemment énoncée : plus l'homme désire se rapprocher de l'Eternel et s'efforce de surmonter son épreuve, plus d'étincelles de sainteté il parvient à libérer.

A la mesure de l'affliction que nous suscite l'épreuve, nous détenons le pouvoir de soustraire les étincelles de sainteté des puissances impures et de les ramener à la source de sainteté. A l'inverse, si, à D.ieu ne plaise, nous jouissons d'une vision interdite ou de propos médisants et ne nous en repentons pas, notre étude de la Torah ou nos brakhot prononcées ensuite seront capturées par les puissances impures, que nous aurons ainsi malheureusement renforcées.

Puisse le Saint béni soit-Il nous aider à surmonter toutes les épreuves parsemant notre existence et à dégager les étincelles de sainteté de l'emprise des puissances impures !



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Croire en la brakha du juste

Rav Shakh – que son mérite nous protège – avait l'habitude de dire que l'homme doit bien étudier le livre de Béréchit pour méditer sur la conduite de nos saints patriarches et s'inspirer de leur mode de vie, de leur attachement indéfectible à l'Eternel et à Sa Torah.

Il va sans dire qu'il est loin de s'agir d'une tâche aisée. Acquérir foi et crainte en D.ieu exige de nombreux efforts. Toutefois, celui s'évertuant dans ce sens peut être assuré de bénéficier de l'assistance divine à cet égard.

L'histoire suivante illustre l'immense pouvoir de la foi pure dans le Créateur.

Un jour, alors que j'étais en pleine conversation téléphonique, une femme entra soudain dans mon bureau pour m'annoncer que son mari était agonisant. Du fait qu'il s'agissait d'une conversation importante, je lui dis de patienter un peu pour que je le bénisse. Mais, au lieu d'attendre dans mon bureau, elle repartit en disant : « Merci beaucoup, merci beaucoup. »

Je fus très surpris par ces mots de remerciement et demandai à ceux qui m'entouraient s'ils avaient compris à quoi ils se référaient. Mais, tout aussi perplexes que moi, ils s'empressèrent de rattraper cette dame pour le lui demander. Celle-ci leur répondit qu'elle avait compris de mes paroles que j'avais béni son mari en lui assurant que son état s'améliorerait et qu'il se rétablirait.

Cette réponse ne fit cependant qu'accroître mon étonnement : je n'avais pas du tout béni le malade ni fait la moindre allusion à sa guérison ; je lui avais simplement demandé de patienter quelques instants que je sois disponible. Or, cette femme était repartie sans me laisser le temps d'en savoir plus sur l'état de son mari ni de le bénir en sa présence.

Je craignis alors qu'elle soit certaine que je lui avais promis la survie de son mari et que, si D.ieu en décidait autrement, cela n'entraîne une grande profanation de Son Nom.

C'est pourquoi je chargeai mon secrétaire de téléphoner à cette dame pour lui préciser que je n'avais formulé aucune promesse concernant le rétablissement de son mari. Toutefois, lorsqu'il l'eut au bout du fil, il l'entendit aussitôt annoncer avec émotion : « Veuillez transmettre à Rabbi David mes plus sincères remerciements. Mon mari a bénéficié d'un miracle, il a ressuscité ! »

Je n'ai aucun doute que le miracle dont cet homme a été l'objet est à créditer à la foi pure de sa femme, certaine qu'il reviendrait à la vie. Pensant avoir entendu une telle promesse de ma part, elle était sûre que cela arriverait. Combien la foi pure d'une personne, capable de ranimer des malades désespérés, est-elle puissante !

DE LA HAFTARA

« **Yéhochoua, fils de Noun, envoya (...).** » (Yéhochoua, chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara nous raconte que Yéhochoua envoya deux explorateurs en Terre Sainte et la paracha évoque l'épisode où Moché envoya les douze explorateurs en reconnaissance de ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Un juste de notoriété publique

Il est permis de louer un juste de notoriété publique, dont tous s'accordent sur le fait qu'il n'a aucun défaut. Cette permission est valable même en présence de son ennemi.

Pour quelle raison ? Car il ne pourra pas le blâmer, puisque, s'il le fait, tous sauront que ses paroles sont mensongères.



DANS LES SILLONS DE NOS ANCÊTRES

Le pouvoir protecteur des tsitsit

« **Ils se feront des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes les générations.** » (Bamidbar 15, 38)

De nombreuses histoires illustrent la formidable vertu protectrice de la mitsva des tsitsit, qui a maintes fois sauvé des vies humaines. L'une d'entre elles est rapportée dans l'ouvrage Maassé Ich, au nom de Rav Yaakov Palint. Voici son récit :

« Moi et mon frère jumeaux sommes nés longtemps après la naissance de ma grande sœur. Les problèmes de santé de mes parents au niveau de leurs anticorps, apparus après la naissance de celle-ci, et leurs nombreuses tentatives échouées d'avoir d'autres enfants désespérèrent les médecins à ce sujet.

« Mon père, qui était très proche du 'Hazon Ich zatsal et lui avait demandé conseil sur ce point, ne se laissa pas influencer par le pessimisme de ces derniers. Une fois, le Sage lui dit : "Rav Mordéchaï, cette fois-ci, tout va s'arranger !" »

« Avant ma naissance, ma mère eut de nombreuses complications et la moitié de son corps fut paralysé. Finalement, suite à une longue discussion avec le professeur Ra'hmilvitz et après qu'il rencontra personnellement le 'Hazon Ich, il accepta de ne pas l'opérer, le Tsadik s'étant engagé à assumer l'entière responsabilité de cette décision. A une heure propice, mon frère et moi naquîmes.

« Le 'Hazon Ich demandait de temps à autre à mon père de nous emmener chez lui. Mais, pour des raisons techniques, il ne parvint pas à remplir sa demande.

« Le dernier mercredi de sa vie, le Sage ordonna fermement à mon père : "Rav Mordéchaï, apporte-moi les enfants ! Prends tout de suite la route et viens me voir avec eux !" Mon père n'eut d'autre choix que de prendre un taxi en direction de Tel-Aviv pour se rendre auprès du 'Hazon Ich.

« Ce jour-là, il nous avait acheté une trottinette et nous refusions de la laisser à la maison. Quand nous entrâmes dans la demeure du Sage, papa tenta de nous calmer et de nous expliquer qu'il ne fallait pas jouer à la trottinette devant le Rav, mais celui-ci dit : "Laisse-les donc !" »

« Il discuta avec mon père et lui demanda qui était l'aîné. Mon père répondit que c'était moi et le Sage me prit sur son genou droit, tandis qu'il prit mon frère sur le gauche. Il nous bénit alors. Puis, s'adressant à mon frère, il lui demanda : "Sais-tu ce que sont les tsitsit ?" »

« Mon frère ne comprit pas sa question, aussi, mon père sortit les siens de ses vêtements pour les lui montrer.

« Le 'Hazon Ich reprit : "Je veux que tu portes les tsitsit toute ta vie !" »

« Mon père demanda au Tsadik : "Et qu'en est-il de mon fils aîné ?" Mais il ne répondit pas. Malgré les insistances de mon père, qui répéta plusieurs fois sa question, le Sage garda le silence.

« Trois jours plus tard, le 'Hazon Ich avait quitté ce monde.

« De nombreuses années plus tard, lors de la guerre de Kippour, mon frère fut enrôlé par l'armée dans le Nord du pays. Un jour où il était assis à un poste d'observation, il posa son arme à ses côtés pour lire le journal. Soudain, les fils de ses tsitsit s'emmêlèrent dans son fusil et celui-ci tomba.

« Tandis qu'il se baissait pour le ramasser, un missile atteignit son poste. Par miracle, il ne fut que légèrement blessé à la main et à l'épaule. S'il avait été assis normalement, la fin de cette histoire aurait été tragique...





PERLES SUR LA PARACHA

L'unanimité concernant la punition

« Les enfants d'Israël trouvèrent un homme ramassant du bois le jour du Chabbat. » (Bamidbar 15, 32)

L'homme qui transgressa le Chabbat en ramassant du bois dut être lapidé par toute la communauté, comme il est dit : « On le fit mourir à coups de pierres. » Or, cette même punition fut infligée à celui qui avait blasphémé le Nom divin, comme il est écrit : « On le tua à coups de pierres. » (Vayikra 24, 23)

Rabbi Mordékhaï Eliahou fait remarquer qu'en hébreu, le mot « pierre » apparaît dans le premier cas au pluriel (avanim) et, dans le second, au singulier (évèn). Pourquoi cette différence ?

Il répond en s'appuyant sur le Targoum Yonathan : lorsque les enfants d'Israël étaient dans le désert, on leur enseigna la mitsva du Chabbat, mais ils ne furent pas informés de la punition sanctionnant sa transgression. C'est pourquoi un homme de la tribu de Yossef ramassa des bois lors du jour saint en présence de témoins et après avoir été averti de l'interdit, afin que Moché puisse prononcer son jugement et que tout le peuple juif en déduise la gravité de profaner le Chabbat.

L'intention de cet homme était donc désintéressée. Aussi, tous les membres du peuple ne partageaient pas l'avis qu'il méritait la peine de mort, ce que nous indique le pluriel du terme avanim – ceux qui lui jetèrent les pierres étaient d'avis divergents.

Par contre, tous étaient d'opinion unanime concernant la punition méritée par l'homme ayant blasphémé le Nom divin, ce que nous lisons à travers le singulier du mot évèn.

Les tsitsit chéris comme un bébé

« Ils se feront des franges. » (Bamidbar 15, 38)

Un paysan juif se rendit une fois chez le Rav du bourg pour lui poser une question qui le travaillait. Il craignait D.ieu et observait les mitsvot, mais, habitant loin des autres Juifs, il n'avait pas l'opportunité d'étudier la Torah.

Il demanda au Rav : « Notre sainte Torah comprend 613 mitsvot et nous nous efforçons de les accomplir toutes. Néanmoins, nous estimons bien plus celle des tsitsit que toutes les autres. Pourquoi embrassons-nous ces franges tant de fois durant la prière et leur exprimons-nous tant d'amour ? »

Le Rav lui répondit : « As-tu un fils ? » Son interlocuteur répondit : « Oui, j'ai un fils bien-aimé et l'Eternel m'a comblé de bonheur en me donnant aussi de mignons petits-enfants. » Le Rav reprit : « Embrasses-tu ton fils ? » « Non, répondit-il, il est déjà adulte et lui-même papa. Mais j'embrasse mes petits-enfants que je chéris et qui sont tellement charmants. »

Le Rav objecta : « Pourquoi donc les embrasses-tu tant ? » L'autre expliqua : « Ce sont mes oisillons, c'est un vrai plaisir de m'occuper d'eux. Ils sont comme des hommes en miniature, ont tout comme les adultes, les mêmes membres en petit. Tout est si mignon chez eux que je ne peux m'empêcher de les embrasser. »

Le Rav conclut : « A présent, je vais t'expliquer pourquoi la mitsva des tsitsit nous est tant précieuse. Car elle englobe l'ensemble des 613 mitsvot de la Torah. Le mot tsitsit équivaut numériquement à 600 ; en ajoutant huit pour le nombre de fils et cinq pour le nombre de nœuds, on obtient 613. Les tsitsit sont comme un jeune enfant ayant tout en petit, puisqu'ils contiennent toutes les mitsvot de la Torah qu'ils évoquent, comme il est dit : "Dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Eternel, afin que vous les exécutiez." C'est la raison pour laquelle nous leur témoignons tant d'honneurs et d'amour. »

Un sourire de contentement se dessina sur le visage du paysan, qui venait d'apprendre un grand enseignement du Rav. Désormais, il chérirait encore davantage la mitsva des tsitsit.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'erreur de Korach

Le passage évoquant la mitsva des tsitsit est juxtaposé à l'épisode des explorateurs, ainsi qu'à celui de Kora'h. Nos Sages (Midrach Tan'houma, Kora'h) nous expliquent ce rapprochement par le fait que Kora'h méprisait cette mitsva. Que fit-il ? Il rassembla deux cent cinquante chefs de Sanhédrin et les revêtit d'habits entièrement confectionnés de laine d'azur. Ils se présentèrent ainsi à Moché et lui demandèrent : « Un vêtement entièrement de laine d'azur est-il soumis au commandement des tsitsit ou en est-il dispensé ? » Il leur répondit qu'il y est soumis. Ils se mirent alors à se moquer : « Comment un vêtement fait d'une étoffe différente peut être rendu conforme par un seul fil, alors que celui composé entièrement de laine d'azur ne se rend pas conforme de lui-même ? »

Pourquoi Kora'h se railla-t-il de la mitsva des tsitsit ?

Comme nous le savons, il faisait partie des hommes portant l'Arche sainte. Au départ, c'était un Tsadik et même un prophète, puisqu'il vit par prophétie que Chmouel compterait parmi ses descendants. Mais, il se dit ensuite : « Un homme de mon niveau a-t-il réellement besoin de la mitsva de tsitsit pour renforcer sa crainte du Ciel ? » Il considérait qu'il avait une très grande crainte de D.ieu, était très proche de Lui et pouvait donc se passer de cette mitsva.

Si son argument était peut-être sensé, il commit une grande erreur : il ne comprit pas que son haut niveau de crainte du Ciel était à créditer à son rôle de porteur de l'arche. Il s'agissait d'un cadeau reçu gratuitement, et non pas d'un acquis gagné suite à un travail personnel. Or, ce qu'on reçoit facilement n'a pas le pouvoir de se maintenir et peut rapidement se perdre face à l'épreuve, suite aux assauts du mauvais penchant. C'est pourquoi, dès que Kora'h fut testé, il déchu dramatiquement. En outre, du fait qu'il pensait qu'on cherchait à ébranler son honneur personnel, il perdit sa crainte de D.ieu et alla jusqu'à blasphémer tout ce qui était saint et précieux au peuple juif.

S'il avait réalisé son erreur et l'avait reconnue, il aurait porté avec vénération un talit, muni de tsitsit, et aurait remarqué que la couleur azur rappelle le trône céleste. Ces pensées lui auraient permis de se soumettre au joug divin et il ne serait certainement pas tombé dans les rets du mauvais penchant en poursuivant les honneurs. Car, lorsque la crainte de D.ieu résulte d'un travail personnel, elle a un profond impact dans le cœur de l'homme, qu'elle aide à surmonter les épreuves de l'existence.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

« L'Eternel est plein de longanimité et de bienveillance. »

(Bamidbar 14, 18)

Dans son célèbre ouvrage Tomer Devora, Rabbi Moché Kordovéro – puisse son mérite nous protéger – affirme : « Il incombe à l'homme de ressembler à son Créateur (...). Mais, s'il ne Lui ressemble que par son corps et non pas par ses actes, il causera du tort à l'image supérieure, car on dira que son corps est ressemblant, mais ses actes répugnants. En outre, les actes caractérisent essentiellement l'image supérieure (...). C'est pourquoi l'homme doit imiter les actes de la Couronne, c'est-à-dire les treize attributs de miséricorde. »

Dans les lignes qui suivent, nous allons nous concentrer sur la prestigieuse personnalité du Gaon Rav Yossef Chalom Eliachiv zatsal, en nous inspirant de l'ouvrage Amoudo chel Olam. Commençons par citer la célèbre phrase, inlassablement répétée par sa sainte bouche : « Dans ce monde, il faut souffrir en silence. Telle est notre tâche sur terre. »

Il avait une patience de fer. Bien qu'on lui posât des questions parfois stupides, il ne tenait rigueur à personne et répondait calmement, à l'instar de Hillel l'ancien.

Son épouse raconta l'anecdote suivante. Une nuit, à une heure du matin, au beau milieu du court sommeil que s'accordait le Rav, des coups insistants retentirent sur la porte de sa cour. Ils se répétèrent pendant dix minutes, au bout desquelles le Rav se leva de son lit, s'habilla rapidement et descendit ouvrir la porte.

Un jeune homme, ayant une question urgente, s'y tenait. Le Tsadik l'invita à entrer chez lui et comprit bientôt la gravité de sa question : comment devait-il appeler son bébé ? Le Rav, qui pensait

que la circoncision devait avoir lieu le lendemain matin et qu'une incertitude au sujet du prénom à donner au nouveau-né risquait de créer des tensions au sein du couple, prit le temps de bien clarifier la question, puis y répondit patiemment.

Une fois les choses éclaircies, son visiteur demanda s'il pouvait poser une autre question : s'il avait une fille, comment devrait-il la nommer ?

La longanimité

Rav Eliachiv voyagea une fois en bus de Jérusalem à Bné-Brak. Une odeur de fumée lui parvint. Il s'avéra que, non loin de lui, un Juif était en train de fumer. Comme nous le savons, le Sage avait une santé fragile. Quand il avait cinquante ans, les médecins lui avaient dit que son cœur, faible, ne pourrait pas battre au-delà de l'âge de soixante ans. Et pourtant, il eut le mérite de vivre miraculeusement jusqu'à un âge très avancé, sa vie se résumant à la Torah de laquelle il retira force et vitalité.

L'odeur de la fumée qui se répandait dérangeait beaucoup le Rav et le mettait en danger. Ses accompagnateurs, conscients de cela, lui demandèrent la permission de prier le fumeur de bien vouloir éteindre sa cigarette. Mais Maran leur opposa un refus catégorique. « Comment pourrais-je l'empêcher de fumer ? Parce que la fumée me dérange, je devrais le contraindre à déroger à ses habitudes ? »

A peine descendit-il du bus qu'il tomba et perdit connaissance. Faire une remarque à quelqu'un et l'empêcher de savourer un plaisir était inconcevable pour Maran, quel que soit le prix qu'il devait en payer.

La patience

Rav Eliachiv se distinguait par sa patience hors du commun. Comme le témoigne son gendre, Rabbi Ezriel Auerbach chelita, son visage n'exprimait jamais la colère :

« Nous avons vécu dans la demeure de mon beau-père et Maître durant des dizaines d'années où nous avons

pu constater combien la vertu de la patience était ancrée en lui. Pendant près de cinquante ans, nous ne l'avons pas entendu élever la voix, même lorsque la situation semblait l'imposer. Il ne se départait pas de sa patience et de sa sérénité. »

Des questions relatives au prêt d'argent à intérêt

Durant le cours quotidien qu'il donnait, de nombreux participants lui posaient des questions qu'il écoutait avec une exceptionnelle patience. Il répétait inlassablement l'expression « Encore une fois, encore une fois ! »

Il veillait aussi à ne pas blesser qui que ce soit, par exemple, lorsqu'une question reflétait un manque de réflexion. Quand il enseigna le chapitre ézéhou néchekeh, l'un de ses auditeurs lui demanda s'il était permis de prêter à autrui de l'argent sous la forme de nombreuses pièces afin qu'il nous rende ensuite un billet. Rabbénou répondit que ceci ne s'apparentait pas à l'interdit de ribit et était donc permis.

Quelques instants plus tard, quelqu'un d'autre posa exactement la même question. Le Sage répondit une deuxième fois, expliquant que cette transaction n'était pas considérée comme un prêt à intérêt.

A peine eut-il terminé de répondre qu'un troisième individu s'éveilla soudain pour reformuler la même question, tout en la détaillant longuement en soulignant que, bien souvent, les marchands n'aiment pas garder les petites pièces et préfèrent les billets, qui ont donc plus de valeur à leurs yeux.

Cette fois, le public éclata de rire. Cette question ayant déjà été soulevée et éclaircie deux fois de suite, cet individu venait de trahir son manque de concentration durant le cours. Cependant, le Tsadik y répondit une troisième fois, un sourire fin sur le visage : « Tous les commerçants se sont mis d'accord sur le fait que la petite monnaie a autant de valeur qu'un billet du même montant et cela ne constitue donc pas un interdit de prêt à intérêt. »



Chelah leha (132)

וַיִּשְׁלַח אֹתָם מִשָּׁה מִמְדָּבָר פָּאָרָן עַל פִּי יְהוָה כָּלֵם אֲנָשִׁים רָאשֵׁי בְנֵי
יִשְׂרָאֵל הֵמָּה (י.ג. 13)

« Moché les envoya du désert de Paran sur la parole de Hachem ; c'étaient tous des notables (anachim), chefs des enfants d'Israël étaient-ils (13,3)

Rachi fait remarquer que le qualificatif «anachim» (notables), révèle qu'au moment de leur départ en mission, ils étaient tous des justes. Il apparaît qu'ils n'avaient alors aucune intention de médire sur la terre d'Israël. Comment comprendre que des personnages si importants ont si rapidement et radicalement mal tourné ? **Le Maharal** (Gour Aryé Dévarim 1,22) enseigne que le peuple juif dans son ensemble avait peur de la population résidant en Israël, au point qu'il ne pensait pas pouvoir la vaincre pour prendre possession du pays. Les explorateurs ont été envoyés en tant que représentants du restant de la nation, et le principe est qu'un envoyé devient influencé par les intentions de ceux qui l'envoient en mission. La Guémara (Kidouchin 41b) dit : «l'envoyé d'une personne est comme cette personne ». Bien qu'il y ait à ce sujet des débats en terme de loi juive, **le Ohr haHaïm HaKadoch** (Chéla'h Lé'ha 13,2) explique que cela peut se comprendre de façon littérale. Lorsqu'une personne accepte une mission et est d'accord d'en être l'émissaire, elle devient spirituellement connectée à celle qui l'a mandaté et influencé dans ses objectifs. Ainsi, bien que les espions étaient eux-mêmes des justes dès qu'ils ont été envoyés en exploration, devenant les émissaires de toute la nation, ils se sont transformés pour devenir comme ceux qui les ont envoyés.

Aux Délices de la Torah

וַיִּקְרָא מִשָּׁה לְהוֹשֵׁעַ בֶּן נֹון יְהוֹשֻׁעַ (י.ג. 13)

« Moché appela Hochéa (הוֹשֻׁעַ) fils de Noun: Yéhochoua (יְהוֹשֻׁעַ) » (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhochoua, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhochoua. Que vient voir l'humilité avec ça ? **Le Oheiv Israël** explique, en se basant sur les paroles du **Mabit**, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la lettre «youd» devant la lettre «hé», a fait que Yéhochoua devra avoir une résurrection plus tardive que ce

qu'il avait initialement, il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd]!. Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? Le Targoum Yonathan répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhochoua. En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

וַיִּסְפְּרוּ לוֹ וַיֹּאמְרוּ בָּאנוּ אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר שְׁלַחְתָּנוּ וְגַם זָבַת חֶלֶב וְדָבָשׁ
הוּא זֶה פְּרִיָּהּ (י.ג. 13)

« Ils dirent : Nous sommes venus vers le pays où tu nous as envoyés, et aussi il est ruisselant de lait et de miel » (13,27)

Rachi explique : tout mensonge qui ne comporte pas à son début une parcelle de vérité ne se maintiendra pas à sa fin, c'est-à-dire qu'il ne sera pas cru. Pour rendre crédible le mensonge qu'ils s'apprêtaient à livrer, les explorateurs ont, dans leur réponse, changé l'ordre des questions de Moché de manière à l'introduire par une affirmation véridique. **Rabbi Heschel de Varsovie** disait : Combien il est ironique de constater à quel point un menteur a besoin de compter sur une vérité de qualité. En effet, si les gens ne croyaient pas en la véracité de sa parole, quel intérêt aurait alors son mensonge ? Nos Sages disent que : les méchants sont pleins de regrets. Conscient de sa malignité, l'imposteur se sent coupable, et de ce fait, il manque d'assurance. C'est pourquoi, il préfère livrer d'abord un élément de vérité et remettre ses mensonges à plus tard. Au nom de D., le prophète **Yirmiyahou** réprimande le peuple d'Israël en disant que : « **Leur langue est une flèche acérée et il n'y a que tromperie dans sa bouche ; on parle amicalement à son prochain, mais au fond de soi, on lui tend un piège.** » (Yirmiyahou 9,7). Pour quelle raison a-t-il comparé la langue des enfants d'Israël à une flèche ? **Le Gaon de Vilna** explique que l'archer commence par tirer la flèche vers lui avant de la lâcher pour la lancer au loin. Plus il la tire préalablement vers lui, plus grande est la force qu'il lui confère et plus ample sera son déplacement. Ainsi, l'intensité de sa propulsion lui vient précisément de son contraire, à savoir sa traction préparatoire. Il en va ainsi de ceux qui profèrent du lachon ara : ils commencent par émettre un compliment, une parole positive, après quoi ils se mettent à dénigrer et à calomnier. Et

plus, ils se seront répandus en éloges sur leur cible, plus la médisance qu'ils proféreront ensuite à son sujet sera vraisemblable et crédible.

Aux Délices de la Torah

פחיל תכלת (טו.לח)

« Un cordon d'azur » (15,38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : « Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. » Le Rav **Moché Feinstein zatsal** note que cette explication est étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au « Trône de Gloire ». Un objectif spirituel ne peut être atteint « d'un coup », sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ».

« *Talelei Orot* » du Rav **Yissahar Dov Rubin Zatsal**

וְרֵאִיתֶם אֹתוֹ וְזָכַרְתֶּם אֶת כָּל מִצְוֹת יְהוָה... לְמַעַן תִּזְכְּרוּ וַעֲשִׂיתֶם אֹת
כָּל מִצְוֹתַי וְהָיִיתֶם קָדְשִׁים לֵאלֹהֵיכֶם (טו.לח-מ)
« Quand vous le verrez, vous vous rappellerez tous les commandements de D.... afin que vous vous souveniez et que vous exécutiez tous Mes commandements. » (15. 39-40)

Lorsque nous regardons comment est perfectionné un tsitsit, nous voyons cinq nœuds et huit fils. Si nous additionnons, la valeur numérique du terme : tsitsit (ציצית) qui est de : 600, avec les cinq nœuds et les huit fils, ont obtenu le nombre : 613. Nous retrouvons ainsi les 613 commandements de la Torah. Le cœur de l'homme doit être maîtrisé afin d'être soumis, attaché à D. C'est ainsi que le terme : « tsitsit (ציצית) » a la même valeur numérique que le mot : « kécher » (קשר) qui signifie : une attache, un lien. Les tsitsit représentent et symbolisent le travail de l'homme sur terre : s'attacher à D., en passant par la maîtrise de son cœur. Il est important de rapporter, ci-après, des paroles du **Hafets Haïm** à notre sujet. Selon la guémara (Ménahot 43b) : la vue conduit au souvenir et le souvenir à la pratique. La vue des tsitsit rappelle à l'homme ses obligations religieuses, mais ce rappel ne servira à rien pour celui qui ignore la loi juive. On peut donc percevoir dans ce verset l'obligation implicite d'apprendre la Torah et de connaître tous les commandements, afin que celui du tsitsit puisse conduire au rappel des mitsvot et à leur observance. Le Hafets Haïm disait ainsi : Cette

mitsva est comme une liste de marchandises à acheter ; elle ne servira à rien si l'intéressé ne connaît pas les différentes sortes de marchandises. Avant de quitter ce monde, le **Gaon de Vilna** a saisi ses tsitsit et avec beaucoup d'émotion il a dit : Combien il m'est difficile de quitter ce monde. En accomplissant une petite mitsva, comme la peu onéreuse mitsva des tsitsit, une personne peut atteindre des niveaux si élevés, au point de pouvoir se réjouir de la présence divine. Mais où pourrions-nous trouver une telle chose dans le monde de Vérité ? Là-bas, même si une personne déploie tous les efforts possibles, elle ne pourra pas arriver à de tels niveaux.

Halakha : Lois du respect du père et de la mère.

Le **Choulkan Aroukh** (yoré dea 240-19) écrit les parents ont le droit de dispenser leurs enfants de leurs faire du cavod, les décisionnaires disent que même si les parents ont dispensé les enfants de leur faire du cavod, l'enfant qui fera quand même du cavod à ses parents aura fait une mitsva, la seule différence est qu'il ne sera pas puni s'il ne leur a pas fait du cavod. A tout moment les parents peuvent changer d'avis et demander à leurs enfants d'appliquer la mitsva du respect des parents

Tiré du livre « Pesachim et Téchouvot »

Dicton : Supporter l'insulte sans amertume et garder le cœur serein est le signe d'une émouna profonde

Hafets Haim

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אלי, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת, זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים.
לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Béhaâlotékha) Israel 15 ,(Siwan5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hayéshiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Rabbi Khamous 'Agiv, -. Le Judaïsme de Libye, -. Ne pas voyager avec Elal à la sortie de Chabbat, -. Le Rav Nissim Yagen, -. Rabbi Haim de Volozhin, -. La manière d'étudier et l'amour du sens simple, -. La Torah et les autres sages, -. Le Nazir et autres, -. La Bérakha sur une boisson au milieu d'un repas de pain ou de couscous,

1-1. Les sages de Libye

Moray WéRabotay, Chavoua Tov Oumévorakh. La semaine dernière (12 Siwan), c'était le jour anniversaire de l'enterrement de Rabbi Khamous 'Agiv, qui était l'un des sages de Libye que nous connaissons. Une fois, j'ai assisté à la cérémonie lors de laquelle ils ont fait une rue à Kyriat Herzog au nom de notre maître notre Rav, Rabbi Haï Taieb Lo Met, et Rabbi Khamous 'Agiv était présent pour dire quelques mots. Il a dit que même en Libye, il était connu et estimé. Lorsqu'il y avait un problème quelconque, ils allumaient une bougie pour l'élévation de son âme. Le Rav a même sonné du choffar lors de la cérémonie. Je me souviens de ça. (Le mot 'Agiv m'est incompréhensible, peut-être que cela a été tiré du mot 'Ajib (incroyable) en arabe). Il a écrit un livre nommé « Khamous 'Imadi » qui contient deux tomes. L'un a été édité de son vivant, et l'autre après son enterrement. En général, nous n'avons pas beaucoup de livres écrits par les sages de Libye. Ils étaient des grands érudits, des Kabbalistes faisant des prodiges et des miracles, mais ils n'écrivaient pas. Ils disaient que ce n'est pas une obligation d'écrire, et que celui qui voulait étudier la Torah était le bienvenu.

2-2. Les Tripolitains ont des coutumes très anciennes

Les sages de Libye pensent qu'ils ne sont pas connus dans le monde, alors ils se sous-estiment, c'est interdit de faire ça ; chaque homme doit connaître sa valeur. L'homme doit apprendre qu'Hashem a donné des choses spécifiques à chaque communauté. Toute parole que l'on peut écouter chez les sages qui gardent les coutumes anciennes, est bonne à apprendre. Et les tripolitains ont des coutumes très anciennes ayant appartenues à l'époque des Guéonim. Ils ont par exemple la coutume de lire la Haftara « מִשָּׁא גִיא חֲדָיו » pendant le Chabbat juste avant le 9 Av. Cette coutume se trouve seulement à Djerba et en Libye, et même en Libye, il y a seulement l'ancienne synagogue « Yéchiva » qui l'applique. C'est ce que témoigne Rabbi Avraham Adadi dans son livre « Hachomer Émet ».

3-3. Ne pas voyager avec Elal le samedi soir

Cette nuit (le 15 Sivan) il y a 17 ans, j'ai voyagé aux Etats-Unis pour la première fois pour la Yeshiva (aujourd'hui je ne peux plus voyager). J'avais pris avec moi quelques affaires qui ont été perdues là-bas, nous avons perdu des médicaments, des livres, j'avais pris avec moi un Tehilim que m'avait été offert Rav Moshé Lewi Zatsal en Eloul 5741, ainsi que le livre Zé HaShoulh'an, mais j'ai tout perdu. Je me suis demandé, pourquoi est-ce qu'une telle chose m'arrive ? Je suis parti pour faire une miswa pourquoi est-ce que cela m'arrive ? Quelques temps plus tard j'ai vu une lettre du Rabbi de Loubavitch qui dis de ne pas voyager le samedi soir, même quatre heures après la sortie de Chabat. Pourquoi ? Car à Elal on profane le Chabat. Ils ont un vol le samedi soir, ils arrivent à 16 heures, ils préparent tout ce dont ils ont besoin pour pouvoir décoller à l'heure, mais c'est une profanation du Chabat au profit des passagers, c'est la raison pour laquelle il est déconseillé de voyager en avion le samedi soir, sauf pour une raison vitale comme pour voir un médecin, dans un cas où le temps est un facteur important, là on aura pas le choix. Cependant, voyager pour récolter des dons, pourquoi faire ? Ne voyage pas le samedi soir, prend le vol du lendemain matin. Je me suis dit que c'était ma punition. J'ai fait ceci donc j'ai récolté cela. Une partie des médicaments a été perdue, ces deux livres, etc, nous avons établis une liste de ce que nous avions perdus. Il est peu probable que les non-juifs de l'aéroport les aient gardés. Il n'y a rien à faire.

4-4. Rabbi Nissim Yagen

Le 14 Siwan, c'est le jour du décès du Gaon le Tsadik Rabbi Nissim Yagen. Il a ramené des milliers de personnes à la Techouva. Une fois, ils ont fait un rassemblement au Kotel pour implorer sa guérison et il a dit : « Maître du monde, je t'ai ramené au moins des dizaines de milliers d'hommes à la Techouva ». C'était un très grand homme, il racontait des histoires et rapprochait les gens à la Torah ; un homme exceptionnel. A cause de nos nombreuses fautes, il est décédé à l'âge de 59 ans le jour de Chabbat 14 Siwan 5760. Le moyen de s'en rappeler est la Haftara de ce Chabbat qui

All. des bougies Sortie R.Tam	
Paris	21:36 23:01 23:07
Marseille	21:01 22:14 22:31
Lyon	21:59 22:30 22:43
Nice	20:55 22:09 22:25



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"בית נאמן"
מבין אתח בדיקות
שנע"מ מסודות
חכמת רחמים ברכיה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי טעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

commence par le mot « רני » qui est l'acronyme de Rabbi Nissim Yagen. (Nous avons oublié apparemment de mettre son nom dans la liste des Hazakarot dans notre calendrier. Il faut le mettre l'année prochaine : 14 Siwan - Hazkara du Gaon du Tsadik Rabbi Nissim Yagen). C'était un homme qui a donné sa vie pour la Techouva.

5-5. Rabbi Haim de Volozhin

C'est également la Hazkara du grand Gaon Rabbi Haim de Volozhin (il est né le 7 Siwan 5509 et est décédé le 14 Siwan (le même jour que sa Brit Mila) 5581). Il était l'élève du Gaon de Vilna, l'élève attiré, mais il disait « je ne vaud même pas la poussière de ses pieds ». Moi je suis son élève attiré ?! Mais non ! Je ne vaud rien. Il estimait énormément son maître, c'était quelque chose de magnifique. Lorsqu'il avait des doutes (toute l'année on lui posait des questions et il y avait parfois des doutes sur les réponses), il venait chez son maître qui lui répondait une à une. Il disait : « toutes les questions et les doutes que j'avais se sont envolés ». Le Gaon de Vilna lui dictait ce qu'il fallait faire et il exécutait sans rien dire, c'est quelque chose d'unique. Même si parfois le Gaon de Vilna était fier d'avoir un tel élève qu'il estimait beaucoup, ce dernier le lui rendait soixante dix fois plus.

6-6. Le testament des chevaux

Ce sage avait un cerveau très vif. Je vais vous raconter une histoire qui va vous faire comprendre son intelligence dont il faut s'inspirer. Son père était un grand commerçant (c'est ce qui est rapporté) et il s'occupait de toutes sortes d'affaires. Un jour, un prince réputé en Russie vint le voir et lui dit : « Nous avons un problème, moi et mes conseillers, personne

ne sait comment le résoudre ». Il lui répondit : « quel est ton problème ? Je pourrai peut-être le résoudre ». Il lui dit : « Oui, c'est pour cela que je suis venu te voir... Dans la famille, nous sommes trois frères, et mon père est décédé. Il nous a laissé dix sept chevaux magnifiques d'une valeur inestimable, uniques au monde. Il a laissé la chose suivante dans son testament : Le fils aîné prendra la moitié des chevaux, le second prendra le tiers des chevaux et le troisième prendra le 1/9eme des chevaux ; mais pour le partage, il ne faut ni vendre ni égorger et ni manger aucun cheval, il faut qu'ils soient entiers et vivants. Cette chose est impossible. On ne peut pas diviser dix sept chevaux

**Vous voulez faire du nahat
à vos proches disparus?**

**Le livre 'Halakha Yomite 5781',
un jour une halakha, tiré à
plusieurs milliers
d'exemplaires s'apprête à
paraître. Pour un don de
100€, vous pouvez choisir un
jour de l'année et le
dédier.**

**Ne tardez pas. Les pages
sont limitées!**



**Marseille: David Diai - 0666755252
Kamus Perets - 0622657926**

Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:
ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM
IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069
BIC : NORDFRPP

par deux car cela fait huit et demi, pourtant il a ordonné de ne pas les couper. De même on ne peut pas les diviser par trois car cela ferait cinq chevaux et deux tiers d'un cheval. De même on ne peut pas les diviser par neuf car cela ferait un cheval et huit neuvième de cheval. Nous sommes perdus.

7-7. « Afin de multiplier les chevaux »

Rabbi Haïm était un petit enfant et il entendit ce problème. Il dit : « si ce prince me donnait un cheval de parmi ses chevaux, je lui aurai résolu son problème ». Son père lui dit : « de quoi tu te mêles ? » Le prince entendit cela et lui dit : « Oui, Haimké viens ici, tu sais résoudre ce problème ? » Il répondit : « je pense que oui ». Il lui dit : « comment ? » Il répondit : « un seul de tes chevaux résoudra tous les problèmes ». Il demanda : « comment ? » Il lui dit : « tu rajoutes un de tes chevaux à ces dix-sept chevaux et tu en auras donc dix-huit. La moitié est neuf. Le tiers est six. Et le un neuvième est deux. Si tu additionnes 9 et 6 et 2, cela fait 17, et tu récupères le cheval que tu as ajouté ». Le prince lui dit : « quelle intelligence ! Je suis prêt à te donner quatre chevaux ! » Il lui répondit : « je n'ai pas besoin, je vais étudier au revoir... »

8-8. L'amour du sens simple

Rabbi Haïm de Volozhin aimait beaucoup le sens simple des choses comme son maître le Gaon de Vilna. Tellement, qu'il était interdit d'ouvrir un livre de Maharcha dans la Yéchiva de Volozhin. Mais comment peut-on traverser une Guémara sans Maharcha ?! Il disait : « des fois, le Maharcha cherches des explications plus que ce qui est nécessaire ». Celui qui ouvrait un livre de Maharcha dans la Yéchiva de Volozhin avait besoin d'une autorisation signé par le Roch Yéchiva. C'est ce qui est écrit dans le livre Ets Haïm, c'est incroyable. Le Hazon Ich a étudié une fois dans cette Yéchiva et il a écrit dans ses lettres : « depuis le jour qu'ils l'ont abandonné (l'étude du Maharcha), ils ont perdu la connaissance du sens simple, et se sont habitué à une mauvaise compréhension ». Il faut étudier Maharcha. Et si tu as une explication plus compréhensible que oui - tant mieux. Mais si tu n'as pas d'explication, tu dois accepter celle de Maharcha. Dans de nombreuses Yechivot ils disent : « le Ramban a posé la question, le Ritba a posé la question, et voici la réponse etc... » Mais que fais-tu ? Tu es devenu un âne qui porte des livres ? Tu sais juste dire qui a posé la question et qui a répondu ?! Au lieu de faire ça, c'est simple, regarde Rachi. Car chaque mot de Rachi vaut de l'or. Nous avons l'habitude de lire Rachi de façon très attentionnée, et des fois Rachi répond avec une seule lettre à des grandes questions que les Richonim se posent.

9-9. Le waw

Nous avons plusieurs exemples. En voici un, dans la Guemara (Berakhot 8a) qui demande « d'où sait-on qu'Hachem ne rejette jamais la prière d'une collectivité ? Le verset écrit (Iyov 36:5) : וְהוּא יִפְתָּח לָנוּ דְּבָרִים - Vois, Dieu est puissant et il ignore le dédain. » Mais, où trouve-t-on une réponse dans ce verset ? Rachi écrit que וְהוּא יִפְתָּח לָנוּ דְּבָרִים peut être compris « le public, il ne repousse pas ». Quel était le problème de Rachi ?

Étant donné que le verset fait éloge de la puissance de Dieu, il ne voyait pas en quoi il répondait à notre question. C'est pourquoi Rachi omet volontairement la lettre waw pour donner un sens différent à la phrase. Ainsi, il nous éclaire. Les gens lisent l'explication de Rachi, sans comprendre véritablement. Ils entament d'interminables raisonnements avec les commentateurs, mais, ils devraient commencer par comprendre le sens premier, la Guemara, Rachi, Tossefot, et ensuite ce qu'ils souhaitent.

10-10. « Elle est belle la Torah de ta bouche »

Rabbi Haim connaissaient également d'autres sciences. Et il y a un appui pour autoriser cela. Une histoire hassidique, du livre Darké Haim (p42a), avec le Gaon Rabénou Chmelké (15), Dayan de la ville de Nikelsbourg. Le vendredi soir, il faisait, publiquement, un discours sur une science différente. Cela avait étonné les rabbins qui s'attendaient à des discours porté sur la Guemara ou la morale. Uniquement après avoir bien développé les sciences profanes, il commença à leur commenter la Torah. Il expliqua avoir eu du mal à comprendre un verset de Kohelet (7:5) : « Mieux vaut entendre les reproches d'un sage que d'écouter les chansons des sots. טוֹב, לִשְׁמֹעַ גְּעִירַת חֲכָם--מֵאִישׁ, שֶׁמֶנֶע נְשִׁיר כְּסִילִים. Il me semblerait plus juste d'écrire מִלִּשְׁמוֹעַ שִׁיר כְּסִילִים. Pourquoi est-ce écrit מֵאִישׁ שׁוֹמֵעַ ? Le verset veut nous enseigner qu'il est préférable d'entendre les reproches d'un sage qui comprend les chansons des sots, c'est à dire qui a des connaissances dans les sciences profanes. Sans cela, on lui dirait : « tu ne peux comprendre l'importance des sciences car tu ne les connais pas ». Mais, un sage, compétent dans les sciences profanes, qui choisit de s'orienter dans la Torah, est plus respecté. Cela a été le cas pas seulement pour le Rambam. Il a ajouté : « j'ai étudié toutes les sciences seulement pour la Torah, elles ne servent que pour l'activité professionnelle (15). Même le Roch avait demandé à un sage de lui traduire l'explication de la Michna kilayim du Rambam. Celui-ci a exécuté la demande et ajouté : « voici les propos dits par Moché, au mont Sinai ». Certains disent que le Roch détestait les sciences, mais ce n'est pas vrai. Il haïssait la philosophie. Un siècle avant lui, la philosophie permettait d'augmenter sa croyance en D.ieu. Les philosophes prétendaient que le monde avait toujours existé et le Rambam avait beaucoup débattu à ce sujet pour démontrer que cela était inexact. Mais, par la suite, les philosophes ont cherché à démontrer que le monde a été créé par la force de la nature, ce qui est aberrant. Comment ne peuvent-ils pas contempler l'extraordinaire biologie humaine ? Avec le nombre fou de cellules microscopiques que le corps contient.

11-11. L'être humain, à l'image de l'Eternel

J'ai trouvé, cette semaine, quelque chose d'extraordinaire: le corps s'auto-guérit. Quelqu'un qui a subi un AVC et a perdu le contrôle de la moitié du cerveau, peut retrouver, après quelques semaines de rééducation, la parole et la motricité de son corps. Comment est-ce possible ? Le demi-cerveau saint complète la partie endommagée. Serait-ce un hasard ? Un chanteur avait appelé le cerveau « un morceau de pâte collante ». Comment peut-on calculer, multiplier,



ajouter, soustraire, diviser? Tout vient d'en haut. C'est une science illimitée. Regardons le foie, par exemple, capable de se régénérer même s'il n'en reste que 25 pour-cent. Ou bien un homme blessé, dont le sang coule. S'il coulait incessamment, l'homme mourrait. Mais, il y a la coagulation suivie de la cicatrisation de la plaie, et la blessure disparaît. Peut-on imaginer que tout cela serait apparu par hasard ?! Ne faut-il pas être idiot pour parler ainsi ?

12-12. Les sciences profanes

Mais, puisqu'il y a un côté attrayant dans la philosophie, mais que celle-ci écarte l'existence de miracles, le Rachba interdit de l'étudier, autant que les sciences naturelles. Il n'autorise que la médecine. I n'a rien dit de la compta, la gestion, l'astronomie. Au contraire, nous avons des grands rabbins compétents dans ces domaines. Le Rav Haim Kanievsky, par exemple, a écrit des notes sur les lois du renouvellement lunaire du Rambam (17). C'est pourquoi l'homme doit étudier et comprendre. Le Gaon de Vilna connaissait ces lois, à l'âge de 9 ans (18). Le Tossefot Yom tov les a étudiées, le Rav Kanievsky aussi, d'autres sages également, pourquoi serait-ce interdit d'étudier ? Au contraire, il faut étudier, pour ne pas paraître ignorant. Il faut étudier tout ce qu'il est possible (19). Par exemple, apprendre l'écriture étrangère, comme le Yaavets témoigne avoir appris et ajoute avoir lu, dans les livres non-juif, des éloges sur la sagesse du Talmud. L'homme ne doit pas se gêner d'étudier. Si le Gaon de Vilna était vivant, il aurait trouvé rapidement un remède pour le Corona.

13-13. Il lui sera pardonné

Dans la paracha de Nasso, il y a un verset extraordinaire : (Bamidbar, 6;9) « Si quelqu'un vient à mourir près de lui inopinément, ce sera une souillure pour sa tête consacrée », puis (Bamidbar 6;11): « fera expiation pour lui du péché qu'il a commis par ce cadavre (נפש) ». Le sens premier est de traduire le mot נפש par cadavre et expliquer alors le problème du Nazir qui n'avait pas le droit de s'impurifier pour un mort. Mais, la Guemara explique (Nazir 19a) que l'erreur est de s'être interdit le vin qui est l'œuvre d'Hachem. Mais, alors, pourquoi le versé fait mention d'un mort? De plus, où avons-nous vu que c'est une faute d'être Nazir ? Au contraire, cela semble être une miswa ? Rachi, habituellement, n'amène pas de commentaire midrashique, sauf s'il manque quelque chose à l'explication du verset. Alors, pourquoi ramène-t-il ce commentaire ? Rachi, dans le sens premier ci-dessus, ne comprend pas l'erreur du Nazir, étant donné que le décès auquel il assiste survient inopinément ? Serait-il fautif de cela? C'est pourquoi Rachi ajoute ce commentaire qui explique qu'être Nazir est une erreur de se priver des bienfaits d'Hachem (23).

14-14. Bénédiction sur les boissons durant le repas de pain

Nous allons terminer par une notion de Halakha. Selon Rabénou Tam, il n'y a pas de bénédiction à réciter lorsqu'on

boit de l'eau durant le repas, à base de pain. Pourquoi ? Car c'est le repas qui provoque la soif. L'eau est alors secondaire au repas et, il faut alors réciter la bénédiction sur l'aliment essentiel (le repas) et non sur l'eau. Mais, les Guéonims ne sont pas d'accord et pensent qu'il faut réciter la bénédiction de Chéhakol. Ils sont d'ailleurs soutenus par la michna : « Celui qui boit de l'eau pour étancher sa soif, récitera la bénédiction de Chéhakol ». S'il s'agissait de boire de l'eau seule, pourquoi la michna aurait ramené cet enseignement à cet endroit ? Elle aurait dû l'écrire, au début du chapitre, avec la liste des bénédictions sur les différents aliments. Cela semble nous apprendre qu'il faut réciter une bénédiction sur l'eau au milieu du repas. Ainsi pensent les Guéonims. Rabénou Tam n'est pas d'accord.

15-15. Celui qui craint Hachem respecte les 2 avis

Si on peut respecter les 2 avis, c'est évidemment mieux. Comment ? En buvant un peu d'eau avant le repas. Maran écrit ce conseil (174;7). Comment faire si on n'a alors pas soif ? On prend un petit bonbon ou un peu d'alcool sur quoi on récite Chéhakol. Le Ben Ich Hai (première année, Nasso, paragraphe 5) propose d'amener des douceurs. Celui qui n'en a pas le droit prendra un peu d'alcool. Certains ne supportent pas l'alcool non plus, mais, aujourd'hui, on a la solution avec les jus de fruits, sur lesquels il faut réciter la bénédiction unanimement. De même, en buvant du vin ou jus de raisins, on acquitte toutes les boissons du repas.

16-16. L'eau pendant un repas de couscous

A propos du couscous, il y a polémique. Dans le Chout Yachiv Moché, il écrit qu'il est possible de réciter la bénédiction sur l'eau durant un repas de couscous, car ce n'est pas pareil que durant un repas de pain. D'autre part, le Choel wénichal ramène qu'il y a eu, à Djerba, une polémique à ce sujet, et ils ont décidé de ne pas réciter de bénédiction. Chaque avis a ses raisons. Ceux qui demandent de réciter une bénédiction s'appuient sur le Maguen Avraham qui écrit que celui qui mange un gâteau et boit de l'eau devra réciter une bénédiction sur les 2. Le gâteau n'acquitte donc pas l'eau. Les opposants disent que cela n'est pas valable pour le couscous car il provoque la soif et l'eau devient alors secondaire au couscous, comme pour le pain. C'est pourquoi, celui qui boit de l'eau au milieu d'un repas de couscous ne récitera pas de bénédiction. Mais, il y a aussi les conseils cités plus haut pour résoudre les problèmes. Baroukh Hachem léolam amen wéamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les téléspectateurs, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem mette fin à nos souffrances, arête cette épidémie pour nous, et tous les juifs du monde, et nous octroie une bonne et longue vie et une grande joie. Amen wéamen



Shelakh 5780

La crainte du Ciel, Rav Aaron Zakay shlita

Quelques années avant le début de la seconde guerre mondiale, vers 1930, s'était tenu un séminaire en Allemagne réunissant tous les plus grands Rabbanims d'Europe. A leur tête, le Rav El'hanan Wasserman zatsal. Il fut invité à parler devant toute l'assistance et commença ses propos par le verset 20.11 du livre de Bereshit, le passage quand Avraham se trouve chez Avimele'h : « (...) parce que je me disais seulement : il n'y a pas la crainte d'Hashem en cet endroit, ils me tueront à cause de ma femme ». Le Rav ne comprenait pas l'emploi du mot seulement qui était, à son avis, inutile.

Il expliqua ainsi : l'intention d'Avraham était de dire en fait que quand on est entouré de personnes instruites ou même, un peuple entier, dont la population est reconnue pour être des gens intelligents, qui ont appris les bonnes manières et qui sont régis par des lois et des tribunaux, alors on peut se sentir en sécurité, selon toute logique. Mais il nous prévient qu'en fait, il n'en est rien ! Même s'il l'on se trouve dans un tel endroit, on est au contraire en grand danger ! En un rien de temps tout peut s'inverser et ce peuple peut devenir le plus féroce du monde. Il peut même en venir à tuer et massacrer des populations entières.

Et ce, pour une simple et bonne raison : ils n'ont pas un intermédiaire qui dirige leurs instincts, leurs pulsions. De ce fait, dès le moment où un désir ardent va les prendre de réaliser tel ou tel méfait, ils n'auront alors plus aucune limite et seront déchainés. Toute leur politesse ou leurs bonnes manières s'envoleront en fumée.

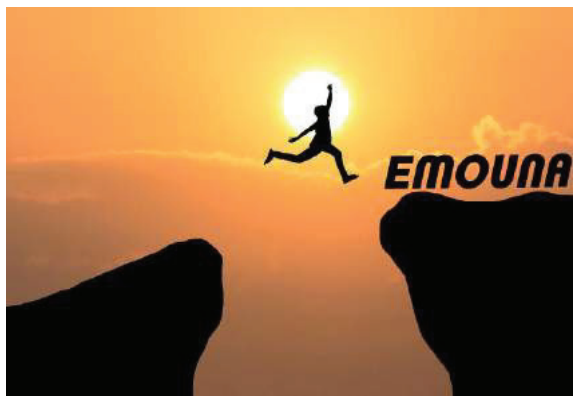
Il n'y a qu'une seule force au monde en laquelle on peut avoir confiance et être sûr que grâce à elle on n'en viendra pas à fauter : c'est la crainte d'Hashem. Seulement une personne qui s'en emplit sera alors capable de canaliser ses désirs et les maîtriser. C'est exactement ce qu'a voulu nous apprendre Avraham avinou : « J'ai vu qu'il y a ici des hommes qui ont de bonnes manières, qui sont bien éduqués, mais il leur manque seulement une chose : la crainte d'Hashem ». C'est pour cela qu'il pense qu'ils sont capables de le tuer, car si le désir les saisit de passer à l'acte, alors rien ne pourra les arrêter.

Rav El'hanan Wasserman avait voulu donner une allusion aux Rabbanims et les mettre en garde du danger qui grandissait en Allemagne, bien qu'à cette époque, c'était un pays respecté en Europe, légiféré par des codes et des lois dont les habitants étaient connus pour être d'une politesse et d'une éducation exceptionnelle. Et pourtant, quelques années plus tard, de ce prospère pays jaillit les hommes les plus sauvages et les plus sanguinaires que l'humanité ait jamais connue. Avraham nous avait déjà prévenu... il y a plus de 4000 ans.

Les Grands Sages d'Israël ont à plusieurs reprises mis en garde le peuple d'Israël de la menace de la Shoah, notamment le 'Hafets 'Hayim, le Rav El'hanan Wasserman, en parlant de « colère débordante d'Hashem qui va se déverser sur le peuple d'Israël » dans son livre Ikveta deMéshi'ha ou encore le Meshekh 'Hokhma qui parle d'un feu qui sortira de Berlin, suite à l'assimilation.

Le seul moyen d'éviter tout cela n'était pas de fuir l'Allemagne ni de prendre les armes, mais de faire Teshouva.

HISTOIRE ET MOUSSAR



Un couple, David et Myriam, n'arrivait pas à avoir d'enfants depuis plus de vingt ans. Malgré de nombreux traitements aussi douloureux que pénibles, il n'y avait rien à faire. Mais la femme gardait espoir et répétait sans cesse que « tout ce que faisait Hashem était pour le bien » et que si jusqu'à présent ils n'avaient pas d'enfants, c'était Sa volonté et rien d'autre.

Jusqu'au jour où elle tomba enfin enceinte après tant d'années. C'était une joie indescriptible dans la famille car tous étaient sensibles à leur histoire. La grossesse fut longue et difficile à cause des risques. Mais, au bout de neuf mois, le grand jour arriva.

Le médecin entra dans la salle d'accouchement, prépara Myriam et commença le travail. Après plusieurs heures, le bébé sortit enfin ... et c'était une fille ! Mais le docteur semblait perplexe, quelque chose n'allait pas. Il regarda les infirmières... leur fit un signe de la tête. Le bébé n'avait pas pleuré... il ne respirait pas... il était sans vie.

Myriam regardait la scène sans prononcer le moindre mot, et comprit tout de suite de quoi il s'agissait. Le médecin prit la parole : « Je suis désolé, il y avait un risque, vous le saviez... ». Myriam le coupa et lui dit : « Je peux la prendre dans mes bras quelques minutes, s'il vous plaît avant que vous ne l'emportiez ? ». L'infirmière lui tendit le bébé. Myriam la saisit et demanda : « Je vais lui donner un nom ». Silence total. David, qui se tenait à ses côtés, était en larmes. « *Je vais t'appeler EMOUNA !* » dit-elle, « *Parce que j'ai la Emouna profonde et sans faille qu'Hakadosh Baroukh Hou a fait cela pour notre bien, même si c'est dur à comprendre ! J'ai la Emouna que tout ce qu'IL fait est pour le bien...* ».

Dire « J'ai la Emouna ! » n'est pas compliqué. Par contre, lorsque des épreuves nous arrivent, alors tout est différent. C'est justement de cette façon qu'Hashem nous teste et qu'IL va « vérifier » notre degré de foi en Lui. C'est pourquoi, lorsqu'une épreuve se présente, il faudra LE remercier de tout son cœur, sans arrière pensée, et être joyeux. En pratique, c'est beaucoup plus compliqué et nous sommes en droit de nous demander : comment est-il possible d'accepter les épreuves avec joie et amour ? L'histoire de cette femme et de son bébé est une leçon pour nous tous.

QUELLE BERAKHA ?

- **Gaufrettes** : Une erreur s'est glissée la semaine dernière en ce qui concerne la Berakha sur les gaufrettes. Il faut bien sûr faire Boré Miné Mezonot
- **Choux** : Boré Péri Aadama
- **Pain frit** (comme du pain perdu : il faut que chaque tranche pèse moins de 28g - Kazayit) : Boré Miné Mezonot
- **Moufleta** : Boré Miné Mezonot
- **Eau** : quand on a soif alors on fera Shéa-kol, si c'est pour boire un médicament ou si on s'étouffe, on ne fera pas de Berakha

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס תשובה

דפוס אופסט • דיג'יטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

torahome.contact@gmail.com



Les trois péchés « capitaux »

La Parasha de la semaine est consacrée en grande partie au Lashon Ara (*médiance*) auquel se sont livrés les explorateurs à leur retour de leur visite d'Erets Israël, et auquel se sont associés les Bnei d'Israël. Ce crime que ceux-ci ont commis en dénigrant Erets Israël a eu des conséquences très graves :

dans l'immédiat, ils ont été condamnés par Hashem à errer pendant près de 40 ans dans le désert avant de pouvoir pénétrer en terre de Canaan à plus long terme, les larmes qu'ils ont versé (Bamidbar 14, 1) leur ont valu, des siècles durant, de pleurer la

perte du Beth Hamikdash et de leur terre ancestrale (*Ta'anith 29a*).

C'est probablement pour cette raison que les Sages nous enseignent que le Lashon Ara est aussi grave que les trois péchés « capitaux » réunis : l'idolâtrie, le meurtre et la débauche.

En effet, la Parasha nous offre-t-elle une illustration de ce trinôme funeste :

Lorsque les Bnei d'Israël demandent à Moshé de leur donner une « tête » pour qu'ils retournent en Egypte (*Bamidbar 14, 4*), Rashi comprend cette exigence comme témoignant d'un désir d'un retour au culte des idoles.

Il s'en est fallu de peu que les enfants d'Israël tuent Yéoshoua et Calev Ben Yéfouné (14, 10 et Rashi ad loc.). Enfin, ils n'étaient pas loin de se livrer à la débauche lorsqu'ils ont demandé qu'on les ramène en Egypte (14, 4), pays dépravé par excellence.

■ LASHON ARA

L'interdiction de dire du mal du prochain s'applique même si cela ne lui cause aucun mal, par exemple si l'auditeur refuse de croire et d'accepter ses paroles, ou au cas où quelqu'un dit du mal de quelqu'un qui travaille à un certain endroit, et se justifie en disant : « Ce travailleur a un contrat de travail pour toute sa vie, de toutes façons ce que je dis ne peut pas porter atteinte à sa subsistance ».

De plus, même s'il suppose a priori que ses paroles ne provoqueront aucun dommage, par exemple : Réouven en Erets Israël dit du mal de Shimon qui se trouve en Australie, il ne peut pas se justifier en disant : « Comme il se trouve en Australie, de toutes façons mes paroles ne le blesseront pas ».

Même dans un cas comme celui-là, il est interdit de dire du mal d'autrui, parce que l'interdiction du Lashon Ara est absolue, que cela provoque du mal ou pas.

■ HALAKHOT

Par le Rav Aaron Zakay shlita

- ♦ Il n'y a pas lieu d'éviter de se couper les ongles la nuit. C'est une Mitsva de le faire chaque veille de Shabbat
- ♦ Un homme n'a pas le droit de passer entre deux femmes et une femme entre deux hommes. Mais deux hommes peuvent passer entre deux femmes. S'il n'y a pas d'autre choix, alors il faudra tenir un objet dans sa main pour pouvoir passer. Si on n'a rien, alors on saisira ses peots
- ♦ Il n'y a pas lieu d'éviter de se couper les ongles la nuit. C'est une Mitsva de le faire chaque veille de Shabbat
- ♦ Celui qui craint Hashem ne se laissera pas pousser les cheveux et ne fera pas de coupe de cheveux bizarre



Shabbat. Une veuve et ses six enfants sont attablés. Cela fait aujourd'hui deux ans que son jeune mari est mort d'une maladie foudroyante. Mais son chagrin est toujours présent. Et cette nuit là, elle fit un rêve...

Elle se trouvait dans une ville où les gens couraient. Elle avait beau leur en demander la raison, mais personne ne lui répondait, mais l'invitaient à la suivre. Elle arriva dans une Yeshiva où été donné un cours de Torah. Tout le monde se délectaient des paroles du Rav. Elle se rapprocha de ce dernier et reconnut David, son mari. Elle ressentit un bonheur absolu. Elle lui demanda : « Pour-

quoi m'as-tu quitté si vite et m'a laissée seule avec les enfants ? Nous sommes perdus sans toi ». Il répondit alors : « Sache que le monde d'en bas est juste un passage avant d'arriver dans le monde de Vérité dans lequel je me trouve. Ici, on renvoie les âmes sur Terre afin de réparer les fautes commises ou compléter des Mitsvots non accomplies. J'ai déjà été dans ce monde, dans un autre gilgoul (réincarnation). J'étais un très grand Tsaddik. Quand je suis niftar, je suis arrivé ici avec les honneurs mais j'avais un « manque » : je ne m'étais pas marié et donc pas accompli la Mitsva d'avoir des enfants. Alors, j'ai été obligé de redescendre pour me marier avec toi. Après que notre sixième enfant soit né, mon Tikoun était terminé et je suis donc revenu ici pour enseigner la Torah à des milliers de neshamots ».

Elle lui demanda alors la raison pour laquelle leur fils, Moshé, ne réussissait il pas dans sa vie. Il lui dit : « Il a été jugé dans le Ciel très durement pour avoir fait honte à un homme dans la rue. Alors, j'ai dû prier énormément pour réduire sa peine à 4 ans. Encore un an et tout s'ouvrira pour lui ». Elle le questionna aussi sur leur autre fils, non encore marié : « Sa future femme est née avec un peu de retard pour des raisons que tu aurais du mal à comprendre ! Aujourd'hui elle n'a que 16 ans et dans 3 ans elle viendra vers lui ». « Et pourquoi notre fils est-il mort à l'âge de trois ans ? ». Il lui répondit : « Viens avec moi, tu vas comprendre ».

Il l'emmena dans un jardin splendide où un petit garçon jouait. C'était son fils. Alors il dit à sa mère : « Avant que je sois ton fils, je suis déjà venu sur terre dans les années 30. Dans la ville dans laquelle j'habitais, il y avait des pogroms et les goyim ont tué mes parents. Une femme, non juive, m'a recueilli alors que je n'avais que 6 mois et elle me fit grandir jusqu'à l'âge de 3 ans. Ensuite, elle m'a donné à une famille où j'ai grandi dans les chemins de la Torah. Quand j'ai quitté le monde, on ne m'a pas laissé entrer au Gan Eden à cause de la nourriture non casher que j'ai mangé durant 3 ans. Alors ma neshama est redescendue sur terre et je suis arrivé chez toi. Tu as un très grand mérite. Pendant trois ans tu ne m'as nourris qu'avec de la nourriture lamehadrin. Ainsi, j'ai terminé ma mission sur terre, et on m'a rappelé ici ». En larmes, elle lui demanda pourquoi était-il parti dans de telles souffrances ? Il lui répondit : « Le quartier dans lequel nous habitions fut menacé par un décret divin terrible et tout le monde devait mourir. Comme je devais mourir à l'âge de trois ans et demi, on décida que je parte en Kapara pour vous tous. J'ai atteint un niveau tellement grand qu'il n'y a que papa qui a le droit de me voir dans le Gan Eden ». Elle était soulagée à présent. Son mari lui dit d'arrêter de pleurer et de continuer sa vie dans la joie, car Hashem est stricte avec ceux qui ne sont pas joyeux.

A chacune de nos questions, il y a une réponse. Hashem ne veut que notre bien, mais ne nous pouvons pas tout comprendre. IL fait en sorte que des événements s'enchainent sans que nous puissions les interpréter. Mais nous devons être persuadés que tout ce qu'IL fait est pour notre bien ».

רפואה שלמה • לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת משה • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי • ג'רמונה • אליהו בן מרדכי • חנה • חוה • אסתר חמישה בת לילה • קמיסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן • אהבה יעל בת סוזן • אסתר חמישה בת קמונה • אסתר בת שרה

CHELA'H LEKHA

Samedi
20 JUIN 2020
28 SIVAN 5780

entrée chabbat : entre 20h16 et 21h38
selon votre communauté
sortie chabbat : 23h03

- 01 Les enjeux des trois paliers de l'âme
Elie LELLOUCHE
- 02 D'humbles ustensiles de terre cuite
Yo'hanan NATANSON
- 03 Cultiver sa liberté
Yossi NATHAN
- 04 A la suite de notre cœur, à la suite de nos yeux
Israël Ben Zvi

LES ENJEUX DES TROIS PALIERS DE L'ÂME

Rav Elie LELLOUCHE

À trois reprises, après leur départ du Har Sinaï, les Béné Israël ont failli dans la mission que leur avait assignée Hachem. Arrivés à Kivrot HaTaava, trois jours après leur départ, les Hébreux, encouragés par le 'Érev Rav, exigèrent de pouvoir satisfaire leur envie inconsidérée de viande. Plus tard, faisant étape au Désert de Paran, le peuple, conforté par les explorateurs, refusa l'entrée en 'Érets Israël. Enfin, à 'Hatsérot, le 'Am Israël connut une troisième tragédie avec la révolte fomentée par Kora'h, Datan et Aviram. Ces trois défaillances du peuple élu font écho, explique le Séfat Emeth, aux trois défauts majeurs qui, envenimant le cœur de l'homme, le précipitent, selon les Pirké Avot, hors du monde.

En effet, nous trouvons au quatrième chapitre de ce traité (Michna 28), l'enseignement suivant de Rabbi Éléazar HaKappar: «La jalousie, l'envie et la recherche des honneurs précipitent l'homme hors du monde». Or, les trois échecs que nous relate la Torah dans chacune des trois Parachiot successives qui rythment le début du livre des Nombres, correspondent à ces trois travers que pointe Rabbi Éléazar HaKappar. Ainsi, l'envie fut le moteur de la protestation coupable qu'élevèrent les Béné Israël à peine arrivés à Kivrot HaTaava. S'agissant de l'épisode des explorateurs, nous savons, comme nous le rapporte le Zohar, que c'est le risque de voir leur rang menacé, qui conduisit les Méraglim à s'opposer à l'entrée en Israël. Enfin, c'est la jalousie qui motiva Kora'h, Datan et Aviram dans la rébellion que ces trois notables fomentèrent contre Moché quant au choix d'Aaron en tant que Cohen Gadol.

La raison pour laquelle ces trois défauts conduisent à une telle issue est expliquée par le Maharal dans son commentaire sur les Pirké Avot. L'âme humaine, enseigne, le sage de Prague, bien qu'unique, se subdivise en trois forces distinctes. Reprenant l'analyse du Rambam, l'auteur du Déré'kh Ha'Haïm voit dans le principe spirituel de l'être humain une triple dimension: naturelle, vitale et cérébrale. La dimension naturelle assure, par le biais de la nourriture, le développement et l'entretien du corps. C'est cette dimension, dont le siège se trouve dans le foie, qui suscite l'envie. La partie que le Rambam qualifie de vitale est en lien avec la capacité de se mouvoir. De cette partie, présente dans le cœur, découlent les sentiments de haine et de jalousie. Enfin, le cerveau abrite la composante proprement spirituelle de l'âme, celle d'où émanent les sens, la pensée, la force de représentation ou la mémoire. La recherche des honneurs, corollaire négatif de la place que doit occuper

l'homme dans ce monde s'inscrit, directement, dans les enjeux de cette composante. Ce sont ces trois parties de l'âme que nos Sages désignent par les termes de Néfech, Roua'h et Néchama. Or ces trois éléments ont pour vertu première d'assurer à l'homme l'équilibre nécessaire à son juste rapport au monde. En brisant cet équilibre du fait de son abandon aux défauts relatifs à chacune de ces composantes, l'homme s'extrait, littéralement, du monde. Car chacun de ces défauts consiste, en réalité, en un «trop-plein» outrepassant la mesure à laquelle chacune des dimensions de l'âme doit obéir. Ainsi, en désirant assouvir des envies au mépris des besoins réels de son Néfech, l'on conduit celui-ci à sortir des limites qui le rendent compatible avec le monde. Il en va de même en ce qui concerne la jalousie. Le Roua'h est nourri par le désir de progresser qui anime l'individu le possédant. Cette progression résulte d'un travail consistant à développer ses propres potentialités. En dévoyant cet objectif, par le biais d'un regard négatif quant à la progression de son prochain, l'homme met en péril l'équilibre de cette part de son être.

S'agissant de la Néchama, qui repose sur le développement intellectuel de l'homme, elle assure à celui-ci la conscience de sa place. C'est cette conscience que traduit la notion de Kavod. Car le Kavod, bien avant le sens qui lui est communément donné en termes d'honneur ou de respect, désigne, fondamentalement, l'adéquation que l'être humain parvient à établir entre la Connaissance et sa raison d'être. C'est cette adéquation qui constitue son Kavod, c'est-à-dire sa place réelle au sein du projet divin. C'est le sens du verset du livre des Proverbes (3,35) qui affirme: «Le Kavod sera le lot des sages». Or, en opérant une confusion entre la recherche de sa place et la recherche d'une place, l'homme pervertit sa Néchama et, consécutivement, le lien qu'elle doit construire avec le monde.

C'est cette confusion qu'opérèrent les Méraglim lors de la mission que leur confia Moché. Focalisés sur la place qui était la leur au sein du peuple, dans le désert, ils ne parvinrent pas à l'identifier, une fois la terre d'Israël conquise. Car, même la dimension la plus spirituelle de l'âme qu'incarne la Néchama a ses limites, au-delà desquelles elle ne peut s'aventurer au risque de se perdre. «Enivrés» par l'étendue de leur savoir et leur aptitude à tout appréhender, les Méraglim avaient oublié qu'au-delà de la connaissance et de la capacité intellectuelle de l'homme, le Kavod s'inscrit dans une foi indéfectible dans le Maître du monde.

«Hashem parla à Moshé en disant: «Envoie pour toi des hommes et ils visiteront le pays de Kena'an, que Je destine aux Bnéi Israël» »

Bamidbar, 13, 1-2.

Le Sfata Emet (Rabbi Yehudah Aryeh Leib Alter 1847-1905) ouvre son commentaire de notre Parasha sur cet enseignement du Midrash Rabba: «Rien dans ce monde n'est aimé de Hashem comme les *"shelukhéi mitsva"* qui donnent tout pour accomplir leur mission »

Le *Shalia'h mitsva*, c'est celui à qui est confiée la mission d'accomplir une mitsva, quelle qu'elle soit.

Le 'Hidoushéi Harim (Rabbi Yitzchak Meir Rotenberg-Alter 1799-1866, grand-père du Shat Emet) disait souvent qu'en vérité, chacun d'entre nous peut endosser ce rôle du *Shalia'h mitsva*, bien-aimé de D.ieu. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous considérer comme envoyés dans ce monde dans le but exprès d'y accomplir la volonté du Maître de l'univers, et de nous comporter en conséquence (ce qui, bien sûr, n'est peut-être pas si facile...)

Être un *Shalia'h mitsva* signifie se représenter soi-même comme un agent de la Volonté divine.

C'est ainsi que le 'Hidoushéi Harim comprenait la Mishna (Avot 1.14): «*Im ein ani li, mi li* » (si je ne suis pas pour moi, qui sera pour moi?). Et le Sfata Emet revient sur cette idée dans son commentaire de la Parashat Be'houtaï: «Chaque personne est créée pour opérer un certain *"tikoun"* (une tâche de réparation, d'amélioration du monde) pour lequel elle est seule qualifiée, et qu'elle seule peut accomplir. » C'est ainsi que potentiellement, chacun de nous est un *Shalia'h mitsva*.

Mais que signifie ce concept de *Shalia'h mitsva* dans le contexte de la Parashat Shela'h lekha, qui commence par le commandement divin d'envoyer des *mérâglim* (des explorateurs, des espions, ou des agents de renseignement) pour visiter le pays promis par D.ieu, et en faire un rapport au Peuple. Faut-il penser que ces *mérâglim* avaient le statut de *Shelukhéi mitsva*, bien-aimés de D.ieu ?

En vérité, il n'en est rien. Rashi, sur notre verset, citant Sota 34b, explique que l'idée d'envoyer des *mérâglim* ne vient pas de Hashem, ni même de Moshé, mais des Bnéi Israël eux-mêmes: «**Envoie pour toi** : Quant à moi, je ne te l'ordonne pas. Si tu veux, envoie-les ! Israël est venu lui dire : **"Envoyons des hommes devant nous"** (Devarim 1, 22), ainsi qu'il est écrit : **"Vous vous êtes tous approchés de moi"** (ibid.). Moshé est alors allé prendre conseil auprès de la *Shekhina*. Celle-ci lui a répondu : 'Je leur ai affirmé quant à moi que le pays est bon, comme il est écrit : **"J'ai dit : Je vous ferai monter de la pauvreté de l'Égypte..."**' » (Shemot 3, 17)»

On apprend ici que la motivation des Bnei Israël n'était rien d'autre qu'un terrible manque de confiance dans la parole de Hashem: malgré le fait que «Je leur ai affirmé quant à moi que le pays est bon», ils ont voulu envoyer des espions... Dès la conception du projet, il y a quelque chose qui ne va pas. Et les *mérâglim* ne se comportèrent pas comme des agents de la Volonté divine. Au contraire, la relation qu'ils firent de leur mission à leur retour aboutit à un désastre! D'où la question du Sfata Emet: si le projet des *mérâglim* était pervers dès l'origine, en quoi le concept de *Shelukhéi mitsva* convoqué par le Midrash est-il pertinent?

C'est vrai qu'à l'origine, le projet résulte d'une mauvaise idée, répond le Guéer rebbé. Mais lorsque Hashem en fait un commandement, comme le montre notre verset, la situation s'en trouve radicalement transformée! Tout se passe comme si *HaQadosh Baroukh Hou* avait donné aux *mérâglim* une voie de sortie de leurs errements. S'ils avaient changé leurs représentations, s'ils avaient renoncé à leur manque de confiance initial, et embrassé la mission du *Shalia'h mitsva*, leur mission aurait été un véritable triomphe! On parle ici des mêmes personnes, avec les mêmes instructions, mais qui auraient simplement porté un autre regard sur le sens de leur mission. S'ils s'étaient considérés comme des envoyés de Hashem, dont le seul but est d'accomplir Sa Volonté, l'issue de ce malheureux épisode aurait été tout à fait différente.

On apprend ici, poursuit le Sfata Emet, l'importance de comprendre

correctement le contexte dans lequel on agit, et le véritable sens que nous donnons à notre existence.

Un *marshal* (une parabole) très simple et tout à fait magnifique illustre cette idée essentielle:

Le Roi Shelomo, alors qu'il a entrepris de construire le Temple, croise deux hommes qui portent une lourde pierre. Il leur demande: «Qu'êtes-vous en train de faire?» Le premier répond «Je porte une lourde pierre» et le second répond: «Je suis en train de construire le Beth haMiqdash.» !

Dans la suite du Midrash, il est question des *mérâglim* que Yéhoshoua a envoyés à Jéricho (Yehoshua 2,1; c'est la Haftara que nous lirons ce Shabbat, *bé'ezrat Hashem*). Le Midrash enseigne ici que ceux-là furent l'exemple même de ce que doit être un *shalia'h mitsva*. Du fait de leur *"messirout néfesh"*, leur abnégation dans l'accomplissement de leur mission, ils ont mérité l'amour de Hashem.

Dans ce verset de Yehoshua, on lit que le successeur de Moshé envoya ces agents *"heresh"*, secrètement. Selon la méthode de nos Sages de mémoire bénie, le Midrash nous invite à substituer un *Sin* au *Shin* final. Le mot *"heresh"* devient *"heres"* c'est-à-dire un ustensile de terre cuite. Pour le Midrash, c'est une allusion au fait que, pour éviter d'être découverts, les agents de Yehoshua se firent passer pour de modestes potiers.

Le Sfata Emet fait observer que dans toute la Torah orale, les ustensiles de terre cuite sont l'exemple même d'un objet de peu de valeur : leur importance ne vient que de ce qu'ils contiennent, de l'huile, du blé, du vin...

C'est le regard que nous devrions avoir sur nous-mêmes, poursuit le Sfata Emet. Hashem nous gratifie du libre arbitre. Puissions nous l'utiliser pour nous conduire comme d'humbles ustensiles de terre cuite, purs instruments de la Volonté divine.

Librement adapté de Rabbi Nosson Chayim Leff – Torah.org



Le récit des explorateurs ne cesse de nous surprendre. Le peuple d'Israël libéré d'Égypte, traversant la mer rouge et se dirigeant vers la terre de Canaan pour en prendre possession sur ordre divin nous laisse entrevoir une installation immédiate et rapide du peuple sur cette terre. Pourtant, il n'en est rien. Le récit des explorateurs s'imisce, et la punition d'errance dans le désert qui l'accompagne. Comment comprendre ce renversement de situation alors que tout semblait si évident et déterminé ?

Revenons sur le récit de ces explorateurs, dont les individus avaient été choisis par Moïse et dont les valeurs morales ne peuvent être mises en question. Et voilà qu'ils reviennent maudissant cette terre et ses habitants gargantuesques, effrayant par leur récit le peuple d'Israël.

Pour comprendre cela, rapportons quelques versets du récit des explorateurs :

« Ils montèrent dans le Négueb et ils allèrent jusqu'à Hébron, où étaient Ahimân, Chéchaï et Talmaï, enfants d'Anaq. Hébron avait été bâtie sept ans avant Tsoân en Égypte. »

(Bamidbar 13,22)

Ce verset fait mention de trois géants dont le caractère est à redouter. Ce sont les enfants d'Anaq, figure des «*néphilim*», des êtres qui ne sont pas humains. D'ailleurs, le Talmud se fait l'écho de cette peur en rapportant: «Chechaï, qui transformait la terre en fosses; Talmaï, qui creusait la terre de sillons.» (Sota 34B). Comment, dès lors, ne pas s'inquiéter avec le peuple de cette drôle de destinée?

Néanmoins, une précision historiographique ne manque pas de nous interpeller ; **«Hébron avait été bâtie sept ans avant Tsoân en Égypte»**. Que peut bien avoir à faire cette précision dans notre exposé ?

Le Talmud nous précise que Hébron était une ville qui dénombrait quantité de cimetières, et explique ce fait par son potentiel agricole stérile, semblant ainsi justifier son statut de ville la plus pauvre de Canaan. Mais le Talmud nous surprend en nous apprenant que Hébron était sept fois

plus développée que Tsoân. Pourtant Tsoân, Zar ou Zal ou même Zaru, nous rappelle l'égyptologie, était une ville prospère et riche. C'est donc sur le site de Tsoân, aujourd'hui Tanis, qu'aurait été une ville originellement étrangère ou constituée d'étrangers. Quid de sa prospérité? La Torah corrobore l'aspect luxuriant de Tsoân **«comme un jardin céleste comme la terre d'Égypte»** (Béréchit 13,10) et «vers Tsoân étaient envoyés les ministres d'Israël» (Isaïe 30,4) preuve s'il en est que Tsoân était florissante. Comment alors comprendre cette comparaison avec Hébron?

Rappelons les propos du Talmud «Chechaï, qui transformait la terre en fosses; Talmaï, qui creusait la terre de sillons. » N'est-il pas question ici précisément d'une activité agricole qui occuperait nos deux géants? Comment comprendre qu'une telle force de travail ne soit pas productive et que cette ville ne soit que cimetière.

Il faut dès lors envisager les choses différemment. Les explorateurs se trouvent confrontés à un dilemme. Comment contribuer à cette nouvelle terre alors que les apports auxquels ils peuvent prétendre du fait de leur expérience passée semblent si restreints? Pourtant, du fait de cette objection, D.ieu les punit d'une errance dans le désert. N'est-ce pas totalement injustifié? À moins d'entendre les rapports en présence d'une autre façon. L'impossibilité de bâtir sur quelque chose de potentiellement déjà développé et civilisé comme la ville de Hébron ne s'entend que lorsque cette même terre s'envisage comme une possession de droit ou naturelle. En effet, l'exemple de grand nombre de nos compatriotes envisageant un retour vers une terre promise, a causé bien des déconvenues à nos candidats à l'Alya, qui s'attendaient à ce que la terre leur donne tout en retour de leur idéal. Cette même notion peut s'étendre et s'entendre précisément dans le rapport égoïste qu'un enfant peut entretenir avec sa mère, et qui n'appelle pas de justification dans la mesure où ce lien est naturel.

Ainsi, il semblerait que c'est dans cet esprit que les explorateurs se sont présentés en Canaan, une terre qui selon eux devait les appeler afin

qu'ils en deviennent à leur tour les exploitants, tout comme l'avaient été avant eux ces géants et dont la capacité agricole dévastatrice a pu les effrayer. Il nous apparaît alors que l'erreur de nos pères correspondait précisément à l'idée d'espérer le profit égoïste et immédiat de la terre, alors que celle-ci ne demande qu'à être découverte pour être sublimée par l'homme.

Il nous semble alors que la vocation de l'humanité est de contribuer à l'effort afin de construire un monde plus juste et de partage dans lequel notre contribution trouverait sa place même dans un environnement civilisé à l'image de Hébron ou notre potentiel semble dépassé, et qui, selon nous, contraindrait à auto-centrer notre écosystème, alors que c'est le mouvement opposé que la terre nous réclame, celui précisément qui nous mène à l'autre dans une réflexion de justice et de partage, et qui nous permettrait de ne pas restreindre nos libertés.

Cet antagonisme dans lequel se retrouvent les explorateurs ne peut que nous faire réfléchir sur cette période de déconfinement qui prend fin et qui nous amène à retrouver notre monde civilisé avec de nouvelles dispositions si nous ne voulons pas voir disparaître nos libertés.



«Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur de se faire des tsitsith aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter aux tsitsith de chaque coin un cordon d'azur. Cela formera pour vous des tsitsith dont la vue vous rappellera tous les commandements de Hashem, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. »

Bamidbar, 15, 38-39.

Le Midrash enseigne au sujet de notre verset : « **Vous ne vous égarerez pas à la suite de votre cœur** – il s'agit de l'hérésie, comme il est écrit : «L'insensé a dit en son cœur: 'Il n'est point de D.ieu!'» (Tehilim 14,1). Et **à la suite de vos yeux** – il s'agit de l'immoralité. »

On comprend aisément que l'immoralité suive le sens de la vue, tant il est vrai que l'homme convoite ce qu'il voit. Mais pourquoi est-ce le cœur qui inciterait à l'erreur et à l'incroyance ?

Le 'Hafetz 'Haïm (Rabbi Israël Meir Kagan 1839-1933) explique que l'on entend souvent, de la part de personnes prétendument savantes, d'un haut niveau intellectuel, l'idée que l'observance des mitsvot n'est pas nécessaire. Le plus important, disent-ils, c'est d'avoir un « cœur pur », ou encore d'être «juif dans son cœur»...

C'est pourquoi la Torah nous met très explicitement en garde : ne suivez pas les inclinations de votre cœur, on ne peut s'y fier !

« Follow your heart » (Suis ton cœur), dit une certaine chanson. C'est l'argument de ceux qui disent : « Il n'y a pas de D.ieu »!

Au contraire, poursuit le 'Hafets 'Haïm, seul l'accomplissement des mitsvot ancre durablement dans l'homme la foi en Hashem, et lui permet d'acquérir les «midot» positives (les bons traits de caractère). C'est pourquoi la Torah précise au verset suivant « **afin que vous vous souveniez, et vous ferez toutes Mes mitsvot.** »

Il y a quelques années, avec un petit groupe de fidèles d'une ville de province, menés par un jeune rabbin fort entreprenant, nous nous étions mis en tête de fabriquer des sorbets et des crèmes glacées. Naturellement, nous souhaitions la meilleure certification cachère possible. Nous avons donc invité deux Rabbanim de Manchester, afin de leur permettre de vérifier le processus de fabrication, et d'obtenir la fameuse indication «MK» ! Lorsque j'eus le mérite de les rencontrer, je fus frappé par la stature, la modestie, l'érudition et la force de caractère de ces Maîtres.

Nous leur avons évidemment trouvé une chambre d'hôtel très confortable, mais en la visitant avec eux, nous nous aperçûmes que, de la fenêtre, on avait une vue imprenable sur la grande cathédrale gothique de la ville !

Il y eut un petit moment de gêne, mais l'un des rabbins qui avait d'abord montré une certaine contrariété, ferma le rideau, et déclara que pour une nuit, ça irait très bien...

Le Talelei Orot rapporte que lorsque Rav Baroukh Ber Leibowitz de Kamenitz s'est rendu aux États-Unis, ses hôtes, conscients de sa grandeur dans la Torah, voulurent lui faire honneur en lui proposant un logement

de grand confort. Cet appartement, en effet agréable et spacieux, se trouvait malheureusement face au siège d'une institution chrétienne, que surmontait une grande croix !

Quelque temps plus tard, Rav Baroukh Ber raconta à son gendre, Rav Moshé Bernstein, une histoire extraordinaire au sujet du 'Hatham Sofer (Rabbi Moché Schreiber 1762-1839), une histoire qui, dit-il, lui avait sauvé la vie !

«Depuis longtemps, poursuivait-il, je supporte douloureusement cette grande croix visible depuis ma fenêtre. Je souffrais beaucoup, sans pouvoir m'en ouvrir à qui que ce soit, de crainte d'offenser les personnes qui s'étaient donné la peine de trouver pour moi ce bel appartement.

Mais voici ce que j'ai lu aujourd'hui. Le 'Hatam Sofer avait entrepris un voyage, en compagnie de son Maître vénéré Rav Nathan Adler (1741-1800). En pleine nuit, pour on ne sait quelle raison, le cocher de leur voiture, un non-juif, attela ensemble un bœuf et un cheval. Lorsqu'il vit cela, Rav Adler sauta hors de la voiture, et se mit à danser joyeusement, à la grande surprise de son disciple. Il lui expliqua : «Est-ce une chose insignifiante que de pouvoir accomplir, pour la première fois, le commandement de la Torah: **«Tu ne laboureras pas avec un bovin et un âne ensemble !»** (Devarim 22.10) »

En lisant cette histoire, conclut le Rav Baroukh Ber, je me suis dit: Combien je devrais me réjouir de tout mon cœur, chaque jour, à l'idée de pouvoir observer à tout instant la mitsva: **«Vous ne vous égarerez pas»**, alors que cet objet d'idolâtrie se trouve constamment devant mes yeux !



Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elicha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Chela'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

Dans notre paracha, nous lisons cette semaine l'histoire des explorateurs, et comme c'est connu que ***tout récit qui est ramené dans la Torah vient nous apprendre comment servir le Saint Béni Soit-Il***, nous devons donc expliquer ce que nous apprenons ici.



La Michna dans les Maximes des Pères nous enseigne : **“tu es né malgré toi”**. Mais pourquoi devons-nous naître *malgré-nous* ? Dans les mondes supérieurs, il nous est possible d'appréhender l'existence du Créateur sans interférence, cependant ici-bas, nous sommes confrontés aux plaisirs et aux épreuves inhérents à la matérialité, qui nous troublent et nous empêchent de voir la divinité. L'Homme descend dans ce monde pour accomplir la Torah et ses commandements **en dépit du voilement divin**. Et il devra se conduire dans la sainteté même lorsqu'il est occupé par des sujets matériels et vitaux comme boire et se nourrir, car telle est la volonté du Saint Béni Soit-Il, ce qui permettra de dévoiler la présence divine. Telle est la raison du refus de l'âme de descendre dans un monde rempli de plaisirs et d'obstacles occultant la divinité. Il est donc clair que c'est **malgré elle qu'elle descendra sur Terre**.

Nous allons jeter un nouvel éclairage sur la **notion d'“explorateurs” en tant qu'émissaires des Béné Israël**. Le Sfat Emet nous enseigne que tout juif qui vient ici-bas, est investi d'une mission bien spécifique que personne d'autre ne pourra remplir ; il sera donc possible à tout un chacun de n'accomplir que son propre dessein. Il révélera ainsi l'honneur de Dieu dans le monde malgré toutes ses épreuves. De ce fait, chacun aura bien un rôle distinct ainsi que son propre lot d'épreuves pour dévoiler la divinité cachée jusqu'alors. Cependant à son arrivée dans ce monde, l'Homme prend peur en voyant toutes ces épreuves et la multiplicité des voilements qui obscurcissent la vérité. Comme les explorateurs le constatent : *« les peuples de cette terre sont puissants et leurs villes sont entourées de grandes murailles »*, de la même manière de grandes séparations cachent la divinité, ce qui les pousse aussi à affirmer : *« nous ne pourrions pas monter vers ces peuples car ils sont plus forts que nous »*, c'est-à-dire que *« la difficulté est tellement grande que nous ne pourrions pas accomplir ce pourquoi nous avons été envoyés dans ce monde »*, à savoir **dévoiler l'honneur de Dieu**.

Cependant Yehoshoua et Kalev tentèrent de renforcer les Béné Israël en leur disant : *« n'ayez pas peur de ces peuples »*, autrement dit **“que l'Homme n'ait aucune crainte de tous les défis auxquels il est confronté, car c'est sûr que Dieu lui donnera la force de les vaincre.”** De plus, comme il est écrit dans le Midrash : *« il n'y a pas plus cher aux yeux de Dieu que celui qui accomplit ce pourquoi il a été envoyé »*, ainsi lorsqu'un juif se renforce pour accomplir sa mission dans ce monde, il sera hautement considéré devant le Créateur.



KORA'H (EN ISRAËL) CHÉLA'H LÉKHA (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ... Car toute la communauté, tous sont saints, et Hachem est au milieu d'eux, et pourquoi vous élèveriez-vous sur l'assemblée de Hachem ? » Bamidbar (16 ; 3)

Au travers de ces mots, Kora'h et ses compagnons ont voulu signifier à Moché et Aharon qu'ils ne leur étaient en rien supérieurs, qu'ils avaient tous entendu la voix de Hachem sur le Mont Sinaï, et que tous les Juifs étaient donc à ce titre des prophètes et des égaux, sans aucun besoin d'un dirigeant quelconque.

En quelque sorte, **Kora'h et ses compagnons ont tenté de diviser la communauté, que chacun fasse « bande à part », que chacun soit son propre guide !**

Kora'h ne revendiquait pas spécialement le pouvoir. Il voulait plutôt le briser. Il voyait la force qui réside en chaque Juif, pouvant lui permettre de devenir indépendant et dirigeant d'une communauté.

Aujourd'hui nous retrouvons des « mini-Kora'h » un peu partout autour de nous, au sein de nos communautés, et même en nous-mêmes.

Le Kora'h des temps modernes est « internet », l'étude de la Torah sur écran.

Certes, les personnes qui l'alimentent pour diffuser la Torah se mettent au service d'Hachem, mais la façon de s'y prendre est maladroite, voir néfaste. **Suite p2**

ZOOM SUR RAV GOOGLE...



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

PEUT-ON PRIER POUR QUE SON AMI FASSE TÉCHOUVA?

Cette semaine notre Paracha (Chéla'h Lékhà) est très riche en événements. C'est l'envoi en Erets des 12 explorateurs, leur retour avec des mauvaises paroles sur la terre d'Israël et finalement leur punition ainsi que celle du Clall Israël. Le verset dit qu'il s'agissait en fait de Princes de tribus d'Israël, donc de gens très importants pour la communauté. **Yéhocoua** (le fidèle élève de Moshé notre maître et par la suite deviendra le guide du Clall Israël) est aussi envoyé avec le groupe des explorateurs pour la tribu d'Ephraïm. Et on voit que **Moshé notre Maître a prié pour lui afin qu'il ne trébuche pas dans sa mission.** En effet le verset dit qu'au départ il s'appelait Yochoua et **Moshé par sa prière lui a rajouté Yéhocoua qui veut dire 'qu'Hachem te sauve (de la faute)'**.

Une question est posée d'après le commentaire du Maharcha sur le Talmud. En effet dans la Guémara Béra'hot 10a est rapporté que dans l'entourage de Rabi Méir vivaient des mauvais gens qui lui voulaient du mal. **La situation était tellement critique qu'il a commencé à prier pour qu'ils meurent!** C'est alors que sa femme, Brouria, et venu lui dire que le Psaume du Roi David énonce « Que meure le Pêcheur sur terre... » c'est-à-dire que **David prie pour qu'il n'y ait plus de fautes mais ne prie pas pour que meurent les impies!** Donc il ne fallait pas prier pour la mort des pécheurs. Finalement **Rabi Méir se rangea à l'avis de sa femme et pria pour que les fauteurs fassent Téchouva... et la Guémara dit qu'ils s'amendèrent !** Fin de la Guémara.

Dessus, le commentaire fondamental qu'est le Maharcha pose une superbe question : voilà que la Guémara énonce explicitement par ailleurs (Béra'hot 33:) que « **TOUT est dans la Main du Ciel SAUF la crainte du Ciel.** » C'est-à-dire que tous les événements qui surviennent à l'homme au cours de sa vie sont voulus dans les Cieux. Cependant il existe une chose qui reste entièrement dans le libre arbitre de l'homme: c'est sa décision de faire le bien ou non! Donc le Maharcha reste en Question sur cette Guémara de Béra'hot qui énonce clairement que

l'homme peut influencer son prochain pour qu'il fasse Téchouva! Soit dit en passant le Maharcha est d'accord que l'homme peut prier pour LUI-MÊME afin qu'il ait de la réussite spirituelle: cela fait partie de la Crainte du Ciel qui est dans sa main! La question qu'il garde c'est de savoir **comment est-il possible que l'homme influence positivement son prochain dans le domaine spirituel?**

Le livre Motsé Challal Rav sur la Paracha rapporte la réponse du Rav Eidil Zatsal qui dit qu'une prière a un impact sur le fauteur quand celui-ci ne faute pas de sa propre volonté. Quelquefois l'homme faute parce qu'il y a des facteurs externes qui l'amènent à fauter. Par exemple le contexte du travail et des amis ou encore la grande pauvreté qui peut l'amener au vol! Toutes ces fautes ne sont pas une volonté propre du fauteur mais l'homme 'subit' ces circonstances et finalement est entraîné à fauter! Donc la Téfila (prière) aura un impact pour que les Cieux ne placent pas de telles circonstances devant son ami. C'est de la même manière que l'on peut expliquer la prière de Moshé Rabénou qui a demandé d'écarter de Yéhocoua les embûches que peut amener l'entourage des autres explorateurs!

Pour conclure on est obligé de vous rapporter le formidable avis du 'Hazon Ich à la fin de son livre sur Or Ha'haim qui dit explicitement que **la prière a une FORCE d'influencer son prochain !**

C'est que **la prière provient des hommes et non du Ciel!** Et donc même si elle vient influencer mon prochain ce n'est pas en contradiction avec : « Tout vient du Ciel sauf la Crainte du Ciel! » Car ce sont les hommes qui agissent par la prière et non le ciel. De plus il explique que puisque le Clall Israël est comme un corps unique, la prière de l'un influence l'autre !

D'après cela les parents pourront continuer à prier pour qu'Hachem transforme le cœur de nos chers enfants afin de Le servir et d'étudier Sa Thora avec assiduité!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

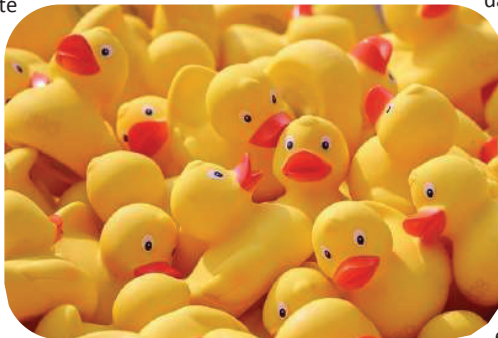


L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Et, s'étant attroupés autour de Moché et d'Aaron** » (16;3)
 Une forte clameur se fit entendre au sein du campement d'Israël : **nous voulons la démocratie !** Kora'h est le premier à l'avoir exigée : **"Toute la communauté, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur; pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur ?"** Que Moché se porte candidat face à Kora'h dans le cadre d'élections démocratiques véritables et que le peuple puisse faire entendre sa voix !
 La Torah elle-même a fixé des règles de conduite démocratique : si une question est présentée devant les Sages siégeant au Sanhédrin, tous les juges se réunissent pour en débattre. Chaque juge, les anciens comme les jeunes, dispose d'une voix, et si les avis sont partagés on applique la règle de la majorité : **"Dans le sens de la majorité, pour faire fléchir la justice"** (Chémot 23-3). **Si c'est la démocratie qui prime, quelle était donc l'erreur de Kora'h ?**

L'histoire véridique qui va suivre va éclaircir notre question : dans la ville de Neuchyatt vivait un enfant prodige juif âgé de cinq ans environ. Le seigneur de la région entendit parler de cet enfant surdoué et lui ordonna de se présenter seul à son château. Il ordonna à ses domestiques de se cacher dans leurs chambres, et lui-même alla se poster derrière le rideau de la fenêtre de sa chambre pour surveiller l'arrivée imminente



de l'enfant dans la cour du château. Il vit alors le petit enfant passer la porte ouverte du château et regarder autour de lui la cour vide. Le front de l'enfant se plissa d'inquiétude, personne ne pouvait lui indiquer où se trouvait le seigneur, l'endroit était désert ! Le tendre enfant dirigea son regard vers l'imposant château et soudain ses yeux s'éclaircirent. Il entra dans le château en courant et en l'espace d'un instant, il toqua à la porte du seigneur... Surpris, le seigneur ouvrit la porte et demanda : **"Comment savais-tu que j'étais là ?"** L'enfant répondit : **"J'ai constaté que la cour était déserte et j'ai compris que tous les domestiques avaient reçu l'ordre de se cacher dans leurs chambres. Ensuite, j'ai observé le château et j'ai vu que tous les volets étaient fermés sauf ceux d'une seule chambre. J'en ai alors déduit que vous vous cachiez dans cette chambre derrière le rideau pour m'observer et j'ai su dans quelle pièce vous trouver"**.

Le seigneur fut convaincu de l'intelligence exceptionnelle de cet enfant et l'idée satanique de le convertir à sa religion lui traversa soudain l'esprit. Il lui dit : **"Pour sûr, tu dois connaître le verset de la Torah qui affirme qu'on doit suivre l'avis de la majorité"**... **"Bien sûr"**, répondit l'enfant. **"Si c'est ainsi, tu dois savoir que nous, les Goyim, sommes plus nombreux que vous, les Juifs. Tu dois donc te convertir !"** Suite p4



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Aujourd'hui, Baroukh Hachem, le nombre de sites internet et d'applications se multiplie sans cesse, on peut **ZOOMER pour étudier de la Guémara, de la Michna, du Moussar...** et tout cela, seul, chez soi, sans sortir, sans rencontrer qui que ce soit... sans communauté. De là peut venir le danger !

Internet risque de nous dissocier peu à peu de la communauté. **Pourquoi sortir étudier, si tout au bout de la souris nous pouvons étudier en solitaire ?**

Une Guémara (Makot 10a) nous enseigne : « Rabbi Yossei bar Hanina a dit : « Quelle est la signification du verset "l'épée sur les solitaires et ils deviendront stupides" ? Cela désigne une épée sur le cou des gens qui sont assis et s'occupent d'étudier la Torah de façon individuelle, et en plus ils deviennent également stupides... » »

Le Maharcha sur cet enseignement, nous explique que **du fait qu'ils étudient seuls, il n'y a personne pour les corriger lorsqu'ils sont dans l'erreur. Et donc, par erreur ils en arrivent à fauter, puisque la loi reste ambiguë à leurs yeux.**

Le Gaon de Vilna ajoute que si l'étude de la Torah sauve en général du péché et constitue une source de vie et de sagesse, se produira l'inverse pour celui qui étudie seul, car son étude suspend une épée au-dessus de sa tête, et l'amènera à devenir insensé et à pécher.

Internet existe sans doute uniquement pour permettre aux Juifs d'étudier la Torah et de s'y rapprocher. En quelques clics, je peux écouter sur un smartphone des dizaines d'heures de cours, apprendre à cachériser une cuisine « sans difficultés », étudier « en live » une page de Guémara... extraordinaire, magnifique, splendide !

Certes, mais tout cela doit être accompagné parallèlement d'une étude plus concrète, avec un Rav, des élèves... Internet peut éventuellement compléter notre étude, mais **ne nous apprendra pas comment étudier, poser des questions, écouter des réponses, etc.**

De nos jours il existe le plus « grand » des rabbins, celui qui sait répondre à toutes les questions, **Rav Google ! Il est fort et très rapide, mais objectivement il ne donne que les réponses que l'on cherche**, soit pour trouver une permission, soit pour coïncider l'autre... Il trouvera toujours un « Ravin » de Pétahouchnok qui permettra.

Le Meiri nous dit **qu'une bonne analyse des enseignements de nos Maîtres est difficile sans l'aide d'un compagnon** [de chair et de sang].

Rabbi Yéhouda nous enseigne (Berakhot 63b) que l'on doit former des

groupes et nous engager dans l'étude de la Torah, car la Torah ne s'acquiert qu'en l'étudiant en groupes.

Kora'h a tenté l'individualisme, mais sans succès, car l'essentiel de la force d'un Juif c'est justement qu'il fait partie du Tsibour [et pas des réseaux sociaux]. Nous sommes un peuple et non des entités séparées derrière des écrans.

Comme nous pouvons le constater dans le mot même en hébreu qui signifie « assemblée » : « Tsibour / צבור », ses lettres, constituant sa racine, représentent en effet l'ensemble du peuple : "צ" le tsadik - le juste, "ב" le benoni - le moyen, "ר" le racha - le méchant.

La Guémara (Berakhot 6a) nous enseigne que lorsque dix hommes forment un minyan et prient ensemble, la Chékina réside parmi eux. Nous ne nous intéressons pas à la nature de chacun des dix hommes mais au résultat de leur union.

Illustrons cela par un exemple : Si nous recevons une fleur en cadeau, nous allons observer les détails de cette fleur, voir sa beauté ou ses défauts, remarquer si elle est un petit peu fanée... Alors que si l'on nous offre un bouquet de fleurs, nous admirerons sa beauté dans sa globalité, sans s'arrêter aux détails, sa beauté provenant justement de l'assemblage de plusieurs fleurs réunies aux couleurs variées et aux parfums différents.

Rav Dessler souligne que la plupart de nos Téfilot composées par nos Sages ont été formulées au pluriel, selon le principe énoncé dans la Guémara (Chvouot 39a), que, littéralement : « Tout Israël sont garants l'un de l'autre », ce qui signifie que lorsque nous prions, nous devons le faire pour l'ensemble de la communauté. Nos Téfilot auront alors beaucoup plus de valeur que si nous ne les avions formulées que pour nous-mêmes. D'ailleurs, comme le dit Kora'h, « tous sont saints », en effet chaque juif recèle en lui une étincelle Divine, puis il poursuit : « Hachem Est au milieu d'EUX », c'est-à-dire qu'Il n'est Présent que s'ils sont ensemble.

Chaque juif, avec ses mérites propres, complète l'autre qui a les siens, ainsi, en nous rassemblant pour l'étude et la prière, nous mériterons de voir la délivrance et le retour à Sion. AMEN.

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
 mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
 veuillez prendre contact
 dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina.
 CHICHE
 Qu'Hachem leur accorde Briout
 Brakha vé Atslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha
 Joëlle Esther bat Denise Dina
 Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah
 Martine Maya bat Gaby Camolina
 Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Mazal Tov à Jacqueline Ra'hel bat Eliane
 Qu'Hachem lui une longue vie en bonne santé dans la joie et la sérénité entourée de ses enfants, petits-enfants... dans les voies de la Torah.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA VALEUR DE CHACUN

La valeur de chacun : savoir que le travail d'un simple juif a la même importance aux yeux d'Hachem que celle du Cohen Gadol dans le Saint des Saints

Cette Paracha (Kora'h) est longuement commentée dans le Midrach Tan'houma. Ceci a pour but de nous mettre tout particulièrement en garde sur les méfaits de la discorde. La Torah nous enjoint d'ailleurs explicitement (17, 5) : « Et il ne sera pas comme Kora'h et son assemblée. » Cependant, elle ne manque pas de décrire dans les moindres détails cet épisode dans le but de nous enseigner la voie à suivre en ce qui concerne le sujet de la jalousie et de la discorde.

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. Rabbi David de Lalov explique d'après cela que si Kora'h avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique raison qui le poussa à cette folie fut qu'il s'imaginait à tort qu'il existait une quelconque différence entre le service des personnes de haut rang et celui des simples juifs.

Pour aborder justement l'épisode de Kora'h, il faut toutefois garder à l'esprit que nous n'avons aucune idée de la grandeur de ce personnage et de sa sainteté. Kora'h faisait partie de ceux qui portaient l'Arche Sainte, rôle qui n'était pas imparti à n'importe qui. Le Ari Zal dévoile que dans les temps futurs, il réussira à réparer entièrement sa faute et parviendra aussi à un niveau très élevé (Séfer Halikoutim Téhilim 92). D'après ce qui précède, l'inverse est aussi vrai : l'homme qui occupe un rang élevé n'a aucune raison de s'enorgueillir de sa situation, et cela pour plusieurs raisons : premièrement, qui dit qu'il procure plus de plaisir au Créateur du monde qu'un simple juif ?

Ensuite, explique Rav Tsvi Hirsch de Ziditchov, il est écrit dans notre Paracha : « Votre Trouma/prélevement sera considérée à vos yeux comme la récolte de la grange et comme le produit du vignoble. » (18, 27) Bien que la Trouma soit la partie consacrée de la récolte, elle ne tire de cette position aucune prétention particulière face au reste des fruits demeurés profanes. Elle sait que la sainteté dont elle est empreinte n'est due à aucune filiation ni qualité intrinsèque. Il en est de même

pour nous : « Votre Trouma sera considérée à vos yeux », l'homme qui occupe un rang élevé, dans la Torah ou dans son travail, doit être à ses propres yeux comme cette Trouma que la Torah met au même niveau que « la récolte de la grange et le produit du vignoble ». Car elle-même n'a été dénommée Trouma que parce qu'Hachem en a décidé ainsi et non pas grâce à un quelconque mérite personnel.

Une compagnie de transport avait assigné un de ses chauffeurs à la ligne de bus assurant le trajet entre Bné Brak et le mochav de Tifra'h dans le sud d'Eretz Israël. Chaque jour, de retour

à Bné Brak, il devait remettre à son employeur la recette de la journée correspondant au peu de voyageurs qui empruntaient quotidiennement cette ligne. Une fois, il aperçut son collègue remplissant la même fonction entre Bné Brak et Jérusalem, qui rapportait chaque jour une bourse d'argent bien pleine, du fait du nombre beaucoup plus important de personnes qui voyageaient sur cette ligne. Il se mit à le jalouser, au point que dès le lendemain il décida de son propre chef de se mettre en route pour Jérusalem au lieu de son itinéraire habituel de Tifra'h. Et, une fois n'est pas

coutume, il remplit son bus de voyageurs. Lorsqu'il vint remettre l'argent accumulé tout au long de la journée, son patron s'étonna, et lui demanda si le mariage d'un des Admorim ou d'un Roch Yéchiva avait eu lieu à Tifra'h, pour justifier une recette aussi importante. « Je voulais te faire plaisir, lui répondit le chauffeur, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de voyager moi aussi à Jérusalem afin de rapporter une bourse bien remplie. »

Ne comprends-tu pas que nous avons assez de chauffeurs assurant la ligne de Jérusalem ? lui répondit-il d'un ton courroucé. S'il y avait eu besoin d'un bus supplémentaire, je l'aurais moi-même envoyé. Mais pour mener à bien notre travail et satisfaire l'ensemble de nos clients, nous sommes tenus de mettre également à leur disposition un bus se rendant à Tifra'h pour leur permettre de rentrer chez eux. Et c'est le rôle qui t'a été assigné.

Pourquoi es-tu allé chercher une tâche qui ne t'a pas été demandée ? Ceux qui pensent qu'Hachem attend d'eux qu'ils multiplient les actes au-delà de leurs capacités et ne comprennent pas qu'il désire avant tout qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde, ressemblent en tout point à ce chauffeur insensé. Car le Très-Haut ne retire aucune satisfaction de quelqu'un qui cherche à atteindre des niveaux qui ne correspondent en rien au rôle qui est le sien ici-bas.

Rav Elimélekh Biderman



Savez-vous pourquoi?

24H ou 28H PAR JOUR?

« Il parla à Korah et à toute l'assemblée, en disant ? Au matin, Hachem fera savoir qui est à Lui et qui est le saint » (16,5)

Rachi commente : Moché leur a dit : Hachem a fixé des limites dans Son monde. Pouvez-vous transformer le matin en soir ? Ainsi vous pouvez annuler cela (l'élection de Aharon) Pourquoi est-ce que Moché utilise-t-il spécialement les limitations du jour et de la nuit ?

Le Sfat Emet cite le Zohar Haquadoch sur cette paracha disant : Korah s'est battu contre la paix et le Chabbat » (Korah halak al chalom). Qu'est-ce que cela signifie ? On comprend que sa rébellion va à l'encontre de la paix, mais en quoi a-t-il combattu le Chabbat ? Le Séfer Gvoul Binyamin (cité dans le Otsar haTéfillot) explique pourquoi Chabbat est appelé : 'Hemdat yamim', comme nous le disons dans la prière de Chabbat : 'Hemdat yamim oto karata' (le jour désiré, Tu l'as nommé).

A l'origine, Hachem a créé une semaine avec six jours, dont chacun avait une durée de vingt huit heures (faisant une semaine à 168 heures). Ces six jours sont allés voir Hachem et Lui ont dit : Nous ne pouvons pas être tous égaux, nous avons besoin d'un chef, un jour vers lequel se tourner. Hachem a demandé à chacun de ces jours de donner quatre heures afin de créer un septième jour. Ainsi, les six autres jours ont tous permis équitablement de créer le jour du Chabbat, qui est devenu leur chef. Ceci est le sens de : « le jour désiré » (hemdat yamim), puisque c'est un jour désiré par tous les autres jours. Le Chabbat représente l'idée qu'il

doit y avoir une hiérarchie, que nous ne pouvons pas tous être égaux, car sinon il n'y a pas de véritable paix.

Rabbi Hanina dit : « Prie pour la paix du gouvernement, car si on ne le craignait pas, les hommes s'entre-dévoreraient vivants. (Pirké Avot 3,2) Et c'est spécialement ce contre quoi s'opposait Korah : « Toute l'assemblée, tous sont saints et Hachem est

parmi eux ; et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de Hachem ? » (Kora'h 16,3). Pour Korah tout le monde est saint, et il n'y a pas de nécessité d'un responsable. On comprend l'analogie de Moché de l'impossibilité de transformer le matin en soir. Selon Korah pour une vraie égalité, le jour du Chabbat doit disparaître, et nous devons revenir à une semaine de six jours de vingt-huit heures, en place des vingt-quatre heures actuelles, avec le rythme jour nuit sur cette nouvelle base. On aurait alors en quelques jours une modification totale, et ce qui aurait été le jour sera la nuit, et inversement.

Moché dit à Korah que de même que l'on ne peut pas changer le calendrier des jours et des semaines, nous ne pouvons pas changer Moché et Aharon de leur position de responsables, car cela enlèverait la paix entre les gens. (Extrait de Boï Kala — Rav Yossef Germon)





Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA VALEUR DE CHACUN

La valeur de chacun : savoir que le travail d'un simple juif a la même importance aux yeux d'Hachem que celle du Cohen Gadol dans le Saint des Saints

Cette Paracha (Kora'h) est longuement commentée dans le Midrach Tan'houma. Ceci a pour but de nous mettre tout particulièrement en garde sur les méfaits de la discorde. La Torah nous enjoint d'ailleurs explicitement (17, 5) : « Et il ne sera pas comme Kora'h et son assemblée. » Cependant, elle ne manque pas de décrire dans les moindres détails cet épisode dans le but de nous enseigner la voie à suivre en ce qui concerne le sujet de la jalousie et de la discorde.

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. Rabbi David de Lalov explique d'après cela que si Kora'h avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique raison qui le poussa à cette folie fut qu'il s'imaginait à tort qu'il existait une quelconque différence entre le service des personnes de haut rang et celui des simples juifs.

Pour aborder justement l'épisode de Kora'h, il faut toutefois garder à l'esprit que nous n'avons aucune idée de la grandeur de ce personnage et de sa sainteté. Kora'h faisait partie de ceux qui portaient l'Arche Sainte, rôle qui n'était pas imparti à n'importe qui. Le Ari Zal dévoile que dans les temps futurs, il réussira à réparer entièrement sa faute et parviendra aussi à un niveau très élevé (Séfer Halikoutim Téhilim 92). D'après ce qui précède, l'inverse est aussi vrai : l'homme qui occupe un rang élevé n'a aucune raison de s'enorgueillir de sa situation, et cela pour plusieurs raisons : premièrement, qui dit qu'il procure plus de plaisir au Créateur du monde qu'un simple juif ?

Ensuite, explique Rav Tsvi Hirsch de Ziditchov, il est écrit dans notre Paracha : « Votre Trouma/prélevement sera considérée à vos yeux comme la récolte de la grange et comme le produit du vignoble. » (18, 27) Bien que la Trouma soit la partie consacrée de la récolte, elle ne tire de cette position aucune prétention particulière face au reste des fruits demeurés profanes. Elle sait que la sainteté dont elle est empreinte n'est due à aucune filiation ni qualité intrinsèque. Il en est de même

pour nous : « Votre Trouma sera considérée à vos yeux », l'homme qui occupe un rang élevé, dans la Torah ou dans son travail, doit être à ses propres yeux comme cette Trouma que la Torah met au même niveau que « la récolte de la grange et le produit du vignoble ». Car elle-même n'a été dénommée Trouma que parce qu'Hachem en a décidé ainsi et non pas grâce à un quelconque mérite personnel.

Une compagnie de transport avait assigné un de ses chauffeurs à la ligne de bus assurant le trajet entre Bné Brak et le mochav de Tifra'h dans le sud d'Eretz Israël. Chaque jour, de retour à Bné Brak, il devait remettre à son employeur la recette de la journée correspondant au peu de voyageurs qui empruntaient quotidiennement cette ligne.

Une fois, il aperçut son collègue remplissant la même fonction entre Bné Brak et Jérusalem, qui rapportait chaque jour une bourse d'argent bien pleine, du fait du nombre beaucoup plus important de personnes qui voyageaient sur cette ligne. Il se mit à le jalouser, au point que dès le lendemain il décida de son propre chef de se mettre en route pour Jérusalem au lieu de son itinéraire habituel de Tifra'h. Et, une fois n'est pas coutume, il remplit son bus de voyageurs. Lorsqu'il vint remettre l'argent accumulé tout au long de la journée, son patron s'étonna, et lui demanda si le mariage d'un des Admorim ou d'un Roch Yéchiva avait eu lieu à Tifra'h, pour justifier une recette aussi importante. « Je voulais te faire plaisir, lui répondit le chauffeur, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de voyager moi aussi à Jérusalem afin de rapporter une bourse bien remplie.

Ne comprends-tu pas que nous avons assez de chauffeurs assurant la ligne de Jérusalem ? lui répondit-il d'un ton courroucé. S'il y avait eu besoin d'un bus supplémentaire, je l'aurais moi-même envoyé. Mais pour mener à bien notre travail et satisfaire l'ensemble de nos clients, nous sommes tenus de mettre également à leur disposition un bus se rendant à Tifra'h pour leur permettre de rentrer chez eux. Et c'est le rôle qui t'a été assigné.

Pourquoi es-tu allé chercher une tâche qui ne t'a pas été demandée ? Ceux qui pensent qu'Hachem attend d'eux qu'ils multiplient les actes au-delà de leurs capacités et ne comprennent pas qu'il désire avant tout qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde, ressemblent en tout point à ce chauffeur insensé. Car le Très-Haut ne retire aucune satisfaction de quelqu'un qui cherche à atteindre des niveaux qui ne correspondent en rien au rôle qui est le sien ici-bas.

Rav Elimélekh Biderman



Savez-vous pourquoi?

« Il parla à Korah et à toute l'assemblée, en disant ? Au matin, Hachem fera savoir qui est à Lui et qui est le saint » (16,5)

Rachi commente : Moché leur a dit : Hachem a fixé des limites dans Son monde. Pouvez-vous transformer le matin en soir ? Ainsi vous pourrez annuler cela (l'élection de Aharon) Pourquoi est-ce que Moché utilise-t-il spécialement les limitations du jour et de la nuit ?

Le Sfat Emet cite le Zohar Haquadoch sur cette paracha disant : Korah s'est battu contre la paix et le Chabbat » (Korah halak al chalom). Qu'est-ce que cela signifie ? On comprend que sa rébellion va à l'encontre de la paix, mais en quoi a-t-il combattu le Chabbat ? Le Séfer Gvoul Binyamin (cité dans le Otsar haTéfillot) explique pourquoi Chabbat est appelé : 'Hemdat yamim', comme nous le disons dans la prière de Chabbat : 'Hemdat yamim oto karata' (le jour désiré, Tu l'as nommé).

A l'origine, Hachem a créé une semaine avec six jours, dont chacun avait une durée de vingt huit heures (faisant une semaine à 168 heures). Ces six jours sont allés voir Hachem et Lui ont dit : Nous ne pouvons pas être tous égaux, nous avons besoin d'un chef, un jour vers lequel se tourner. Hachem a demandé à chacun de ces jours de donner quatre heures afin de créer un septième jour. Ainsi, les six autres jours ont tous permis équitablement de créer le jour du Chabbat, qui est devenu leur chef. Ceci est le sens de : « le jour désiré » (hemdat yamim), puisque c'est un jour désiré par tous les autres jours. Le Chabbat représente l'idée qu'il

24H ou 28H PAR JOUR?

doit y avoir une hiérarchie, que nous ne pouvons pas tous être égaux, car sinon il n'y a pas de véritable paix.

Rabbi Hanina dit : « Prie pour la paix du gouvernement, car si on ne le craignait pas, les hommes s'entre-dévoreraient vivants. (Pirké Avot 3,2) Et c'est spécialement ce contre quoi s'opposait Kora'h : « Toute l'assemblée, tous sont saints et Hachem est parmi eux ; et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de Hachem ? » (Kora'h 16,3). Pour Korah tout le monde est saint, et il n'y a pas de nécessité d'un responsable. On comprend l'analogie de Moché de l'impossibilité de transformer le matin en soir. Selon Korah pour une vraie égalité, le jour du Chabbat doit disparaître, et nous devons revenir à une semaine de six jours de vingt-huit heures, en place des vingt-quatre heures actuelles, avec le rythme jour nuit sur cette nouvelle base. On aurait alors en quelques jours une modification totale, et ce qui aurait été le jour sera la nuit, et inversement.

Moché dit à Korah que de même que l'on ne peut pas changer le calendrier des jours et des semaines, nous ne pouvons pas changer Moché et Aharon de leur position de responsables, car cela enlèverait la paix entre les gens. (Extrait de Boï Kala — Rav Yossef Germon)



Autour de la table du shabbat n° 233 CHLA'H (France)



C'est un bel arbre!

Notre Paracha va traiter dans ses premiers chapitres d'un événement important dans l'histoire du campement juif dans le désert. On est dans la deuxième année après la sortie d'Egypte et le peuple demande à Moché d'envoyer des explorateurs afin de connaître de quelle manière conquérir la terre d'Israel. La demande est normale puisqu'il faut se préparer à la guerre pour cette conquête. En effet, la terre promise était peuplée alors de 7 peuplades (Hittites, Jébuséen etc.) et d'ailleurs la conquête sous la férule de Josué –l'élève de Moché- durera près de sept années ! Et s'il reste parmi mon public des gens qui vont rouspéter en disant que c'est tout de même drôle: voilà que les religieux proclament l'éthique et la morale comme un fanion de règle de vie, et pourtant cela ne les empêche pas de faire une conquête sanglante avec toutes les retombées qui suivront... Plusieurs réponses seront données, la première -et la plus évidente- c'est D.ieu par l'intermédiaire de Moche Rabénou- qui nous fera hériter de cette terre (qui a déjà été promise à la descendance d'Avraham Avinou) et c'est la Volonté du Tout Puissant de donner à qui bon lui semble cette parcelle sainte. D'autre part, les versets le disent, les peuplades du pays étaient particulièrement dépravées et le pays était rempli d'idolâtrie. Or, la terre sainte ne supporte pas le péché et l'immoralité de ses habitants. Ceci dit, Moche Rabénou choisira parmi le peuple des explorateurs, douze hommes qui excelleront par leur droiture (au départ) afin de rapporter un compte rendu objectif. Moché Rabénou leur demandera de faire savoir comment ces peuplades résident en Canaan : s'ils vivent dans des forteresses ou dans des villes ouvertes, si la population est forte ou non. De plus il demandera si la récolte est bonne ou non ainsi que la qualité des arbres du pays. Les Sages –de mémoire béni- se penchent sur l'intention de Moche lorsqu'il demandera : "Est-ce qu'il y a un arbre en Erets ?" ; Moche voulait en fait savoir si parmi les peuplades il existait un homme intègre –Cacher- qui par son mérite protégeait la population du pays. En effet, l'homme est à l'image de l'arbre qui protège de ses feuilles et branchages les passants et ses fruits réjouiront le cœur des hommes. Pareillement, le juste protégera de ses bonnes actions son entourage! Le Talmud (Baba Batra 15) dévoile l'identité du juste en question : c'est Job ! Vous le savez, cet homme était particulièrement pieux et droit. On connaît son histoire, à un moment dramatique de sa vie il vivra de grandes souffrances et pourtant les acceptera (en final) comme décrets provenant du Ciel à cause de ses fautes. Donc les explorateurs feront leurs rapports en fin de parcours (40 jours) en disant que Job n'était déjà plus de ce monde et qu'il n'y avait pas de craintes à avoir: les peuplades pécheresses tomberont dans les mains du Clall Israël . De ce passage fort intéressant, on retiendra quelque chose d'intéressant: c'est le Tsadiq

(juste) qui protège la population ! Ce phénomène peut être expliqué d'après la Thora ; on sait que ce monde a été créé afin de servir Dieu. Or, la plupart des créatures sur la surface de la terre: nos amis à quatre pattes et aussi à deux; n'ont aucune connaissance de la raison de leur venue sur la planète terre... Peut-être est-ce le fruit du hasard : qu'une météorite est tombée sur le pôle nord (à l'âge de Cro-magnon...) ou peut-être que nos parents se seraient bien trompés lorsqu'ils ont dit oui sous la Houppa et alors, tout leur engendrement n'aurait strictement aucun intérêt ? Seulement, le Tsadiq –celui qui sert d'une manière intègre son Créateur- donnera une raison d'exister à toute cette humanité (qui n'a ni queue ni tête). Donc c'est grâce à lui qu'Hachem épanchera sa Miséricorde sur le reste de la population et ne détruira pas le monde (et n'enverra surtout pas un Corona encore un peu plus fort... Que Dieu nous en préserve)

Seulement il existe deux avis dans la Guemara Baba Batra; le premier considère que Job était un gentil. Donc on demandera comment un homme faisant parti des nations du monde aura un mérite suffisant pour protéger la population de Canaan contre l'arrivée du peuple juif ? Je vous propose une réponse d'après un passage du Talmud. Dans Bérahot (5) il est rapporté une discussion intéressante sur le sens des petits malheurs. La Guemara les fait ressembler au sel sur la viande. Le gros sel permettra de faire dégorger tout le sang –interdit- de la chair du bovin afin de le rendre propre à la consommation. Pareillement, les souffrances d'un homme apporteront son expiation. Donc, il semble bien que de la manière dont Job acceptera en final toute les grandes catastrophes de sa vie, se sera en soi une grande expiation de ses fautes et aussi une grande protection pour le reste de la population de Quénaan! Un peu comme on l'a vu à l'époque d'Avraham Avinou qui a plaidé pour le sauvetage des villes de Sodome et Gomors en évoquant le fait qu'il y réside 10 justes... Donc ce phénomène existe bien : le Tsadiq –même parmi les nations du monde- a la capacité de les protéger ! **Donc, si un homme gentil a pu protéger le reste de la population, à plus forte raison que le mérite des Bahours Yéchiva (élèves des Yéchivots) et des Avréhims qui s'adonnent à la Thora sera décuplé et offrira une TRES GRANDE PROTECTION à tout le reste de la communauté dans ses jours difficiles...** (Je tiens à finir par une anecdote assez édifiante. Des proches de rabbi Haim Kaniévski Chlita sont venus lui demander conseil après qu'un Talmid Ha'ham soit parti à cause du Corona... Ce Tsadiq (Yacov Kolodetski Zatsal) était revenu des Etats Unis alors qu'il avait attrapé ce méchant virus... Le Rav rapporta un ancien livre (Tolaat Yacov/Paracha Pinhas) qui enseigne que tout celui qui décède lors d'une épidémie –que Dieu nous en préserve- **expie toutes ses fautes et à droit au monde futur**

ne pas jeter sauf gueniza -veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la tora – dons ou encouragements 00972 52 767 24 63

(certainement pas à cause de ses souffrances). Donc dira Rabi Haïm : "Il n'y a pas à s'attrister de son départ !". Fin des paroles saintes).

Histoire-vrai qui vaut son million de dollars (en deux paiements)!

On a parlé de la valeur des justes, j'ai le mérite de vous rapporter l'histoire véridique rapportée par le Rav Michkovski de la Yéchiva Orhot Thora/Bné Brak. Cette histoire remonte à une trentaine d'année en arrière. Elle commence dans la ville de l'Est américain : Baltimore. Là-bas existe une très bonne école –non-juive- destiné à tous les surdoués de la ville. Qui veut rentrer dans cette école de la "High", ne le peut pas! Les élèves sont triés sur le volet... Lors d'une des préparations à la rentrée est accueilli au sein de l'établissement un jeune garçon âgé de 12 ans qui pénétra avec beaucoup de révérence l'institution de référence. Il devait avoir un entretien avec le directeur de l'école pour savoir si son niveau était suffisant. Notre jeune sera tout penaud lorsqu'il se présenta devant le directeur de l'école qui était **aussi curé de vocation**. Lors de l'entretien, le curé/directeur remarqua la rapidité d'esprit du jeune -qui lui plut- cependant de son regard perçant il glissera un mot à notre jeune : "Dis-moi, n'est-ce pas que tu es juif ?". Le garçon rougit, mais rétorqua par l'affirmative ! Le directeur rajoutera : "Je t'accepte dans mon institution qu'à une seule condition : **c'est qu'après les cours tu viennes à mon bureau et je te donnerais des cours privés non-payant**, seulement demande la permission de tes parents. Dans l'affirmative, tu seras pris dans l'école !". Le jeune rentra à la maison alors que les parents étaient anxieux de savoir s'y leur rejeton était accepté dans la super école des surdoués. Lorsque leur petit répondra par l'affirmative seulement il rajouta la clause du directeur-curé, les parents étaient **on ne peut plus content** de savoir que leur fils allait prendre des cours supplémentaires avec le directeur (**qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour réussir dans la vie? N'est-ce pas qu'on vendrait jusqu'à l'âme de sa progéniture?**)! Le premier jour de la rentrée des classes se déroula parfaitement, notre jeune écouta attentivement tous les cours assis sur les bancs à côtés des petits Johns et Robin de la classe (il n'y avait pas de petit Simon ni de David...)... Et à la fin de la journée, il se rendit au bureau du directeur. Là-bas il frappa de sa petite main à la porte, et après avoir reçu le mot ouvrit la porte. Dans le bureau du curé se trouvait tout le staff de professeurs qui venaient de faire le point de la première journée de travail. C'est alors que le brillant directeur fit un signe à tout le groupe en leur indiquant qu'il fallait sortir. Les instituteurs ne comprenaient pas, mais sortirent avec beaucoup de révérence du bureau de leur supérieur. Le jeune tout timide s'approcha de la grande table du curé, et s'assit. Le directeur sortit alors une grande page en lui demandant ce qui était écrit dessus. Le jeune était incapable de savoir, mais **le curé pointa son doigt sur la première lettre c'était un grand ALEPH** (certainement que les parents n'étaient pas abonnés à "la Table du Chabat" ou n'avait reçu le prochain livre "Au cours de la Paracha")! A côté il pointa sur une autre lettre, c'était un Beth, ainsi de suite jusqu'au Tva ! Le curé était simplement en train de lui faire connaître l'Aleph Beth ! (Il n'est pas dit si c'était en version Ashkénaze ou séfarade...). La leçon dura quelques minutes et ensuite notre jeune retourna à la maison en informant ses parents du cours du soir tout particulier. Les parents ne semblaient pas des "Antis..." (au point de refuser un cours de religion), de plus le cours provenait d'un curé bien instruit: pourquoi pas ? ainsi, leur rejeton surdoué apprendra la langue sainte (**on sait jamais, cela pourrait servir un de ces jours si'on doit faire les bagages –à cause de Corona- vers la terre promise...**). En tout les cas, ce petit manège dura toute l'année scolaire ! Tout les soirs, le directeur lui apprenait d'abord, les bases de l'hébreux puis ils commençaient ensemble l'étude du Houmache (La Bible). Cependant, les années suivantes cette étude continuera de plus belle ! Et après quelques temps (notre jeune devait avoir dans les 15 ans) le curé/directeur lui dira qu'il lui avait tout enseigné de ce qu'il savait (il

lui avait enseigné la Bible (version Artscroll/Colbo) les prophètes ainsi que des Michnas... Cependant il l'empressait de continuer à persévérer dans les matières juives à la Yéchiva de Baltimore en cours du soir tandis qu'il continuerait son cursus de surdoué dans son établissement. Le jeune accepta et cette fois il fréquentera les bancs de la Yéchiva Orthodoxe de la ville. La progression du jeune ne sera plus seulement dans les connaissances mais aussi dans la pratique. Petit à petit les Mitsvots furent suivit beaucoup plus scrupuleusement... Et aussi les gens de sa famille se rapprochèrent de la Thora. Vient l'heure où notre surdoué fini toutes ses études (à l'école de Baltimore) et arriva le moment où il devait recevoir le diplôme des mains du directeur. Le jour important arriva, tout le public des élèves de sa promotion ainsi que des parents émus au point de verser des larmes de bonheur et de fierté étaient présent. C'est le directeur qui donnera en main propre le diplôme. A la fin de la cérémonie, notre jeune se trouva seul avec le directeur et prit son courage à deux mains et demanda « Monsieur le directeur, j'ai une question qui me trotte depuis bien longtemps. **Est-ce que vous êtes un juif déguisé en curé par hasard (peut-être l'élève attiré de Lustiger)?** » Le directeur se racla la gorge et dira d'un ton qui ne faisait aucun doute : "I don 't... Je suis un VRAI GOY/CURE !" Seulement je tiens à t'expliquer le pourquoi du comment. Est-ce que tu es prêt à m'écouter ? Pour sûr..." La suite pour **nos abonnés et ceux qui soutiennent la parution du livre...** la semaine prochaine... Comme quoi, "Autour de la Table du Chabath", nous apprend aussi à avoir de la patience...

Halah'a : A-t-on le droit de dire sur une connaissance qu'il a le virus "Corona" ? La question -je l'espère restera désuète- mais elle est de savoir s'il y a un interdit de Lachon Ara (médisance). Le principe est que dans le cas où il s'agit d'une maladie qui, si elle est dévoilée entrainera une perte quelconque (comme un renvoi de son poste de travail), se sera interdit. Dans le cas de "Corona", puisque c'est une maladie qui ne laisse pas de séquelles(NDRL : en général mais quand la maladie attaque fortement c'est la contraire qui semble vrai) et au bout d'un mois et demi les symptômes disparaissent sans laisser aucune trace, donc il n'y aura pas d'interdit de dire qu'un tel à le "Corona". Mais, dans le cas où la personne est porteur du virus **mais ne protège pas son entourage et vogue à ses occupations comme d'ordinaire**, puisqu'il s'agit d'un homme qui peut faire passer à d'autre ce virus, dans ce cas **il y aura Mitsva de dire à son entourage** de se protéger d'une telle personne. Car dans la Thora est écrit la Mitsva de "Ne reste pas impassible devant le sang de ton ami versé gratuitement...". Pareillement on ne devra pas rester impassible si notre porteur ne fait rien pour éviter aux autre le pire et on dévoilera son identité (Rambam H. Rotséah 1.14/Choulha Harouh H.Mich 426.1).
Rapporté dans le feuillet Or Hachabath n°432)

Chabath Chalom et à la semaine prochaine, Si D.iieu Le Veut

David Gold Tel : 00972 52 767 24 63 email
9094412g@gmail.com

Soffer :écriture Askhénase et Sépharade Mezzouzoths Téphilines Birka a Bait, Meguila

Et toujours, pour les connaisseurs, je vous propose une belle Mitsva de participer à l'impression d'un bon livre sur la Paracha de la semaine. !

Une bénédiction au Rav Ariel Krigier et à son épouse à l'occasion de la naissance de sa fille, ainsi qu'aux grands parents respectifs et en particulier Rabi Acher Bra'ha et son épouse (Roch Collet à Raanana et Bné Brak). Mazel Tov!

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha
Chélah Léha
5780
| 54 |

Parole du Rav



Avoir des amis ce n'est pas une excuse, c'est une alternative au rôle que n'ont pas rempli les parents. Si les parents remplissent bien leur rôle, la compagnie d'amis prend peu de place. Mon père, malgré toute sa grandeur depuis que nous sommes nés, a fait que nous devenions ses amis.

Il a annulé beaucoup d'heures, il a fait don de sa personne pour notre bien ! Mais il a gagné que nous n'étions pas influencés par personne ! Ce que nous voulions, nous le partagions avec lui ! Nous étions importants pour lui, même plus que sa Torah. Il a compris que s'il grandissait dans la Torah sans fin, mais qu'il ne traduisait pas cela en actions envers nous, il risquait de tout perdre. Même si c'était peu de temps, le peu en était décuplé ! Le monde entier bougeait, avec les milliers d'ennuis que cela lui procurait, il mettait tout de côté pour s'occuper de nous. Ce sont des parents qui arrivent à léguer à leurs enfants les deux mondes en même temps. De tels enfants n'ont besoin de rien ils ont tout, car l'exemple qu'ils ont reçu est remarquable.

Alakha & Comportement



Si une personne se lève le matin et qu'elle ressent un grand besoin d'aller aux toilettes. Il ne faut absolument pas qu'elle se montre stricte et attende d'avoir fait nétilat yadaïm. Elle ira tout d'abord faire ses besoins matinaux, pour ne pas transgresser l'interdit de la Torah de "faire souffrir". Par contre, il faudra qu'elle fasse très attention, à ne pas toucher un endroit de son corps non nécessaire avant de se laver les mains.

Si l'envie de faire ses besoins, n'est pas très urgente et que la personne en se retenant ne souffre pas, s'il elle veut se montrer plus stricte et se laver les mains avant d'aller aux toilettes, elle recevra une grande bénédiction. Mais il faut savoir, que la alakha permet d'aller faire ses besoins le matin au réveil avant de faire nétilat yadaïm, même si ce n'est pas une envie pressante.

(Hélev Aarets chap 4- loi 19 page 466)

L'acte d'envoyer des explorateurs



Il est raconté au début de la paracha, que des explorateurs furent envoyés par Moché Rabbénou pour explorer le pays de Canaan. Les explorateurs devaient vérifier la nature des habitants du pays : étaient-ils forts ou faibles, vivaient-ils dans des villes fortifiées ou non. Ils devaient aussi vérifier la qualité de la terre, car certains pays produisent des hommes forts, d'autres des hommes faibles. Dans certains pays, la population est en augmentation, alors que dans d'autres elle diminue. De plus, ils devaient constater si la terre possédait de bons fleuves et de bonnes sources d'eau potable (Bamidbar 13. 18-20 voir Rachi).

Une personne qui lira le début de la paracha, sera tentée de penser que l'envoi des explorateurs a été réalisé par la volonté propre de Moché Rabbénou. Mais, nous voyons dans les paroles que Moché Rabbénou a exprimées au peuple d'Israël avant sa disparition, au sujet de la faute des explorateurs que ce n'est pas le cas comme il est écrit : «Mais vous êtes venus vers moi, tous, en disant : Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant, qui exploreraient pour nous ce pays et qui nous informeraient sur le chemin à suivre et sur les villes où nous devons nous rendre» (Dévarim 1.22). Des paroles de notre maître Moché, nous apprenons que c'est le peuple d'Israël qui a poussé à l'envoi d'explorateurs pour vérifier le pays par leur manque de émouna. Moché rabbénou pour sa part, ne voulait absolument pas envoyer d'explorateurs. Pour notre maître, si Akadoch

Barouh Ouh a voulu que la terre de Canaan, soit donnée au peuple d'Israël et qu'il a promis que c'était une terre remplie de qualités et de richesses, il est clair que c'était la vérité et qu'il n'y avait aucunement besoin d'aller vérifier. Alors pour quelle raison Moché Rabbénou a bien voulu écouter le peuple et envoyer des explorateurs ? Rachi nous explique cela, à l'aide d'un exemple : «Un homme demanda à son ami de lui vendre son âne. Après avoir accepté, l'acheteur dit au vendeur : Est-ce que tu me donnes la permission d'essayer ton âne pour sa qualité ? Le vendeur accepta. Alors l'acheteur ajouta :

Est-ce que tu me permets de le tester en le chevauchant dans les montagnes et les collines ? Son ami accepta sans la moindre hésitation. En voyant que son ami répondait positivement à toutes ses demandes, l'acheteur acheta l'âne sans l'essayer, car les réponses de son ami prouvaient la qualité de l'âne. Quand le peuple d'Israël, a demandé à Moché Rabbénou d'envoyer des explorateurs pour vérifier la qualité de la terre dans laquelle il allait vivre, Moché Rabbénou a pensé leur montrer que de son point de vue, il n'y avait aucun problème à faire cela car pour lui, il était clair que la terre était bonne et de qualité. Donc il était persuadé qu'en entendant ses propos, le peuple abandonnerait cette idée. Malheureusement, le peuple a insisté. Moché s'est donc retrouvé dans l'impossibilité de refuser la demande des Bnei Israël, pour ne pas qu'ils pensent qu'il leur cachait un défaut,

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



un problème dans la terre. Il a donc choisi douze hommes, un de chaque tribu et leur a transmis les directives pour l'expédition. En fait, dix des douze explorateurs sont revenus en disant des mauvaises paroles sur la terre sainte comme il est écrit : «Car il est puissant le peuple qui habite ce pays ! Puis, les villes sont fortifiées et très grandes... nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous...le pays dévore ses habitants; quant au peuple que nous y avons vu, ce sont tous des géants»(Bamidbar 13.28-32).

Le résultat des paroles des explorateurs, fut de retirer du cœur du peuple, la volonté d'entrer dans cette terre. Le peuple entier commença à pleurer et à se plaindre auprès de Moché Rabbénou comme il est écrit : «Alors toute la communauté commença à gémir, et le peuple passa la nuit à pleurer. Tous les enfants d'Israël se plaignirent à Moché et Aharon et tous les enfants d'Israël leur dirent : nous ne sommes pas morts dans le pays d'Égypte ni dans ce désert. Alors pourquoi Hachem nous mène-t-il dans ce pays-là, pour y périr par l'épée, voir ravir nos femmes et nos enfants ? Il vaut mieux pour nous retourner en Égypte»(Bamidbar 14.1-4).

Quand Yéochoua Bin Noun et Calev Ben Yéfouné essayèrent de renverser la vapeur en expliquant au peuple, que les paroles des autres explorateurs étaient des mensonges, que la terre était très bonne et de qualité, le peuple se leva contre eux et tenta de les mettre à mort. Il est rapporté dans le Midrach Yalkout Chimoni, que le peuple décida de les lapider et qu'au moment où les hommes commencèrent à jeter des pierres, la nuée de gloire se posta devant Yéochoua et Calev et absorba en elle toutes les pierres.

La conduite du peuple, confirma son empathie pour les paroles des explorateurs. Bien qu'ils aient contredit les paroles de Moché Rabbénou de façon absolue, qu'ils aient rejeté le témoignage de Calev et Yéochoua et qu'ils aient levé la main sur Akadoch Barouh Ouh, le peuple les a crus. Suite à cet épisode, il sera décrété sur toute cette génération qu'ils erreront, pendant quarante années (les explorateurs ont passé 40 jours à explorer la terre, donc leur punition a été de un an pour un jour) dans le désert jusqu'à ce que le dernier d'entre eux meure dans ce désert car ils ne méritaient pas pas de voir cette terre. Uniquement leurs enfants après eux auraient le privilège de voir la terre.

Pour les explorateurs, il a été décrété qu'ils mourraient sur le champ d'une mort atroce comme il est écrit : «Les hommes qui avaient médité sur la terre moururent par un fléau devant Hachem»(Bamidbar 14.37). Rachi explique qu'ils furent punis par la mort qui leur était appropriée, mesure pour mesure. Puisque c'est par leur langue, qu'ils avaient

fauté en méditant sur la terre d'Israël, qui est le nombril du monde, leur langue s'est allongée jusqu'au nombril, des vers sont sortis de leur bouche et ont pénétré dans leur nombril et les ont dévorés de l'intérieur.

Selon les paroles de nos sages (Taanit 29.1), les explorateurs furent envoyés le 29 Sivan et revinrent après quarante jours, donc le 8 Av. Le soir de leur retour était donc le 9 Av. Akadoch Barouh Ouh leur a dit :

«Puisque vous avez pleuré gratuitement, moi je ferai que vous pleurez en ce jour et tout au long des générations futures». A cet instant, il a été statué dans le ciel, que le 9 du mois d'Av seraient détruits le premier et le deuxième Beth amikdach et que année après année, jusqu'à la venue du Machiah, le jour du 9 Av serait un jour de souffrance et de pleurs. Il est rapporté



dans le Midrach (Pétihata déiha rabba lettre 33) qu'à partir de la faute des explorateurs et jusqu'à la fin des quarante années, Moché Rabbénou venait au milieu du camp et disait : «Sortez creuser». Tous les hommes sortaient du camp, ils allaient creuser leur propre tombe et ensuite ils s'allongeaient à l'intérieur pour y passer la nuit. Le lendemain matin Moché Rabbénou venait devant les tombes et disait : «Levez-vous, séparez les morts des vivants». Les hommes qui se levaient refermaient les tombes de ceux qui ne s'étaient pas relevés. Ils avaient mérité de vivre au moins encore une année.

Chaque année 15 000 hommes mouraient. La dernière année, les 15 000 derniers hommes des 600 000 qui étaient sortis d'Égypte moururent. Toute personne qui s'était relevée la dernière année ne faisait pas partie de la génération qui sortit d'Égypte et sur laquelle le décret de mourir dans le désert fut prononcé. De l'épisode des explorateurs, nous pouvons apprendre un grand enseignement. Chaque fois qu'il y a une divergence d'opinions entre un grand nombre et un nombre réduit, la règle générale est de suivre le plus grand nombre.

«La médiance entraîna la punition d'errance du peuple d'Israël pendant 40 ans dans le désert»

C'est exactement ce qui c'est passé dans cette histoire, les explorateurs ont dit des mauvaises paroles sur la terre d'Israël ont été cru alors que Yéochoua et Calev qui l'ont censurée furent rejetés. Nous voyons bien ici, que c'est le plus petit nombre qui avait raison. Dans le monde, les nations du monde sont la majorité et le peuple d'Israël est «le moindre de tous les peuples»(Dévarim 7.7) et celui qui a raison est le moins nombreux. C'est exactement pareil au niveau particulier dans le peuple juif. Tout au long des générations, nous avons vu que les tsadikmes de vérité qui étaient en petit nombre avaient toujours raison par rapport au reste de la communauté.

Citation Hassidique

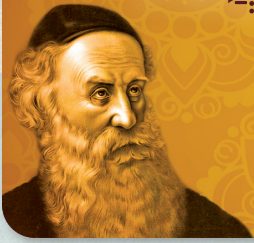


"Donne-lui ce qui lui appartient, c'est à dire accomplis les mitsvot avec ton corps et tout tes moyens, car ils ne t'appartiennent pas; toi et toutes tes possessions, vous lui appartenez ! Comme le Roi David l'a dit après avoir rassemblé les dons du peuple d'Israël pour l'édification du Beth amikdach :Car tout vient de Toi et c'est par Ta main que nous pouvons te donner."

Rabbi Élaraz de Bartota

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Chélah Léha Maamar 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אל'ך ד'ך מלך נב'ך ובל'ךך ל'ך ש'ך”



Connaître la Hassidout



Mettre sa vie en péril pour soutenir les juifs d'Israël

Approbation des fils de l'illustre auteur, de mémoire bénie :

L'Admour Azaken ne s'est marié qu'après avoir fini d'apprendre le Chass avec Rachi et Tossefotes par coeur. Il avait fait le serment de ne pas se marier, tant qu'il ne connaîtrait pas Rachi et Tossefotes de mémoire et l'ensemble des soixante traités. Quand arriva, le jour de son mariage, il dansa seul avec le Talmud, il souleva l'ensemble du Talmud et dansa avec lui. Un grand nombre de responsables de yéchivotes vinrent assister à son mariage. De Lituanie, de Vienne, de Pologne, de Galicie, ils vinrent de partout, pour le choisir comme Roch yéchiva.

Il leur demanda de ne pas exercer trop de pression sur lui, car il souhaitait avoir le temps d'y réfléchir dans un état d'esprit tranquille. Plus tard, il envoya une lettre manuscrite, pour répondre aux différentes demandes. Il était arrivé à la conclusion qu'à Vilna, les gens savaient bien apprendre la Torah. Barouh Hachem, c'étaient tous des érudits en Torah et tous des spécialistes. En revanche, à Mézéritch, ils savaient prier. Barouh Hachem se dit-il, je sais mieux apprendre que je ne sais prier. Par conséquent, il décida d'aller à Mézéritch. C'était un choix vraiment étonnant ! «Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir faire là-bas ? Il va devenir hassid !» C'est ainsi que les gens parlaient autour de lui, à la manière des personnes qui jaccassent.

Lorsque l'Admour Azaken a écrit les cinquante-trois chapitres du Tanya, correspondant aux 53 parachiot de la Torah écrite, cela a suscité une grande accusation dans le ciel, une allégation très grave. L'accusation était, qu'il était sur le point de dévoiler l'aspect intérieur de la Torah dans le monde d'en bas ; le joyau de la couronne, le secret des secrets ésotériques, ici-bas pour des gens simples ! C'est pourquoi l'«ange accusateur» l'a

poursuivi. Sauf que l'ange accusateur de cette génération s'était déguisé dans les érudits en Torah, et c'est la raison pour laquelle l'accusation a tenu bon.

L'Admour Azaken a entendu qu'en terre d'Israël il y avait une grande pauvreté, qu'il



n'y avait littéralement rien à manger. Les Turcs gouvernaient la terre, les dirigeants étaient très durs avec le peuple juif. Ces «fils d'Ichmaël» avaient causé la destruction des Juifs vivant principalement à Hébron, Tibériade et Jérusalem. Les villageois étaient très pauvres, ils n'avaient personne sur qui compter, nulle part où se procurer du pain. L'Admour Azaken a pris sur lui de les soutenir. Il envoyait chaque mois un message avec une grande valise pleine d'argent qu'il distribuait au peuple, chacun selon son titre et sa stature et c'est ainsi qu'ils réussissaient à vivre.

Un des délateurs, justement pas un non juif, mais un juif y voyait là une guerre de mitsva dans la lutte contre l'Admour Azaken qui avait créé une nouvelle méthode d'étude entraînant le cerveau à régner sur le cœur. Il alla rapporter aux autorités que l'Admour Azaken envoyait de l'argent en terre d'Israël. Lorsque l'Admour Azaken était en prison, deux officiers très effrontés l'interrogèrent. Ils lui parlèrent durement sur le fait d'envoyer des fonds aux Turcs, ennemis jurés du gouvernement russe. L'Admour Azaken écouta leurs accusations en russe, et leur répondit en yiddish. Les

visages des officiers devinrent pâles, et lui dirent : «Nous sommes soviétiques !» Il répondit : «Aux juifs, je ne réponds qu'en yiddish. Que vous soyez déguisés en officiers russes est un autre sujet, vous êtes juifs, votre père et vos grands-pères étaient juifs aussi».

Ils lui dirent : «Parle moins fort au moins, pour que personne à l'extérieur n'entende, seuls toi et Hachem connaissez la vérité». Ils eurent très peur, leurs genoux commencèrent à claquer. Ils lui demandèrent : «Comment savez-vous que nous sommes juifs ? pendant de nombreuses générations, nous ne savions même pas ce que signifiait être juif». Il répondit qu'un Juif ne change pas. Un diamant reste un diamant partout où il se trouve. S'il est recouvert de poussière ou de saleté, il suffit de le polir un peu, il reviendra instantanément à son apparence réelle.

A partir de cet instant, ils le traitèrent avec beaucoup de respect et commencèrent à se rapprocher de lui pour écouter des paroles de Torah. Un jour, l'un des officiers supérieurs l'interrogea : «Il est écrit dans votre Torah qu'Hachem a demandé à Adam Arichon : "Ayéka, où es-tu ?" (Béréchit 3.9) Est-il possible de se cacher d'Hachem ?» Le rav lui répondit : «Tu as vraiment raison, c'est une grande question ! Je vais répondre à ta question».

Le Rav regarda le front de l'interrogateur, éleva la voix et dit : «Par exemple, toi, aujourd'hui tu as exactement cinquante-quatre ans. Si demain tu devais mourir, qu'est-ce qui t'arriverait ? En atteignant les cieus, Hachem te demandera : «Ayéka, où es-tu ? Je t'ai donné cinquante-quatre ans en cadeau, qu'en as-tu fait ?» Que lui dirais-tu ? Que tu as persécuté des Juifs ! C'est dans ton intérêt de te repentir». En entendant son âge exact, il commença à trembler, en un instant il passa d'officier géant, puissant surintendant, à un homme simple et repentant.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:39	23:15
Lyon	21:15	22:33
Marseille	21:03	22:17
Nice	20:57	22:11
Miami	19:56	20:55
Montréal	20:28	21:45
Jérusalem	19:05	20:28
Ashdod	19:27	20:31
Netanya	19:28	20:32
Tel Aviv-Jaffa	19:27	20:30

Hiloulotes:

16 Sivan:	Rabbi Guédaliaou Nadal
17 Sivan:	Rabbi Moché Leib Chapira
18 Sivan:	Rabbi Yérouham Leibovitch
19 Sivan:	Rabbi Yéoudah Ben Attar
20 Sivan:	Rabbi Haïm Béllaïche
21 Sivan:	Rabbi Chimon Sofer
22 Sivan:	Rabbi Ephraïm Navone

NOUVEAU:



Une lettre pour seulement 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Associez-vous à nous, c'est un grand mérite !

Histoire de Tsadikimes

Le 29 mai 1940 est né à Jérusalem Rav Éliezer Chlomo Shick, également connu sous le nom du Moarach ou plus communément le tsadik de Yavniel. Il était une des figures contemporaines et emblématiques de la hassidout Breslev. Dans sa jeunesse, il déménagea avec sa famille à New York. À l'âge de 15 ans, Rav Eliezer tomba par hasard sur le livre Méchivat Néfech, qui l'attira vers les enseignements de Rabbi Nahman de Breslev Zatsal.

Dans les années 1970, il commença à écrire des petites brochures distillant les leçons et les enseignements de la hassidout Breslev. Il écrivit, fera imprimer et distribuer environ 1000 titres en hébreu, dont des centaines seront traduits en anglais. En 1985, il a fondé la communauté Ehal Akodech Breslev composée en grande partie de baalé téchouva dans la ville de Yavniel dans le nord d'Israël.

Il y avait à Yavniel, une éducatrice qui excellait dans l'éducation des jeunes filles. Un jour, elle reçut sans s'y attendre, une lettre d'encouragement du Rav Éliezer. Dans cette lettre, le Rav la bénissait pour l'heureux événement qui devait avoir lieu bientôt et qu'elle verrait de grands miracles dévoilés. L'éducatrice ravie de recevoir une telle missive de la part du tsadik, ne comprenait pas le fond de sa pensée. Quelques mois plus tard, elle donna naissance à une jolie petite fille qui malheureusement avait un poids de naissance vraiment alarmant. En fait, elle pesait moins d'un kilo et demi.

Par peur, l'éducatrice contacta les bureaux du Moarach aux Etats unis car le Rav se trouvait là-bas à cette époque. Elle demanda dans un grand désespoir une bénédiction pour la guérison complète de son bébé. Après quelques secondes d'attente, la réponse du tsadik fut de ne pas s'inquiéter, car cette enfant ferait de sa mère une grand-mère comblée. Confiante dans les paroles du tsadik, elle nomma sa fille Féga. Après une courte période, la bénédiction du Rav se réalisa. Féga commença à prendre du poids, à grandir et à se renforcer si bien qu'après deux mois, elle quitta l'hôpital.

Les heureux parents de Féga, décidèrent de voyager aux Etats Unis pour assister au mariage du fils de Rav Eliezer et par la même

occasion lui présenter le «bébé miracle». Ils reçurent l'autorisation de l'hôpital pour le voyage. Ensuite, ils téléphonèrent au bureau du Rav, pour recevoir son aval pour cette épopée avec leur nouveau né. En entendant la réponse négative et sans appel du Rav, concernant le bébé, ils furent complètement désespérés.



Il était clair, qu'il ne serait pas venu à l'esprit de l'éducatrice et de son mari de passer outre les recommandations du Moarach. Immédiatement, ils annulèrent les billets et les préparatifs du voyage. Il ne pouvaient pas se faire

non plus à l'idée, de voyager aux Etats Unis alors que Féga resterait en Israël. Quelques heures après le départ de l'avion qu'ils auraient dû prendre, les parents comprirent la fameuse mise en garde du Moarach. Féga qui jusque là avait bonne mine, commença à s'étouffer et devenir toute bleue. Sans perdre un instant, ils filèrent à toute allure vers l'hôpital. Après l'avoir ausculté en urgence, les médecins découvrirent que Féga était atteinte par un virus mortel pour les bébés.

Avoir avoir reçu un traitement intensif pendant une semaine, l'état de Féga se stabilisa miraculeusement alors que les médecins avaient perdu tout espoir de la sauver. Ses parents, remplis d'anxiété mesurèrent pleinement les paroles et la force du Tsadik par rapport à ce fameux voyage. Deux semaines plus tard, Féga contre toute attente ouvrit les yeux et sourit. Malgré le scepticisme du personnel hospitalier sur ses capacités à grandir normalement, Féga put sortir de l'hôpital et rejoindre enfin la maison familiale. Les années s'écoulèrent et les saintes paroles du Rav se réalisèrent. De petite fille, Féga devint une belle jeune fille sans aucune séquelle et elle transforma sa mère en grand-mère comme l'avait prédit plusieurs années auparavant le tsadik de Yavniel.

Rav Éliezer Chlomo Shick fut frappé par la leucémie, le 6 février 2015, il rendit son âme pure à Hachem au Mémorial Sloan Kettering Cancer Center de New York. Il fut transféré et enterré à Yavniel, où une foule nombreuse l'accompagna à sa dernière demeure. Le tsadik de Yavniel nous a laissé un trésor de Torah exceptionnel, plus de 120 volumes de responsa, composé de lettres et d'autres écrits inédits.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Hameïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière